

MAURO BIGLINO

La BIBLE Comme vous ne l'avez JAMAIS LUE

**Les Dieux sont-ils
venus des étoiles ?**



Mauro BIGLINO

**La Bible comme vous
ne l'avez jamais lue**

Les Dieux sont-ils venus des étoiles ?

**COLLECTION
SPIRITUALITE**

LES EDITIONS ATLANTES

Collection dirigée par Christel SEVAL

Visitez et commandez sur notre site internet :

www.interkeltia.com

Ecrivez-nous : interkeltia@hotmail.fr

Conférence de Mauro Biglino traduite en français sur

Youtube :

Mots clés : Mauro Biglino, atlantes

Traduction : Ludovic Chapier

© 2014 Christel Seval. © Illustration Albourach –

Edité par les éditions Atlantes, 7 rue Pasteur, Jouy en Josas,
78350 France. Tous droits réservés pour tous pays. 06 81 39 50 54

ISBN 978-2-36277-035-7.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation
expresse des auteurs. Imprimé en Bulgarie.

Préface des éditeurs français

Les éditions ATLANTES et NOUVELLE-TERRE se sont regroupées à l'occasion de la publication des livres de Mauro Biglino. Véritable phénomène en Italie, il nous a semblé nécessaire de rassembler nos forces pour assurer au mieux la promotion d'une telle série d'ouvrages « choc » en France. Ce livre constitue le premier volet.

*Le second volet est publié aux éditions Nouvelle-Terre, sous le titre *Le Dieu de la Bible vient des étoiles* . Pour plus de renseignements : <http://www.editionsnouvelleterre.com>*

Deux ouvrages compléteront ce premier diptyque.

Soulignons pour les lecteurs qui voudraient approfondir leurs connaissances sur les extraterrestres Annunakis de la planète Nibiru, évoqués par M.Biglino, les ouvrages d'Anton Parks aux éditions Nouvelle-Terre ainsi que le tout nouvel ouvrage de Marc Gakyar aux éditions Atlantes : « l'humanité revisitée ».

Une vidéo d'une conférence de l'auteur en Italie, sous-titrée en français, est visible sur Youtube. On peut la trouver aisément en tapant les mots clés Mauro Biglino, atlantes ».

Il n'est pas anecdotique de conclure par cette actualité qui voit Mauro Biglino recevoir en Italie des menaces de mort très sérieuses sur sa personne suite à ses livres et ses conférences. En tant que spécialiste de l'ancien Hébreu et ayant été traducteur de l'Ancien Testament pour le Vatican via les Editions St Paul, la réputation de M.Biglino attire de nombreuses foudres.

Les éditeurs Atlantes et Nouvelle Terre

Extraits de la préface de l'éditeur italien

A la fin de mon enfance, comme tous les enfants, je me suis posé des questions sur les mystères de la vie. Des mots comme Dieu, la religion, l'univers, l'infini ont généré plus de questions et les réponses obtenues étaient toujours vides, sans raison, insuffisantes pour combler les vraies questions existentielles.

La simple croyance n'a jamais été pour moi la réponse, et il est vite devenu évident que les réponses données n'étaient rien d'autre que la projection d'une altération de l'état mental lié à la peur de la vie, une conséquence de la foi en quelque chose qui pourrait combler le vide.

Tous les enfants du monde sont cultivés et conditionnés au nom de l'appartenance à une société, une religion, une idéologie, l'esprit rempli d'idées, avant même le temps du questionnement. De cette façon, on supprime complètement la possibilité de formuler des questions existentielles spontanées, ce qui permet d'inculquer les doctrines les plus absurdes.

La majorité de l'humanité vit toujours confinée dans ces compartiments fermés, remplis de toutes sortes de croyances, et de lesquels toute personne s'en échappant est susceptible de retomber.

Beaucoup l'ont dit, « la foi est aveugle » car elle est basée sur les besoins inconscients, nous avons tous été élevés dans l'absence de réponse sage et intelligente, et aujourd'hui encore, les enfants sont bombardés par des mensonges exprimés par les institutions à tous les niveaux de l'existence (mentale, intérieure, émotionnelle, spirituelle,

physique, scientifique...). Toutes les croyances religieuses sont aveugles et fondées sur l'immaturité de l'esprit humain.

Les théologies ont été créées pour alléger les souffrances et notre esprit est aujourd'hui en difficulté et incapable d'aller au-delà des réponses convenues. On peut se demander : Qui est le créateur de l'univers

Quel est le sens de la vie Pourquoi existons-nous

L'esprit doit avoir un début, une fin, une histoire ne peut pas imaginer un non-démarrage, une non-fin, il faut fixer des limites, on doit disposer de références, de personnages... Existe-t-il vraiment un Dieu tout-puissant qui a créé toutes choses, seul et unique dans l'univers

L'infini est difficilement concevable et chaque étape de l'évolution est accompagnée par une peur sous-jacente liée à l'acceptation de la nouvelle étape, mais avec un peu d'attention on peut logiquement en déduire que l'histoire connue a été habilement construite, parfois involontairement.

La principale caractéristique d'un esprit conditionné est la présomption, c'est à dire le fait de croire qu'il sait tout. La principale caractéristique d'un esprit « pur est l'intuition, mais elle n'a pas été utilisée pendant des siècles. La rationalité (parfois appelée logique) est le guide de nos pensées.

L'univers est supposé abriter plus de 100 milliards de galaxies, notre petite planète fait partie d'un petit système solaire à l'intérieur d'une petite galaxie... Maintenant la question est : combien de systèmes solaires comme le nôtre existent ? Et combien de planètes semblables à la nôtre ? Et combien de civilisations...

Le livre de Biglino, si on le lit avec un esprit ouvert et pur, est instructif. Une étape nécessaire notre évolution actuelle est la démolition totale des vieux cadres de référence et des vieilles idéologies, car comme l'a dit un grand libre-penseur : « le nouveau n'est pas une amélioration de l'ancien ».

Longue vie et prospérité,

L'éditeur Uno Editori

Indications sur la méthode de lecture

Indications sur la méthode de lecture des passages en hébreu qui permettent de traduire le texte de façon littérale.

Seules les consonnes sont indiquées dans le texte en hébreu, en utilisant la source originale comme c'était le cas avant la « vocalisation » qui date des Masorets.

Le schéma suivant indique au lecteur ce qu'il trouvera dans les pages suivantes :

כדמותנו	בצלמנו
<i>nu-dmuté-ki</i>	<i>nu-tsalmé-be</i>
ressemblance-nôtre-à	image-nôtre-à

Traduction : Avec notre image, à notre ressemblance.

La première ligne montre la phrase en hébreu, qui se lit de droite à gauche.

La seconde ligne montre la traduction qui suit mot à mot l'ordre des mots en hébreu. Chaque mot est séparé par un tiret, suivant l'ordre qui va de droite à gauche. Les tirets permettent de mettre en valeur le sens des mots, chacun devant être analysé en tant que tel.

La phrase en gras constitue la traduction en français, qui reprend le sens des mots en respectant la syntaxe et la grammaire du français moderne, ainsi que l'ordre des mots.

Dieu du Soleil

Souvent tu me dis que le soleil ne peut être blessé : il meurt (à la tombée de la nuit et pour quelques heures...)

Andrea

Di spirito e d'amore

Introduction

Beaucoup de livres ont été écrits sur la possibilité que des cultures humaines auraient pu avoir, dans un passé lointain, des contacts avec des civilisations d'une autre planète. Cette hypothèse repose sur l'idée que ces visiteurs extraterrestres sont à l'origine de l'humanité et de son évolution culturelle. Ces livres sont basés sur des analyses de passages extraits de l'Ancien Testament, notamment de la version du Roi James - la version de la Bible que nous connaissons.

Est-il possible d'en apprendre davantage, d'aller plus en profondeur, de transformer les hypothèses en certitude. En partant du texte hébreu, qui est la langue originale de l'Ancien Testament, cette traduction est bien plus simple. Dans les pages qui suivent nous publierons la signification exacte et littérale de chaque lettre et de chaque phrase en hébreu, traduites en français.

Nous touchons des éléments que l'Eglise ne peut divulguer car cela détruirait les fondations de sa foi, qui repose sur l'idée que Dieu a créé l'homme à son image.

Les extraterrestres de la Sainte Bible

Nous montrerons que certains passages mentionnent clairement la présence d'une vie extraterrestre ainsi qu'une intervention des extraterrestres – cela apparaît clairement dans le texte original en hébreu – puis, suivra une traduction littérale, mot à mot, en utilisant un système graphique qui permettra facilement au lecteur de faire le lien avec le texte original.

De tels éléments ne seront jamais reconnus par la tradition Judéo-Christienne puisque cela va à l'encontre du concept de Dieu créateur « omniscient et tout-puissant ». Si cet élément disparaissait, le Judaïsme et le Christianisme s'effondreraient probablement, avec les conséquences qu'on imagine...

Dans les pages suivantes, nous examinerons la vision d'Ezechiel d'un chariot dans le ciel (OVNI) et l'histoire de l'enlèvement d'Elijah (abduction). De plus, nous analyserons les visions de Zacharie, le *kevod* (que l'Eglise appelle « gloire de Dieu »), le concept de *Berakaha*, et aussi les passages Bibliques relatifs aux « anges ».

L'élément le plus intéressant sans doute pour le lecteur est qu'il va pouvoir lire la traduction littérale des paragraphes qui concernent la *création* de l'homme, une traduction qui est susceptible de confirmer une vérité potentiellement fascinante et inattendue compte tenu du livre dans lequel elle se trouve : la Bible.

Finalement nous examinerons un autre passage de l'Ancien Testament qui inclut une affirmation pour le moins déconcertante : **DIEU MEURT** !

Une lecture facile

L'ensemble de ce travail est basé sur une analyse minutieuse du texte, qui repose sur le sens original des racines du vocabulaire hébreu, basé sur des consonnes, tout cela provenant du dictionnaire biblique d'hébreu et d'araméen de référence, utilisé dans le monde entier.

À ce jour, cette traduction à la lettre n'a pas vraiment été examinée dans le détail, elle a même été volontairement ignorée.

Nous présenterons ensuite au lecteur des affirmations extrêmement délicates, qui constituent un risque potentiel pour la théologie Judéo-Chrétienne. Ce travail est complété par l'analyse de la documentation externe -les textes et les histoires qui confirment ce que l'Ancien Testament nous dit. Cet examen des traductions littérales de l'ancien texte hébreu, qui inclut des citations de passages précis, rend cette traduction utile à la fois pour les érudits et pour le lecteur qui est confronté à ces sujets pour la première fois.

Le livre se termine avec une reconstruction hypothétique d'événements historiques, reconstruction formulée sur la base des nouvelles informations. Nous présenterons une « nouvelle histoire » des origines de l'homme, qui émerge tout droit de l'accès direct à l'origine des textes de la Bible.

Les chapitres de ce livre sont construits de telle façon que le lecteur puisse les étudier et les lire séparément, d'une façon non linéaire, ce qui lui permettra par conséquent d'effectuer facilement des comparaisons.

Bon voyage.



Fig.1 Les endroits où toute l'histoire s'est déroulée.

1

עֲנַקִּים

(anaqim)

Anaqiti : les Anunnaki ?

Les hommes au long cou (*Anaqiti*)

Les écrits de l'Ancien Testament sont généralement dérivés d'histoires écrites par d'autres peuples, tels que les Sumériens. Ces histoires ont donné naissance à des théories telles que la théorie dite « des anciens astronautes », qui définit la création de l'humanité comme étant le résultat d'une manipulation génétique extraterrestre.

Le premier chapitre constitue un résumé de cette théorie - nous pouvons dire que ce sont des *vérités* - qui une fois confirmées provoqueront la fin d'une grande illusion : nos religions actuelles reposent sur des concepts développés par les hommes. Ce système de croyances, qui inclut le christianisme, est maintenu en place par ceux qui ont exploité des textes prétentieusement nommés « sacrés », afin de construire une structure de pouvoir dans un but de contrôle et de manipulation. Il est temps que cela se termine et il est temps de dire la vérité.

Par exemple, nous souhaitons savoir quand et où la Bible parle des *Anaquims*¹, ces êtres qui sont venus sur Terre depuis un autre monde. Bien que l'Eglise Catholique Romaine reconnaisse à présent cette information, elle continue de les représenter, de façon erronée, comme des *entités spirituelles*.

En analysant l'Ancien Testament, nous identifierons ces entités concrètes en utilisant leur nom hébreu d'origine (par exemple « ceux qui du ciel à la terre sont venus » sont en hébreu les *Anaqitis*, à la place du terme plus connu des *Anunnakis*, qui est un mot Sumérien).

C'est une histoire qui peut se révéler déconcertante pour certains, mais certainement fascinante, c'est en tout cas une thèse qui contient un énorme potentiel de libération pour tous les libres penseurs. C'est une histoire qui tourne le dos aux dogmes, aux illusions et aux interprétations forcées du Christianisme moderne. Les religions modernes ont eu tendance, dans le passé, à s'adapter à une vision

préconçue de la divinité, une vision qui identifie immédiatement la présence du mot Dieu avec la notion de transcendance. Elles ont créé un monde *alternatif*, avec une divinité éloignée de l'homme dans sa forme et dans sa substance : non défini, vague et qu'il est impossible de représenter.

Vous vous apercevrez vite que la Bible parle de beaucoup d'autres « dieux » ; précisément, les plus anciens textes racontent l'histoire de ces dieux en connexion avec l'origine des hommes dans leur ensemble, et celle du peuple juif en particulier. Ces textes parlent des temps où *les hommes marchaient encore aux côtés des dieux* (nommés les *Anaquims / Elohims*).

On s'aperçoit que les hommes avaient pour habitude de parler et de manger avec les dieux en question, de les servir, de faire des arrangements avec eux, mais aussi de les utiliser et de les trahir, de les suivre et de les abandonner. Tout cela en fonction des intérêts du moment ou bien des circonstances conjoncturelles.

C'était une période historique où les hommes pouvaient choisir leurs dieux parmi de nombreuses possibilités, ne posant *jamais* la question d'*un seul* Dieu. La notion de divin fut perçue ensuite d'une façon totalement différente, *dès l'instant où les hommes ont perdu ce contact direct*.

L'hypothèse de base

En reconstruisant l'histoire de l'humanité, les historiens ont progressivement reculé la date des origines de la civilisation : dans un premier temps la Grèce fut considérée comme un point de départ, ensuite l'attention fut portée sur la grandeur de l'ancienne Égypte, jusqu'à la découverte de Babylone et d'Assyria. Finalement ils ont tourné leur attention vers la civilisation Sumérienne, qui est encore plus ancienne que les précédentes puisqu'elle se situe aux alentours de 3000 ans avant Jésus Christ. Les Sumériens sont effectivement la source de ces théories mentionnées dans le chapitre d'ouverture.

Que nous disent donc les fondateurs de la civilisation humaine ?

Tout d'abord, on nous dit qu'il existe une planète du système solaire, appelée Nibiru d'une façon non officielle (son existence n'est pas démontrée et ce n'est donc qu'une hypothèse, NDT), qui aurait une orbite longue et rétrograde égale à 3600 années terrestres.

Le nom de Nibiru signifierait « planète croiseur » à cause du fait que ce corps céleste croiserait l'ellipse terrestre dans la direction opposée par rapport aux autres planètes (Mars et Jupiter en particulier). Cette orbite rétrograde nous laisse supposer que Nibiru se comporterait comme un intrus par rapport aux autres planètes de notre système solaire. Cette planète a dû être en quelque sorte attirée et capturée par les forces gravitationnelles de notre système solaire. C'est exactement ce que disent les récits des Sumériens, selon les interprétations de ces auteurs que la science officielle considère comme une théorie *alternative*².

Un satellite de cette planète pourrait avoir percuté la terre, provoquant la grande dépression située sous l'océan Pacifique, et pourrait aussi avoir formé la Lune et créé la ceinture d'astéroïdes.

Que nous dit la science moderne

Voici un bref résumé de découvertes, ainsi que la position officielle de la communauté scientifique qui confirment la vraisemblance de l'hypothèse astronomique incroyable ci-dessus.

- En 1999, Mario Di Martino, astronome au sein de l'observatoire de Turin, a découvert que les déviations des orbites de 82 comètes (notamment celle de Halley) pourraient être causées par une énorme planète qui ferait trois fois le volume de Jupiter, avec une orbite rétrograde inclinée et qui serait située à 25 UA (Unités Astronomiques) du soleil.

- En 1972, en examinant la trajectoire de la comète de Halley, J. Brady du Lawrence Livermore Lab, Californie) a trouvé que l'orbite de cette comète, ainsi que celle d'Uranus et de Neptune, étaient perturbées. Pour expliquer ce phénomène, il a formulé l'hypothèse de l'existence d'une planète X à la distance de 64 UA du soleil (Pluton se situe à 39 UA), avec une période orbitale de 1800 années terrestres (soit la moitié de la période indiquée par les Sumériens...) et caractérisée par une orbite rétrograde.

- Les missions Pioneer de la NASA ont largement confirmé l'existence probable d'un corps céleste dont la masse serait le double de la Terre, à l'intérieur de l'orbite solaire, à une distance d'au moins 2,4 milliards de kilomètres au-delà de Pluton, avec une période orbitale de plus de 1000 ans.

- James Christies (US Naval Observatory) a suggéré que l'inclinaison de Pluton et d'Uranus, le mouvement de Pluton et l'orbite rétrograde de Triton (une des lunes de Neptune) seraient liés au passage d'une planète « clandestine » à l'intérieur du système solaire : d'une taille comprise entre deux et cinq fois celle de notre planète avec une orbite inclinée et à une distance d'environ 2,4 milliards de kilomètres plus loin que Pluton.

- Ray Reynolds (chercheur au Ames Research Center) dit que les astronomes sont si confiants dans l'existence de cette planète X que la seule chose qui reste à faire est de lui trouver un nom ». On continue à l'appeler planète X non seulement à cause du fait qu'elle n'a pas été découverte officiellement à ce jour, mais aussi parce que ce serait la dixième planète du système solaire, les neuf planètes existantes étant les suivantes : Mercure, Vénus, Mars, la Terre, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, Pluton.

- Suite à des recherches menées par l'IRAS (Infrared Astronomical Observatory) le rayonnement d'un large corps céleste fut détecté dans la région de la constellation d'Orion, ce corps aurait un mouvement orbital très lent. En 1983, au cours d'une interview que les dirigeants du projet IRAS accordèrent au Washington Post, ils affirmèrent que les astronomes étaient confus à propos de la présence d'un objet gigantesque, un mystérieux corps céleste dans le système solaire qui constituait une énigme cosmique. L'expression fit grand bruit et à cette occasion le directeur du projet IRAS (G. Neugebauer) a affirmé qu'il ne savait pas de quoi il s'agissait. La NASA fit une déclaration en disant que l'objet céleste qui avait été détecté « pourrait se rapprocher de la Terre et pourrait être la dixième planète que les astronomes recherchent depuis un certain temps ».

- *William Gutsch, président du planétarium de New York, affirme qu'il est possible qu'une dixième planète ait été détectée scientifiquement mais pas encore observée visuellement à l'aide des télescopes. Cette planète est recherchée dans la direction du sud par rapport à notre ciel, à une distance approximative de 2,5 fois celle de Neptune par rapport à la Terre. Un objet céleste sombre a aussi été vu (une planète ou une étoile naine marron ?), dans la région de Sigma Orionis, il a été appelé Sori72.*

- *En août 2000, des chercheurs du Colorado (Southwest Research Institute) et de l'Université de Californie de Santa Cruz ont développé une simulation informatique qui montre que la Terre fut probablement percutée par un corps céleste il y a environ 4,5 milliards d'années, corps d'une dimension équivalente à la planète Mars (ou peut-être même plus important !). L'impact aurait créé la lune et projeté une grande quantité de débris à travers l'espace.*

- *J.Murray (UK Open University) et J. Matese de l'Université de Louisiane affirment que la gravité exercée par un large corps invisible ralentirait considérablement la sortie des engins terrestres du système solaire.*

XXX

Cette planète, comme l'explique l'histoire des Sumériens, serait habitée par des entités appelées *Anunnaki* (Sitchin traduit littéralement ce terme par cette phrase : « ceux qui sont venus du ciel à la Terre »), ce qui correspondrait aux termes de la Bible *Anaqim*. Un groupe de seize extraterrestres aurait atterri sur notre planète pour chercher de l'or car

ce métal était essentiel pour eux, dans le but de créer une sorte d'effet de serre sur leur planète. Ainsi libéré dans l'atmosphère, l'or aurait permis de ralentir le processus de réchauffement climatique qui affectait la planète Nibiru.

Comment ne pas se rappeler les nombreux mythes, que l'on trouve en différents endroits du monde (racontés par Platon ou Hésiode notamment), évoquant un très lointain âge d'or au cours duquel les dieux vivaient parmi nous...

Si ces légendes sont vraies, on peut facilement identifier ces temps primordiaux comme ceux où les dieux, ou plutôt *ceux qui arrivaient d'en haut*, débarquèrent sur Terre pour chercher de l'or. Ces légendes ne seraient donc plus des fictions relatives à un passé fantasmé, mais seraient bien la narration de faits authentiques, quand les dieux étaient *réellement* ici sur Terre dans le but d'extraire de l'or. En effet, cette époque consacrée à la recherche minière et à la prospection aurifère était donc caractérisée par le fait que l'homme avait une relation directe avec les dieux.

Si l'on en croit cette histoire incroyable, six cent membres de la civilisation Anunnaki seraient venus sur notre planète en 12 groupes de 50 individus et auraient construit leur première base à Eridu, qui se trouve à l'extrême sud de la Mésopotamie et dont le nom, selon Sitchin toujours, signifierait *la maison du monde éloigné* ou peut-être *la maison loin de la maison*.

Cet endroit se trouvait sur une colline construite artificiellement à l'embouchure de l'Euphrate. Il se peut que cela coïncide avec le passage de la Bible au cours duquel Dieu sépare les eaux dans le but d'obtenir une terre émergée afin de rendre la vie possible sur la Terre.

D'ailleurs n'est-ce pas une curieuse coïncidence que la Genèse (2.2) dise littéralement, qu'après avoir créé l'homme « les Élohims se sont reposés de tout ce travail » ? N'était-ce pas là le but final des extraterrestres ?



Fig.2 Reproduction du sceau Sumérien qui montre les dieux en train d'observer le produit de leurs expériences ».

Deux courtes notes :

1. *La figure de la déesse mère qui est universellement analysée, étudiée, symboliquement interprétée, notamment d'un point de vue psychanalytique comme étant la Terre Mère est en fait tout simplement une femme extraterrestre Anunnaki, une experte en ingénierie génétique, qui peut être considérée au sens propre comme la mère de toute l'humanité !*

2. *Les généticiens nous disent que notre ADN diffère de celui des primates les plus proches d'une façon insignifiante, de l'ordre de 2 %. Est-il possible que ces 2 % aient été incorporés afin d'accélérer l'évolution rapide vers l'Homo sapiens ? Nos cousins les plus proches (les chimpanzés, NDT) ont évolué d'une façon bien plus lente à tel point qu'ils ne peuvent pas réellement être comparés à nous les humains, même de loin. Avons-nous réellement ce quelque chose en nous que l'on qualifie parfois de divin, et qui serait en fait un fragment d'ADN appartenant à des entités venant d'ailleurs, entités qui nous auraient en partie créés ?*

xxx

Selon les textes anciens, cet esclave (*Adama* ou *Lulu*) était alors utilisé dans les mines d'or en Afrique du Sud, dans cette zone que les dieux considéraient comme une base. Enki, qui dirigeait le travail minier au sein de la base Africaine, était aussi connue comme étant le *maître d'Apsu*, c'est-à-dire le chef des « parties basses ». Le terme *apsu / absu* a ensuite dérivé vers le concept d'abysse au sens de « réalité de base, pour ensuite prendre le sens de ce qui se trouve *sous* le monde.

Là encore, l'explication est beaucoup plus simple que toutes celles proposées par les religions, l'anthropologie ou la psychanalyse. La réalité ou les descriptions psychanalytiques des abysses, de l'enfer ou du subconscient (ainsi que les théories qui ont suivi) constituent la base du concept de rédemption : recevoir une récompense divine par opposition à une punition horrible dans un enfer éternel.

Le maître des *apsu* (abysses) n'était rien d'autre que le chef du travail des mines dans les territoires « à l'intérieur de la base », dans les profondeurs des mines du sud, territoires considérés comme la partie inférieure de la planète par ceux qui vivaient dans l'hémisphère nord.

Les Homo-sapiens ont donc travaillé pour les Anunnakis en fournissant des services de plus en plus sophistiqués, passant de l'extraction minière à toutes sortes de tâches. Cette créature travaillait sous le contrôle et la supervision des maîtres, et peut-être est-ce précisément pour cette raison que les territoires du sud de la Mésopotamie furent nommés Sumer, ce qui signifie *la terre des gardiens*.

Nous pouvons faire ici une correspondance intéressante avec les légendes Egyptiennes qui évoquent un temps primordial appelé *Zep Tepi*, faisant référence à une période où les « gardiens » (*Neteru*) habitaient la terre : en effet, toutes les cultures du Moyen-Orient semblent partager une référence commune à une époque où les dieux étaient sur la Terre et surveillaient les hommes qui travaillaient pour eux et les servaient. Les hommes étaient également emmenés dans les laboratoires (des extraterrestres, NDT) dédiés à la culture agricole et situés à l'est, dans l'Eden (Edin signifiant *la maison des justes* ou *la maison des dieux* selon Sitchin), où toutes sortes d'arbres étaient produits (Gén. 2,8-14).

Nous savons également que ces nouvelles créatures étaient produites en série. Le processus était le suivant : l'ADN était d'abord prélevé à partir du sang (extraterrestre) puis inséré dans une cellule d'embryon d'un hominidé (terrien). L'embryon était ensuite implanté avec le nouveau matériel génétique dans le ventre d'une femme Anunnaki, jusqu'à l'accouchement.

Des hommes et des femmes furent produits ainsi, à l'aide de techniques d'ingénierie génétique. Cette fonction est d'ailleurs celle que de nombreux mythes attribuent à la Déesse Mère !

Cette nouvelle créature, l'Adama ou l'Adam de la Bible était donc un hybride, par conséquent incapable de procréer. Il ne possédait pas la connaissance qui pouvait le mettre sur un pied d'égalité avec les dieux, il n'avait pas la possibilité de se reproduire.

Adam et Eve

Il y avait une rivalité constante entre Enki et Enlil, les deux fils du chef extraterrestre. Cette rivalité avait des conséquences sur la nouvelle espèce créée pour travailler dans les mines.

Enki adorait sa création et décida de lui apporter la connaissance qui lui permettrait de s'affranchir de ses créateurs : la capacité de se reproduire, ce qui mettrait cette nouvelle espèce sur un pied d'égalité avec les dieux. Il le fit sans l'accord de son frère.

Nous rapportons ici un élément qui nous rappelle directement les histoires racontées dans la Bible : Enki était décrit comme un serpent, un être qui vivait sous terre et qui connaissait bien des secrets. On peut donc rapprocher Enki du dieu serpent qui a donné à Eve la possibilité de se reproduire.

La Genèse (voir chapitre trois) rappelle clairement cet épisode à travers l'histoire du serpent qui tente la femme et l'incite à accéder à la Connaissance, ce qui était la seule chose que les dieux interdisaient, car ils savaient que cela permettrait à l'humanité de s'émanciper définitivement.

Quand Enlil le frère aîné a compris ce qui se passait, il devint très en colère et poussa l'homme et la femme hors de l'Eden (*edin*) : ce paradis protégé (paradis est d'ailleurs un terme qui vient de l'iranien *pairidasea* : endroit clos). Enlil les a condamnés à devoir se débrouiller par eux-mêmes pour subsister en trouvant leur propre nourriture. Il a également dit à la femme que désormais elle devrait enfanter dans la douleur, ce qui est compréhensible puisque auparavant la reproduction était réservée aux femmes Anunnakis.

Les hommes ont alors commencé à se multiplier et à peupler la planète. C'est alors que la Bible nous dit que les enfants des dieux, dont les femmes étaient sans doute peu nombreuses, virent les filles des hommes et se reproduisirent avec elles puisque les deux espèces étaient naturellement compatibles.

Cela n'a fait que renforcer la colère d'Enlil qui n'aimait pas cette nouvelle espèce et qui condamnait ouvertement ce mélange génétique. Dans le même temps, il était devenu très difficile de gérer les problèmes provoqués par l'augmentation de la population sur la planète. Face à ces difficultés, Enlil décida, afin d'éliminer l'Adam et tous les êtres humains nés des relations entre les deux espèces, d'utiliser un événement naturel, qui était sur le point de se produire.

Le Déluge

Les extraterrestres Anunnakis connaissaient l'immense et inévitable désastre qui était sur le point de frapper la Terre : la force gravitationnelle exercée par la proximité de leur planète (Nibiru) était sur le point de causer un profond changement climatique. Des conséquences désastreuses étaient sur le point d'affecter la planète entière. Cet événement, connu comme étant le Déluge, s'est produit il y a environ 13 000 ans, à la fin de la grande période glaciaire.

Les Anunnakis l'ont anticipé et Enlil a profité de cette opportunité pour atteindre son but aux dépens de l'humanité : il a décidé de quitter temporairement la planète sans modifier l'humanité, la condamnant ainsi à une extinction, ainsi que tous les animaux vivant sur la planète. En fait, les dieux sont partis avec leurs vaisseaux et ne sont revenus que lorsque les eaux ont repris un niveau normal.

Comme nous l'avons dit, Enki, le *créateur* de l'humanité, adorait sa création et n'écoutant que ses sentiments, il décida de sauver une partie d'entre elle. Il a donc averti un homme (Uta-Napishtim, qui est en fait le Sumérien Noé) de l'imminent danger et lui a donné les instructions nécessaires pour qu'il se sauve lui et sa famille, ainsi que quelques

animaux qui seraient utiles à sa survie. Enki savait que des conditions permettant une vie normale reviendraient au bout d'un certain temps. Par conséquent le « dieu » Enki donna des instructions à Noé afin qu'il construise une arche qui puisse le préserver du désastre.

Il est curieux de voir comment les rédacteurs de la Bible, voulant souligner l'unicité de Dieu, ont revisité ce conflit entre deux « dieux », en le transformant en une sorte de conflit interne vécu par le Dieu unique (Gen, chap. 6) : *Il décida d'éliminer l'humanité de la surface de la Terre, mais finalement décida de sauver un seul homme pur, qui avait sa faveur et avec qui il fit un nouveau pacte.*

Continuons à présent avec un bref résumé de la suite des événements.

Après le Déluge, l'évolution humaine suivit son cours. Les dieux Anunnakis établirent de nouvelles villes et de nouveaux centres de commandement. Ils revendiquèrent des territoires importants afin de les rendre habitables et créèrent des endroits élevés, éloignés des marais. Ils ont ensuite divisé le monde en plusieurs sphères d'influence attribuées aux différents enfants du chef extraterrestre. Il existe trois zones principales de développement où les archéologues ont trouvé une preuve de l'existence d'une civilisation humaine majeure : la basse Mésopotamie (Sumer), la vallée du Nil et la vallée de l'Indus.

Une quatrième zone, mentionnée comme sacrée, était réservée aux Anunnakis, par conséquent les humains ne pouvaient pas y accéder. Cette zone correspondait probablement à l'actuel Sinaï.

Le mythe Egyptien des origines dit que Ptah (nom d'origine égyptienne et non sémite) venait de « au-delà des mers ». Le Mer Rouge, aussi appelée *la terre des gardiens* ou *Ta-Neteru*, était la terre des « dieux » primordiaux (connue comme *Tilmun* que Sitchin traduit comme *l'endroit des machines volantes*). Il s'agissait de la nouvelle station spatiale dont le cœur se trouvait à Jérusalem, construite pour remplacer la précédente détruite par le Déluge.

Jérusalem devint alors le centre du monde, le point d'arrivée des missions sur la Terre au temps d'Abraham où régnait Melkitsedeq, le « roi juste » comme écrit dans la Génèse (chap. 14).

Au sein de ces nouvelles installations, les Anunnakis ont choisi certains humains afin de leur transmettre une partie de leurs connaissances scientifiques, botaniques et astronomiques.

Etrangement, les Sumériens affirment que longtemps après le Déluge, le centre de commandement fut transféré sur Terre, aux alentours de 3670 avant JC, ce qui correspond au début du calendrier des Juifs et des Sumériens.

C'est alors que la caste des grands-prêtres vit le jour, constituée spécialement d'individus doués, choisis par les Anunnakis pour régner sur les Terriens. A l'origine il s'agissait de demi-dieux, comprenez d'humains ayant du sang Anunnaki, issu des deux espèces.

A propos de Noé

Cet homme est présent dans différentes légendes autour du monde sous différents noms : le Noé de la Bible devient Utnapistim pour les Babyloniens ou encore Ziusudra pour les Sumériens, Cox chez les Aztèques, Powaco chez les indiens du Delaware, Manu Yaivasata dans l'Hindustan, Dwytach pour les Celtes, Sze Kha en Patagonie, Noa pour les habitants de l'Amazonie, Nu-u à Hawaï, Nuwah en Chine. On note la similitude des prononciations.

Les Egyptiens attribuent à Thoth le désir d'éliminer l'humanité. Dans Le livre des morts, Dieu dit : « J'effacerai tout ce que j'ai créé. La Terre s'effondrera dans les profondeurs des eaux quand le déluge viendra et retournera comme au commencement .

L'ensemble de l'humanité comprend cet événement enregistré pour la première fois par les Sumériens, ceux qui avaient le privilège de marcher avec les dieux et de vivre avec eux. Ce peuple qui, après la fin de son temps, a reçu les instruments pour permettre à l'humanité de poursuivre sa route et son évolution.

xxx

Ils ont acquis leur pouvoir de la connaissance qui a été transférée à une minorité. Ces demi-dieux devaient être des intermédiaires entre les Anunnakis et les nouvelles espèces terrestres.

On se souvient que par la suite, de nombreux personnages ont prétendu avoir reçu leurs connaissances directement des dieux, et de nombreuses cultures ont développé des traditions basées sur l'initiation : le système de transmission du savoir qui confère la connaissance fondamentale à quelques individus privilégiés, jugés capables de la recevoir puis de la transmettre à leur tour.

Contrairement à ce qui fut dit par la suite, cela concernait une connaissance très pratique, à propos du développement culturel et technique du peuple qu'il fallait gouverner : construction, techniques agricoles, techniques mathématiques ou encore des éléments scientifiques et astronomiques. Ces connaissances et autres techniques auraient pu s'apparenter à de la magie aux yeux de personnes délibérément tenues à l'écart de ces connaissances. Pour faire court, cette connaissance n'avait rien de spirituelle mais consistait plutôt en quelque chose de pratique, qui garantissait qu'une minorité pouvait exercer un pouvoir grâce à la maîtrise de ces activités nécessaires au développement des humains.

Les représentants de ces *dieux* étaient les anciens grands-prêtres et ils étaient également concernés par les tâches pratiques : ils géraient les biens des dieux ainsi que le quotidien, comme des maîtres de maison. En plus, ils prenaient également soin de ces logements car ils étaient considérés comme des lieux de culte.

Les grands-prêtres possédaient avant tout la connaissance astronomique, une science de base pour les Anunnakis, qui avaient besoin de connaître précisément les orbites planétaires afin de planifier leurs voyages au départ et à destination de leur planète d'origine. Certains disent que les connaissances astronomiques des anciens peuples viennent du besoin pour eux de développer leur agriculture, mais nous savons tous que la connaissance astronomique nécessaire pour la culture des champs est très faible, elle est limitée à des événements qui affectent, au mieux, la météo et les cycles lunaires.

En fait, ils possédaient les « tables des destinées » : il s'agit de cartes astronomiques qui détaillent les événements cosmologiques à venir. Les scientifiques savaient comment prédire les événements célestes de façon exacte, même plusieurs milliers d'années à l'avance, incluant les emplacements des étoiles et des planètes à n'importe quel moment, les éclipses et les mouvements des comètes.

Astronomie et astrologie

Pour les Anunnakis, la capacité à prédire le futur était une nécessité vitale, car c'était la condition requise pour planifier les longs voyages dans l'espace interplanétaire. Ceux qui possédaient et contrôlaient les tables de la destinée détenaient le pouvoir. Cette connaissance astronomique fut graduellement transférée aux grands-prêtres, qui de fait ont acquis la capacité de prédire le futur, en d'autres termes ils pouvaient prédire les mouvements des étoiles et des planètes. Cette connaissance pratique fut peut-être la fondation de la future astrologie : une forme de pseudo-connaissance qui, après avoir perdu ses racines scientifiques, tente de reconstruire une discipline sur une base hypothétique d'éléments en partie oubliés, datant d'une époque où les dieux et leurs représentants humains savaient réellement prédire les mouvements des objets célestes. Aujourd'hui l'astrologie est devenue un moyen de tenter de prédire le futur des individus. Nous sommes bien loin de la connaissance scientifique des tables de la destinée, caractérisée par une connaissance monumentale sur le plan astronomique, qui permettait de voyager à travers les cieux

Les hommes ont attribué aux dieux, en tant que gardiens des connaissances, les secrets de l'immortalité. Cela se comprend facilement si l'on considère que la vie des Anunnakis était basée sur le cycle orbital de leur planète Nibiru, qui correspond à 3600 années terrestres. Par conséquent leur durée de vie était également plusieurs milliers de fois plus longue que celles des humains.

Chacun de ces dieux vivait le temps de plusieurs générations humaines et aucun Adam ne pouvait assister à la mort de son dieu, et donc les bonnes actions des Anunnakis se transmettaient de génération en génération. C'est sans doute là l'origine du concept d'immortalité des dieux (dans un chapitre ultérieur nous verrons comment la Bible affirme que les dieux meurent, tout comme les hommes).

Quoi qu'il en soit, ces « dieux » ont d'autres caractéristiques bien humaines. Il s'agissait d'êtres faits de chair et d'os et ils se battaient pour le pouvoir. Leurs guerres étaient sanglantes.

Par conséquent, les partisans d'Enki et Enlil se sont battus pour le pouvoir et la figure biblique d'Abraham en personne fut engagée dans l'une de ces guerres qui fut si violente qu'elle raya de la carte Sodome et Gomorre (Génèse 13-19) !

Après ces événements, le leadership fut transféré, les humains furent en possession de la connaissance nécessaire pour aller de l'avant par eux-mêmes. Les dieux abandonnèrent la Terre, le but justifiant leur présence étant achevé. Et depuis ce temps-là, de siècle en siècle et en l'absence de contact direct, les hommes ont commencé à développer une vision spirituelle de la divinité, et à faire des spéculations sur le moment où la créature et son créateur seraient à nouveau dans l'unité...

Nibiru reviendrait tous les 3600 ans, son ellipse orbitale la ferait croiser notre système solaire à ce rythme, ce qui en ferait donc bien une planète de notre système solaire. Elle serait actuellement en train de revenir vers nous, comme cela s'est passé régulièrement dans le passé. Après avoir atteint le point le plus éloigné du soleil sur son orbite autour de l'an 1000 de notre ère, la planète Nibiru pourrait avoir effectué plus de la moitié du trajet retour dans notre direction...

Les Sumériens

La civilisation Sumérienne est apparue de façon soudaine, environ 3800 ans avant notre ère, avec une culture presque formée et complète, avec des connaissances scientifiques, astronomiques, mathématiques et linguistiques !

On peut certainement affirmer qu'ils connaissaient le système héliocentrique (le même qui a été « découvert » des milliers d'années plus tard par Galilée...), la rotation de la Terre et sa dimension, la distance de la lune à la Terre et les distances immenses qui séparent les étoiles. Ils connaissaient les comètes et pouvaient prédire les éclipses, car ils connaissaient ce qui les causaient. Ils connaissaient aussi le cycle très complexe de 26000 ans de la précession des équinoxes, un phénomène qui nécessite, afin d'être prédit de façon précise, des calculs basés sur des observations détaillées pendant plusieurs siècles.

La précession des équinoxes

Cette expression indique le phénomène astronomique causé par l'oscillation de l'axe de la Terre, ce qui provoque un mouvement similaire à celui d'une toupie.

Cette oscillation a pour conséquence une apparente rétrogradation des constellations dans la sphère céleste. Cela se produit car la ligne imaginaire qui rejoint l'écliptique aux équinoxes d'automne et de printemps se décale d'un degré environ tous les 71 ans. Chacun des douze signes du zodiaque qui forme le ciel complet couvre une période de 2160 années, ce qui correspond à ce que l'astrologie appelle des âges (âge du Verseau, etc).

*Le cycle complet de 360° requiert par conséquent un peu moins de 26 000 années ($2160 \times 12 = 25\,920$). Par conséquent, **il aurait été impossible d'observer et de calculer cela sur une période courte.***

Néanmoins, cette longue période appelée la « Grande année », était connue par de nombreuses civilisations dans plusieurs parties du monde telles que la vallée de l'Indus, l'Égypte ou l'Amérique centrale. Encore aujourd'hui, des universitaires se demandent comment un peuple nomade de paysans et d'éleveurs fut capable de calculer une période aussi longue

Peut-on supposer que les Anunnakis aient effectué ce calcul pour planifier leurs voyages entre leur planète et la Terre, lesquels étaient inévitablement très longs Peut-être que la solution à de nombreux mystères réside dans l'acceptation de cette hypothèse...

xxx

Le fait est que non seulement les Sumériens possédaient des connaissances avancées, mais qu'en plus de cela cette civilisation semble être apparue soudainement.

On pourrait objecter que d'autres civilisations comme la ville de Jéricho, la culture de Tell Ghassul ou encore Catal Huyuk en Turquie, par exemple, ont également été des centres culturels pendant longtemps, mais cela n'invalide pas notre théorie car ces centres pourraient aussi avoir été fondés par les extraterrestres Anunnakis.

Les Sumériens ont inventé l'écriture, ils étaient des experts en mathématiques et en astronomie et ont élaboré les premières formes de gouvernement parlementaire. Ils sont aussi à l'origine des écoles les plus anciennes, des normes sociales et juridiques dont un certain nombre ont été intégrées au système législatif du peuple de l'Ancien Testament. On peut citer notamment la protection des faibles, des veuves et des orphelins.

Ils ont adopté un système de construction à base de briques, utilisé notamment pour construire les ziggourats, constructions à plusieurs niveaux abritant un temple et un observatoire pour les prêtres qui, comme nous l'avons dit, étaient aussi de fins astronomes. Le dernier étage des ziggourats était généralement le *logement des dieux*, il était situé en hauteur pour permettre un accès facile aux Anunnakis.

Religiosité

La religion Sumérienne – si on peut réellement la définir comme telle – était certainement polythéiste : en effet la civilisation Anunnaki était basée sur une division du pouvoir entre plusieurs territoires. Par conséquent les dieux étaient nécessairement des dieux *locaux*.

Nous avons déjà dit que Anu, qui apparaît au quatrième millénaire avant Jésus Christ, était le chef, l'empereur si vous préférez. Comparé aux divinités, il était une figure très abstraite et évanescente, mais il n'était pas un créateur (en fait il s'avait qu'Enki était le créateur).

Anu n'était pas non plus l'objet d'un réel culte permanent comme les autres dieux. Son temple était situé dans la ville d'Uruk (Ur ou Erk dans la Bible ?) et était appelé Eanna « la maison du ciel ». Le pouvoir des dieux et les rois choisis pour les représenter quand l'autorité fut transférée des cieux vers la Terre venaient directement d'Anu, c'est la raison pour laquelle seuls les dirigeants terrestres pouvaient communiquer avec eux, et non le commun des mortels.

Peut-être est-ce là l'origine du concept de l'éloignement de Dieu et du fait qu'il soit considéré comme inaccessible, notion qui s'est accentuée au fil des siècles par l'intermédiaire des théories théologiques.

Anu habitait dans le ciel, sur la lointaine planète de Nibiru, et selon la légende des Sumériens il n'est venu sur Terre qu'une fois, ou peut-être deux, pour voir le travail de ses enfants. Nous avons déjà parlé d'eux : Enlil était le seigneur des sphères supérieures et Enki était le seigneur de la terre et des sphères inférieures, c'est lui qui a créé l'homme.

Une très importante déesse s'appelait Inanna, plus tard connue comme étant Ishtar, Astarte, Isis, Aphrodite ou Vénus en fonction des cultures, de la Méditerranée au Moyen-Orient.

Cette déesse adorait voyager dans sa machine volante, pour cette raison elle était représentée avec une combinaison de pilote et un casque ! Le concept d'espace doit être considéré comme la fondation de tout ce qui a un rapport avec le divin : le terme Sumérien pour déité est *Dingir*, il se rapporte en réalité au sens de « apparition céleste », ce qui souligne son aspect brillant et rappelle les machines volantes des extraterrestres. L'idéogramme qui représente les dieux est symbolisé par une étoile et évoque un être qui vient d'en haut...

On note ici immédiatement un parallèle avec le sens identique du terme biblique *Elohim, les dieux (venus) d'en haut*, formule qui est généralement – mais faussement ! – traduite en utilisant la forme singulière pour conserver le concept d'unicité de Dieu.

Preuve indirecte ?

Dans ce chapitre nous avons résumé quelques théories qui ont été largement développées par d'autres auteurs, avec le seul but de mettre en évidence certains passages de l'Ancien Testament qui font référence de façon littérale à une vision d'un Dieu très matériel, concret, dont l'origine n'est pas terrestre.

Pour compléter cette présentation, nous devons mentionner ici une série de déclarations et d'informations venant de disciplines n'ayant pas de rapport avec le sujet des ovnis.

Sciences et archéo-anthropologie

- Les généticiens et les biologistes qui étudient les molécules pensent que la mitochondrie est apparue aux alentours de 250 à 300 000 ans avant notre ère avec l'apparition de la première femme ancêtre de tous les hommes et femmes (appelée *Eve Mitochondriale*). Ses mitochondries pouvaient être transmises seulement par des ovules parce qu'elles sont d'une taille trop importante pour être contenues dans des spermatozoïdes.

- La quantité de matériel génétique (ADN) qui nous distingue des deux espèces de chimpanzés les plus proches de nous (*Pan paniscus* et *Pan troglodytes*) est inférieure à 2 %. Pourtant, les évolutionnistes s'interrogent sur l'extrême rapidité avec laquelle l'hominidé a progressé dans son développement, comparé à ses *cousins*. Il n'y a pas de réponse évidente à cette question et, effectivement, aucune réponse n'est disponible à ce jour. La réponse serait-elle à chercher dans une possible intervention extraterrestre, qui aurait accéléré le processus d'évolution en favorisant une espèce plutôt qu'une autre...

- Le professeur Umberto Galimberti, maître de conférence en philosophie de l'histoire à l'Université de Venise, écrit que, à un certain point de leur développement, les humains ont subi une sorte de *dévolution*, une cassure dans le processus d'évolution qui résulte d'une perte de la stabilité naturelle, qui est liée à l'instinct - comme pour les autres animaux. Dès lors, l'homme n'a jamais eu une relation

spécifique avec un environnement particulier mais a dû s'adapter au monde en construisant un environnement vivable. L'homme s'est adapté à tous les environnements parce que, jusqu'à présent, il n'est fondamentalement adapté à aucun. Ce besoin de construire un monde en modifiant l'environnement devrait avoir engendré une conscience (bien que nous remarquons que Galimberti ne fournit pas d'explication à propos de l'origine ni du moment où l'homme a perdu sa stabilisation instinctive).

- Des découvertes archéologiques récentes ont daté le début de la production artistique dans une fourchette allant de 35 à 77 milliers d'années : 300 pièces d'ocre jaune et rouge, découvertes en Zambie, pourraient même faire reculer ce chiffre à 350 000 / 400 000 ans. La découverte de 28 outils en os et des milliers de fragments en oxyde de fer (un dérivé de l'ocre) en Afrique du Sud démontre qu'il y a plus de 200 000 ans, l'homme travaillait ces objets dans un but qui allait au-delà de leur fonction purement utilitaire : ils étaient décorés, polis et achevés avec des signes distinctifs.

- Le Dr Steven Schrerer, directeur du projet de cartographie génétique au Baylor College of Medicine's Human Genome Center de Houston, écrit en 2001 que dans le génome humain il existe au moins 200 gènes qui semblent « exogènes » par rapport à l'héritage génétique qui nous relie aux autres vertébrés.

- Ces gènes n'appartiennent même pas aux invertébrés et ont par conséquent été acquis après l'échelle de l'évolution, d'une façon totalement inexplicable ».

- Tim Crow, professeur de psychiatrie à Oxford et membre du Medical Research Council d'Angleterre, pense qu'il y a environ 150 000 ans l'humanité a effectué un bond dans son évolution, qui lui aurait permis d'acquérir la capacité de parler suite à la transformation d'un gène sur le chromosome Y.

Philosophie, mythologie

Giovanni Reale, professeur d'histoire de la philosophie à l'Université catholique de Milan, explique l'origine du concept d'âme développée dans le monde grec dans la période entre Homère et Platon, et rapporte des citations intéressantes faisant référence à la relation entre les hommes et les dieux dans le monde d'Homère...

- Il souligne que les dieux ont une large gamme de vices bien humains ainsi qu'un caractère ambivalent. En examinant le trio Zeus, Apollon et Athéna, on constate que Zeus n'a pas tenu ses promesses, et qu'il peut être instable. Apollon se lance alors personnellement dans la bataille, rappelant à Diomède qu'il ne doit pas combattre les dieux car il n'est pas de la même race que les hommes étendus sur le sol. Il se souvient également de deux passages de l'Iliade qui sont très intéressants si on les considère en relation avec l'hypothèse que les dieux étaient des individus faits de chair et de sang. Durant la guerre de Troie, il est possible qu'ils fussent encore sur Terre puisque l'un d'eux avait établi un accord avec Moïse quasiment à la même époque que les événements décrits dans l'Iliade.

- Elena ressemble étrangement à la déesse immortelle...

- Poséidon se déguise afin de se faire passer pour le prophète Calchas et quand il parle à Ajax Oileus, Ajax lui dit ceci : « Ce n'est pas Calchas, je viens de regarder derrière lui et ce ne sont pas ses empreintes ; les dieux sont facilement reconnaissables...

Sumérologie

Giovanni Pettinato de l'Université de la Sapienza à Rome et spécialiste de Summer écrit³ :

Jusqu'à présent, on croyait que les légendes Sumériennes n'avaient aucune confirmation historique et étaient juste une projection dans le passé de la réalité socio-politique au cours de la troisième dynastie d'Ur (2150 avant J.-C.) [...] la mention [...] nous oblige à revoir nos modèles de société et de gestion du pouvoir...

Il dit aussi qu'on a eu pendant longtemps l'habitude de considérer à tort tous les bâtiments d'une taille considérable comme de rares lieux de culte, et que cette erreur d'interprétation fut le fondement de théories qui sont désormais sans fondement, et qui devraient donc être revues à la lumière des nouvelles découvertes et des nouvelles connaissances.

Une brève observation pour conclure...

Les hypothèses que nous avons posées sont sans doute fascinantes, mais avant tout elles sont supportées par des correspondances dans des textes qui sont considérés comme étant au-delà de toute polémique, tel que l'Ancien Testament - qui fut théoriquement inspiré directement par Dieu !

Il y a de nombreux partisans de cette reconstruction de la théorie qui est à l'origine de l'humanité, mais aussi de nombreux détracteurs, principalement au sein de l'Eglise Catholique. Cette dernière aurait évidemment le plus à perdre s'il était confirmé que la Bible a finalement peu de rapport avec la doctrine religieuse sur laquelle elle est censée se baser. Nous verrons par la suite comment l'Eglise est bien obligée d'admettre que les rédacteurs de la Bible connaissaient ces êtres (les extraterrestres Anunnakis, NDT), mais avant cela nous souhaitons divulguer des informations supplémentaires : Voyager I et II, les deux engins de la NASA qui ont été envoyés dans les profondeurs de l'espace intersidéral - contiennent un CD sur lequel des messages de paix sont parlés en 55 langues... et le premier message fut enregistré en Sumérien

... et un élément concernant la méthodologie

Dans les chapitres suivants - en vertu du principe de libre pensée dans lequel se situe la démarche de ce livre - **nous allons analyser des extraits de l'Ancien Testament dans sa traduction littérale.**

Par conséquent, vous lirez le texte en hébreu d'une première série d'extraits de la Bible, et ensuite sa traduction mot à mot, avec la représentation graphique des correspondances entre les termes. Ainsi nous découvrirons ce qu'ils ne veulent *pas* que nous sachions...

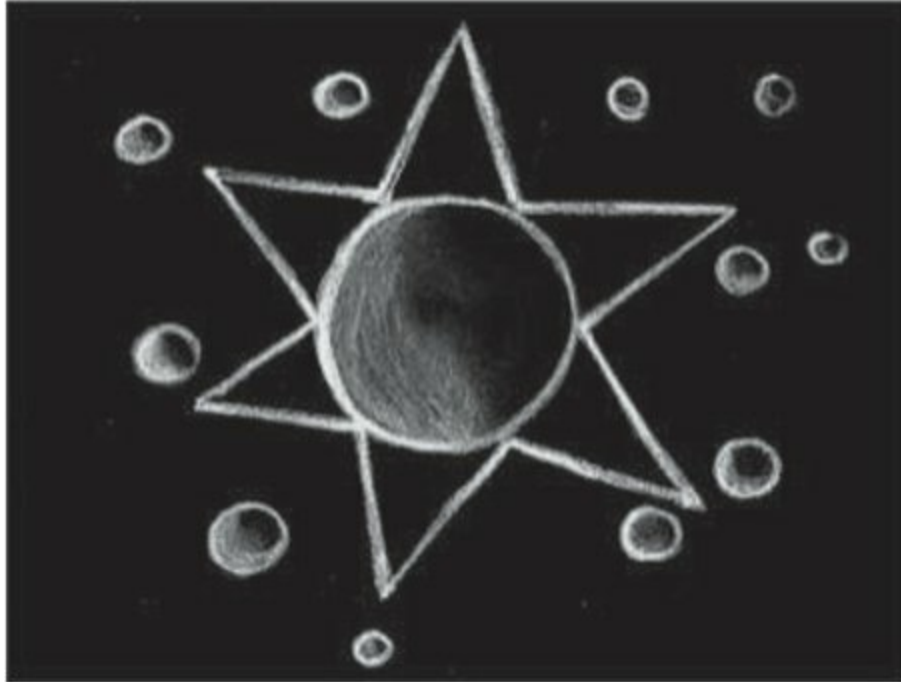


Fig.3 Reproduction d'un détail du Sceau Akkadien VA243 conservé au Musée national de Berlin. On voit 11 planètes autour du soleil : les 9 planètes connues, la lune et... Nibiru ?

¹ NDT : *Anaquim* dans le texte original, sans 's' final. Je rajoute un 's' final pour marquer le pluriel des mots comme s'il s'agissait de mots français. Par exemple *Elohim* est en soit un pluriel mais j'écris *les Elohims* afin d'être cohérent, cela me paraît plus logique. J'écrirai également *les Anunnakis* bien que la version originale l'écrive sans 's' à la fin.

² Les textes du spécialiste de Zecharia Sitchin (né à Baku en Azerbaïdjan en 1922 et qui vécut ensuite en Palestine où il apprit l'hébreu moderne et ancien ainsi que d'autres langues sémites et européennes) constitue la source de ce que nous développerons à propos des Sumériens et de leur histoire : les livres de Sitchin forment un ensemble appelé *Les chroniques de la Terre*, projet éditorial ayant débuté en 1976.

³ *Mitologia Sumerica*, UTET, Turin 2001.

2

בראשית

(reshit-be)

Génèse : "au commencement..."

À travers les siècles, plusieurs Eglises – Chrétienne, Catholique ou Protestante – ont mis en place **une manipulation des textes dans le but de répandre des croyances qui ne correspondent à rien dans les livres sacrés, et dont ils ne tirent par conséquent aucune légitimité.**

Si la Bible est lue dans son sens littéral, **elle ne peut pas être utilisée comme fondement d'une religion.** Dans le premier chapitre nous avons émis l'hypothèse de la création d'un ou plusieurs *Adams* (אדם), information qui nous vient des légendes Sumériennes - dans leurs interprétations qui ont été répandues à travers le monde au cours des

décennies passées.

Ceci était en réalité une opération d'ingénierie génétique conduite par les Anunnakis pour améliorer l'espèce de primates qui existait sur notre planète, dans le but d'en faire une race de travailleurs destinés à remplir les tâches les plus ingrates.

Examinons à présent plus en détail la légende Sumérienne relative à la création de l'homme. Nous paraphrasons ici Giovanni Pettinato, spécialiste de l'histoire de Sumer à l'Université La Sapienza de Rome, en affirmant que les écrits des érudits considérés comme crédibles correspondent souvent avec les théories des auteurs « alternatifs ».

Nous sommes à un banquet d'Annu et Ninmah (dont nous avons déjà parlé comme étant le Déesse Mère) qui a conseillé à Enki de créer une espèce qui fasse le travail à la place des dieux et qui l'a chargé de mener à bien cette mission en lui disant que la « mise en forme » de l'humanité était dans ses mains. Les Sumériens expliquent dans leurs mythes que les dieux, forcés de creuser la terre, se plaignaient de leur mauvaise qualité de vie et considéraient Enki comme étant responsable de leurs malheurs.

La mère d'Enki a donc pressé son fils d'intervenir afin d'aider les Anunnakis qui travaillaient très dur. Elle a très clairement encouragé son fils à créer une race qui se substituerait aux travailleurs extraterrestres - comme des clones. Enki Lui a répondu que de telles créatures existaient déjà et a demandé à sa mère de faire en sorte que les extraterrestres soient considérés comme des dieux.

Ils ont donc commencé l'expérience et nous devons admettre que les extraterrestres ont été suffisamment sages pour ne pas donner aux hommes trop de connaissances ni trop de pouvoir. On peut aussi remarquer que certaines « erreurs expérimentales ont été rapportées. Les premiers hommes avaient en effet les problèmes suivants :

- Certains ne pouvaient pas fermer leurs poings, leurs mains étaient donc toujours ouvertes.
- Les yeux de certains hommes restaient toujours ouverts et reflétaient la lumière.
- Certains avaient les pieds paralysés et enflés.
- D'autres souffraient de déficience mentale.
- Un autre homme ne pouvait pas se retenir d'uriner.
- Une femme était incapable de porter un enfant dans son ventre.
- Au final Ninmah a produit un individu sans parties génitales.

Il paraît aussi qu'une naissance prématurée se serait produite à partir de la semence d'Enki : un bébé mâle avec un problème à la gorge, aux yeux et aux côtes, au cœur, à la tête et aux intestins ainsi qu'une colonne vertébrale paralysée. D'autres problèmes aux mains l'empêchaient de tenir quoi que ce soit.

En résumé, avant de réussir à produire un être parfait, les dieux ont dû faire un certain nombre de tentatives qui se sont soldées par des échecs. Ninmah eut peur d'être expulsée en raison de son apparente incapacité à mettre au monde un être en bonne santé. Enki la rassura et au final le résultat fut positif puisque la déesse a mis au monde *Adama*, l'Adam de la Bible, également appelé « Lulu » qu'on peut traduire par le terme « hybride » ou « sang mêlé ».

Selon l'interprétation de Sitchin, l'opération était destinée à « purifier » le sang des Anunnakis afin d'obtenir l'élément qui contient l'essence de l'individu, l'ADN, afin de l'implanter dans l'hominidé, pour le faire évoluer.

La Génèse nous raconte le processus de la création de l'homme, en expliquant qu'après avoir créé l'eau et l'avoir séparée de la terre, après avoir créé les plantes et les animaux (Génèse 1-26), les choses se sont passées ainsi :

אדם	נעשה	אלהים	ויאמר
<i>ADÁM</i>	<i>Naassé</i>	<i>:Elohím</i>	<i>jòmer-Va</i>
l'homme	nous a laissé	Elohim	ont dit
	כדמותנו		בצלמנו
	<i>nu-dmuté-ki</i>		<i>nu-tsalmé-be</i>
	comme nous		à notre image

Et les Elohim ont dit : laissez-nous faire l'homme comme nous et à notre image.

Mais les rédacteurs de l'histoire ont l'air d'avoir **le besoin de souligner quelque chose que le lecteur doit absolument comprendre** : il ne doit y avoir aucun doute, de quelque façon que ce soit, car il s'agit assurément d'un événement extraordinaire - vous comprendrez bientôt pourquoi.

Dans le paragraphe suivant (1 : 27), en effet, les rédacteurs veulent que les choses soient très claires :

	בצלמו	את-האדם	אלהים	ויברא
	<i>ò-talm-be</i>	<i>adàm-ha-et</i>	<i>Elohìm</i>	<i>jivrà-Va</i>
	Son image avec l'homme		Elohim	fait et
אתו	ברא	אלהים		בצלם
<i>otò</i>	<i>barà</i>	<i>Elohìm</i>		<i>tselèm-be</i>
il	crée	Elohim		à l'image de
אתם	ברא	ונכבה		זכר
<i>otàm</i>	<i>barà</i>	<i>nekevà-u</i>		<i>zacàr</i>
eux	crée	femme et		homme

Et les Elohims ont créé l'homme à leur image. A l'image des Elohims il créé. (Il) les a créés homme et femme.

En résumé, le ou les auteur(s) veulent nous dire que les Elohims - pluriel du mot hébreu signifiant *seigneur(s) d'en haut* - ont créé l'homme en utilisant leur *tselèm* (צלם).

Mais que signifie le mot *tselèm* (צלם). Et en quoi est-il si important qu'il faille le mentionner deux fois ?

Avant d'aller plus loin dans la signification de cette racine sémite, nous remarquons que la Bible nous dit comment les Elohims ont pris cette décision et ont dit : « faisons-le », en utilisant une forme verbale particulière de l'hébreu, appelée « cohortative » : cette forme exprime une exhortation, une invitation à faire quelque chose, une sollicitation.

Cette forme grammaticale particulière laisse penser qu'Enki a dû donner à son équipe des suggestions, des hypothèses issues de plusieurs discussions, afin de trouver une solution aux problèmes que nous avons énoncés dans le chapitre précédent. Par conséquent, l'utilisation de cette forme grammaticale veut sans doute dire : « allons-y, mettons-nous au travail, faisons le... ».

De plus le pluriel utilisé dans le mot *Elohim* n'est pas anodin. Nous qui tentons de nous placer du côté de la libre pensée **et qui n'avons aucun dogme monothéiste à défendre, pouvons considérer avec confiance que le terme *Elohim* renvoie réellement à plusieurs personnes.**

Les anciens exégètes croyaient que cela ne pouvait pas être ignoré, et ont tenté de fournir l'explication suivante : les Syriaques supposaient qu'il s'agissait des « hautes assemblées » (ou hautes sphères » NDT), alors que d'autres pensaient que le pluriel faisait référence aux anges. Basil de Caesarea disait : « comment peut-il parler ainsi si personne ne travaille avec lui ? ».

Les Sumériens nous permettent sans aucun doute d'avoir une meilleure compréhension de tout cela quand, d'une façon assez simple, ils racontent le dialogue entre Enki et ceux qui étaient censés l'aider dans le cadre de cette expérience.

Le Tselèm (צלם)

Selon Sitchin, les Sumériens disent que l'homme a été conçu en purifiant le sang d'un jeune mâle Annunaki et en implantant un extrait de ce sang dans l'hominidé choisi.

Les traducteurs Grecs de ce passage de la Genèse (dans la version dite *Septuagint*¹) ne connaissaient probablement pas les légendes Sumériennes et ne pouvaient en aucun cas avoir connaissance d'une quelconque forme d'ingénierie génétique, raison pour laquelle ils ont traduit comme suit :

אדם	נעשה	אלהים	ויאמר
<i>àntropon</i>	<i>Poièsomen</i>	<i>:theòs-o</i>	<i>éipen-Kai</i>
l'homme	nous laisse	Dieu-le	dit-et

כדמותנו	בצלמנו
<i>omòiosin-katà-kai</i>	<i>emetéran-eikòna-katà</i>
ressemblance-comme-et	notre-image-comme

Et Dieu a dit : laissez-nous faire de même à notre image et à notre ressemblance.

Il y a certains éléments à noter : tout d'abord les traducteurs Grecs ont utilisé deux mots qui ont un double sens :

- *Omoisin* a un sens abstrait et évoque clairement le concept de similarité.
- *Eikona*, au contraire, à une valeur beaucoup plus concrète et représente tout objet qui montre l'image de quelque chose ou quelqu'un, comme une sculpture, une peinture, un bas-relief etc.

Nous devons ici admettre qu'en traduisant *tselèm* par le mot *eikona*, les Grecs se sont approchés très près de la signification profonde de cette racine de consonne sémite. En effet, *tselèm* **n'indique pas la notion abstraite** d'image telle qu'elle est interprétée par la littérature religieuse et la théologie traditionnelle, qui tentent de fournir différentes explications : en fait le mot *tselèm* évoque spécifiquement « un quelque chose (fait) de matière qui contient une image ».

Les traducteurs Grecs ont donc conservé la même valeur pour les deux préfixes qui ont en hébreu des significations relativement différentes : dans le texte biblique, les deux mots qui indiquent l'image et la ressemblance sont en réalité précédés par deux préfixes différents, ב (be) et כ (ki), qui ne signifient pas la même chose dans des proportions notables :

ב (be) signifie « avec, par... »

כ (ki) veut dire « comme, selon... »

Par conséquent il est correct de traduire *ki-dmuté-nu* par la phrase *katà omoisin*, ce qui signifie *à la ressemblance de*.

Inversement, il est moins correct de traduire *be-tsalmé-nu* par *katà-eikona* car la signification du mot hébreu n'a pas le sens de *à la ressemblance de* mais le sens précis de *avec l'image*, ou mieux : *avec (à travers) ce matériel / matériau qui contient l'image*.

Selon ce qui précède, nous n'aurions pas été créés à l'image des Élohims mais « avec ce matériel (de) quelque chose qui contient l'image » des Elohims, quelle différence importante

Nous mettons en lumière ici une preuve nouvelle et concrète, laissée de côté par les interprétations des religions traditionnelles, sous prétexte de non compatibilité avec la doctrine qu'elles s'efforcent de diffuser et de défendre.

Notez également que la Génèse dit que toutes les créatures « ont été créées selon leur espèce », mais cela n'est pas dit en référence à l'homme : après l'intervention *soi-disant divine*, l'espèce nouvelle est différente de l'espèce d'origine !

Mais il y a encore mieux. Alors que nous poursuivons notre raisonnement, gardons en tête les légendes Sumériens qui affirment que le matériel implanté dans l'homme était issu du sang purifié d'un extraterrestre Anunnaki. En réalité, le mot *tselèm* évoque non seulement *quelque chose* de concret et de matériel mais contient également, dans le sens original de la racine sémite, la notion de *séparé de, extrait de*. Voyons quelle est la traduction du terme *tselèm* צלם proposée par le Dictionnaire d'Hébreu Biblique et d'Araméen, qui propose la définition suivante de la racine verbale צלם : « quelque chose de séparé » (on peut traduire aussi par « coupé » ou « extrait de », NDT).

Et qu'est-ce ce qui contient l'image de quelqu'un qui peut être *séparé* ou *extrait* ? La seule réponse possible est : l'ADN !

Si tout cela est exact, il devient alors facile de comprendre pourquoi les rédacteurs de la Génèse ont ressenti le besoin de répéter deux fois que nous avons été conçus « avec ce *tselèm*... le *tselèm* des Elohims ».

Ceux qui ont écrit cela voulaient être certains que le lecteur comprenne la réalité concrète des événements. C'était là l'aspect hors du commun de ce que les Elohims (*les seigneurs venus d'en haut*) ont accompli : introduire dans les créatures quelque chose de leur essence, dans le but de leur donner une vie propre, directement venue des « dieux ».

Les commentateurs Juifs des temps primordiaux disaient que l'explication de la création de l'homme devait être réservée à une minorité de personnes qui elles seules pouvaient comprendre. Serait-ce là la vraie raison

Et, après Adàm... Khawwaàh (Eve)

Nous avons déjà mentionné un défaut dans le plan des Anunnakis : la création d'une femme qui ne pouvait pas enfanter. La Génèse nous explique la façon dont la femme a été créée : le chapitre 2 nous raconte que les Elohims ont éprouvé le besoin d'aider Adàm, et se sont livrés à une opération étrange, d'autant plus étonnante si l'on considère le traditionnel *pouvoir de création tout-puissant* de Dieu.

Le verset 21 dit :

אלהים	יהוה	ויפל
<i>Elohìm</i>	<i>Jahweh</i>	<i>jippèl-Va</i>
Elohim	Yahweh	fait tomber et
ויישן	על-האדם	תרדמה
<i>jisciàn-va</i>	<i>adàm-ha-al</i>	<i>tardemàh</i>
sommeil-et	Adàm-sur-le	profond-sommeil
מצלעתיו	אחת	ויקה
<i>aw-tsalot-mi</i>	<i>achàt</i>	<i>jiqqàch-va</i>
sa côte-de	une	prit-et
תחתנה	בשר	ויסגר
<i>àh-tachtenn</i>	<i>vasàr</i>	<i>jisgòr-va</i>
il-sous	chair	fermé-et

Et les Elohims ont appelé Yahweh (qui a) fait sombrer Adàm dans un profond sommeil et (pendant qu') il dormait, ils ont pris une de ses côtes puis ont fermé sa chair.

Donc, cet Elohim qui est connu comme étant Yahweh **a besoin qu'Adàm soit endormi pour opérer**, c'est-à-dire pour pratiquer une opération chirurgicale, ce qui nécessite que le sujet soit placé dans un état de *profond sommeil*. Tout cela ressemble fort à une banale anesthésie afin de prélever des cellules (?) de ce qui est généralement traduit par *côte* mais qui pourrait être autre chose.

Le terme *tselà* (צלע) veut dire également *côté* et il est utilisé avec ce sens précis dans plusieurs passages de l'Ancien Testament : il est question des côtés du Temple, les côtés des pièces etc.

De nos jours, **le prélèvement de cellules souches hématopoïétiques se fait au niveau des os iliaques** (situés au niveau de la hanche, NDT), cette opération très douloureuse nécessite une anesthésie générale. Ces cellules sont utilisées pour des transplantations dans le cadre de traitements relatifs à des maladies particulières. Les cellules souches peuvent aussi être utilisées à plusieurs étapes d'un programme génétique.

Par conséquent, les Elohims pourraient avoir prélevé des cellules sur le côté du corps d'un homme afin de le cloner ou bien de mouler une femme Adàm. Souvenons-nous que le mot Adàm est souvent écrit avec l'article (Ha-Adàm, l'Adàm), ce qui indique que ce n'est pas un nom propre mais un terme générique qui indique **un type de créature vivante**, qui vit sur Adàmà (la Terre). Il faut donc comprendre que les Adàms sont les Terriens.

Le « Terrien » dans son sens générique est aussi identifié par un détail évident de son physique : en effet ces créatures sont définies comme ayant une « tête noire »², une caractéristique qui les distingue clairement de leurs créateurs. Cela n'aurait aucun sens de souligner ce détail si cette caractéristique n'était pas un signe clairement distinctif des individus qui n'ont pas un visage noir.

Notons également le nom donné à cette nouvelle créature féminine, Khawwàh ou *celle qui vit*, ou encore *la mère de ceux qui vivent*, tout comme la déesse Anunnaki qui est à l'origine de la nouvelles espèce de l'Homo sapiens. Dans la Génèse (3-20) on lit :

אִשְׁתּוֹ	שֵׁם	הָאָדָם	וַיִּקְרָא
<i>tò-isc</i>	<i>scèm</i>	<i>adàm-ha</i>	<i>jiqrà-Va</i>
sa-femme	de-nom	adàm-le	appelé-et
הִיְתָה	הוּא	כִּי	חַוְוָה
<i>hajetàh</i>	<i>hi</i>	<i>ki</i>	<i>khawwàh</i>
était (a-été)	il	à cause	Eve
		כֹּל-חַי	אֵם
		<i>khài-kol</i>	<i>em</i>
		(un vivant) vivant-tout	de-mère

Et Adàm a appelé sa femme du nom d'Eve car elle était la mère de tout ce qui vit.

En effet, selon la science officielle, il est évident qu'il y a forcément une mère en amont de l'humanité qui a engendré tous les hommes, notamment en raison du fait que la mitochondrie – un composant clé de nos cellules – peut seulement être transmise par une ovule en raison de sa taille. Par conséquent, on ne s'étonnera pas du fait que la première

femme qui a engendré l'espèce humaine soit appelée l'*Eve mitochondriale* par de nombreux généticiens. D'après leurs recherches, l'apparition de cette mère de l'humanité daterait de 250 à 300 000 ans avant la naissance du Christ, date qui correspond avec la reconstruction historique de Sitchin.

De leur côté, les paléontologues nous disent que l'*Homo erectus*, avec une rapidité d'évolution inexplicable, est devenu l'*Homo sapiens*. Tous les autres membres de notre voisinage génétique » ont connu une évolution beaucoup plus longue : les chimpanzés n'ont guère évolué en 5 millions d'années. L'*Homo erectus* n'a que très peu évolué durant 1,3 millions d'années et a soudain disparu pour laisser place à l'*Homo sapiens*, dont la boîte crânienne a augmenté de 50 % relativement rapidement

Une rapide « critique »...

Tous ces événements trouvent une explication dans cette lecture particulière des légendes Sumériennes et de la Genèse biblique. Que cela vous plaise ou non, que vous jugiez cela confortable ou non, **les Sumériens et l'Ancien Testament semblent bien être sur la même ligne**. La Bible nous raconte la même histoire reformulée à la lumière d'une vision monothéiste qui ne s'est imposée qu'au cours des siècles suivants. De l'histoire originale furent conservés les concepts de pluralité des Elohims, ainsi que la matière concrète utilisée par ces « dieux » pour créer l'homme « avec » leur image et leur ressemblance.

Le Dieu spirituel, transcendant et unique, n'appartient donc pas à l'expérience décrite par les rédacteurs de la Bible, qui nous racontent au contraire une histoire concrète en utilisant les moyens culturels dont ils disposaient à l'époque.

Aucune Eglise n'a le droit de **modifier la vérité historique afin de construire un système de contrôle des consciences** basé sur des perspectives qui sont éloignées de ce que disent les textes considérés comme sacrés, lesquels ont été volontairement réinterprétés par le pouvoir religieux. Il n'est pas surprenant qu'une interprétation personnelle de ces textes ait été découragée, pour ne pas dire interdite, pendant des siècles.

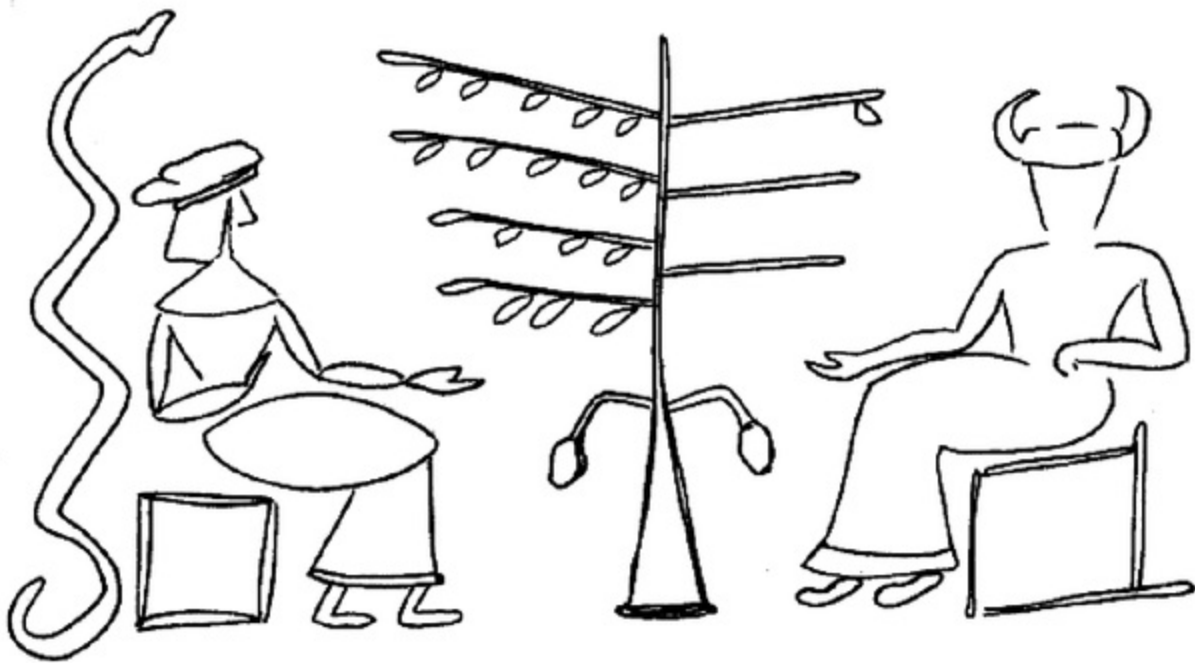


Fig. 4 représentation du sceau avec un Dieu mâle, un arbre avec sept branches et la déesse derrière laquelle on voit le serpent : l'Eden de la Bible ?

[1](#) Cf appendice 2.

[2](#) Voir le Poème de Lugalbanda et Hurrum (réf. G. Pettinato).

3

ענקים נפילים רפאים

(Rephaim, Nephilim, Anaqim)

Les Géants ?

Lorsque nous avons raconté l'histoire de l'Adàm (אדם) et de sa création, nous avons dit également qu'à une certaine période, les extra-terrestres Anunnakis ont développé des liens amoureux et une attirance envers les femmes des hommes, qu'ils trouvaient désirables. Nous entrons ici sur un terrain qui a toujours semé une certaine confusion chez les commentateurs officiels, **un sujet que les religions traditionnelles essaient d'oublier ou qu'elles interprètent d'une façon allégorique, dans un sens métaphorique.**

Nous comprenons bien que pour les partisans d'une religion qui considère ce sujet comme « péché » (particulièrement quand il s'agit de sexe !), il n'est pas très facile d'accepter la signification réelle de ce que la Genèse raconte dans le chapitre six.

Après la création de l'homme et de la femme, la Génèse nous raconte donc l'histoire de l'expulsion de l'Eden (« eden »- ou edin - signifie *maison des justes, maison des gardiens*), et la suite du texte développe la généalogie détaillée du premier couple de descendants, qui commence avec Seth : Seth, Enos, Caïn, Mahalalel, Jared, Enoch, Methuselagh, Lamech, Noah...

Il est dit également que Seth fut généré par Adàm à son image et sa ressemblance : cela pourrait-il signifier que cet enfant aurait pu lui aussi avoir été conçu par le biais d'une opération extraordinaire ?

Le texte ne le précise pas mais ajoute qu'après avoir eu beaucoup de fils et de filles, Adàm mourut à l'âge de 930 ans ! Quoi qu'il en soit, un tel âge ne devrait pas nous surprendre, en vertu de notre théorie selon laquelle **l'homme est un produit directement modifié par les extraterrestres sur le plan génétique**, qu'on les nomme Anunnakis ou Elohims, et nous pouvons donc supposer que cette nouvelle espèce était également dotée d'une longévité exceptionnelle - notamment les patriarches bibliques cités avant le fameux Déluge.

Nous devons ajouter ici que les Elohims ont discuté de ce point, et ont décidé de diminuer la longévité de l'homme Adàm. Cela apparaît dans la Bible comme étant le choix de Dieu, qui dit (Génèse 6-3) : « Mon esprit ne devrait pas lutter éternellement avec l'homme, lui étant fait de chair. Son temps sera de 120 ans »...

Plus loin (Génèse 6 : 1-8), il est dit que les humains ont commencé à peupler la surface de la Terre, et ont naturellement eu des filles. La plupart des Anunnakis qui ont atterri sur notre planète étaient probablement des hommes, les femmes de cette espèce étant rares. Il n'est pas très difficile d'imaginer que les besoins naturels, et peut-être aussi le désir de donner une stabilité à leur vie ici-bas - puisqu'ils

passaient à présent leur vie sur Terre - ont porté l'attention des extra-terrestres sur les femmes humaines. Les choses se sont sans doute produites de cette façon - et probablement d'une façon assez naturelle ! - comme nous le racontent les rédacteurs de la Génèse (6 : 2) :

האדם	את-בנות	בני-האלהים	ויראו
<i>adàm-ha</i>	<i>benòt-et</i>	<i>Elohìm-vené</i>	<i>jiàru-Va</i>
adàm-le	de-filles	Elohims-les-fils-de	ont vu-et
ויקחו	הנה	טבת	כי
<i>jiqqehù-va</i>	<i>hennàh</i>	<i>tovòt</i>	<i>ki</i>
ont pris-et	elles	belles (bonnes)	que
	מכל	נשים	להם
	<i>khol-mi</i>	<i>nascìm</i>	<i>hem-la</i>
	toutes-parmi	femmes	ils pour
		בחרו	אשר
		<i>bacharù</i>	<i>ascèr</i>
		chose	qui (que)

Les fils des Elohims ont vu que les filles des Adàms étaient belles (bonnes) et parmi elles toutes, ils ont pris pour eux les femmes qu'ils ont choisies.

Dans le même temps, notons que le terme *tovot* (טובה) est généralement traduit par *belle* mais signifie aussi *capable, adapté(e)*, (l'opposé est utilisé à titre d'exemple dans l'expression commune *bon à rien*, signifiant *incompétent* ou *inadapté*). Ces femmes apparaissent donc clairement comme étant « bonnes », c'est-à-dire *appropriées* pour établir des relations amoureuses, et par extension pour fonder des familles : en d'autres termes elles sont adaptées d'un point de vue sexuel et reproductif.

Le texte continue alors en racontant la colère et la peine de « Dieu » qui, voyant cette déchéance, décide d'éliminer l'humanité de la Terre. Voici le passage complet tiré de la Bible :

C'est pourquoi le Seigneur vit que la méchanceté des hommes était grande sur la Terre, et que les aspirations des pensées de leur cœur étaient constamment orientées vers le mal, et Dieu se repentit d'avoir fait l'homme sur la Terre, il le déplora dans son cœur et dit : « je détruirai l'homme que j'ai créé à la surface de la Terre ; l'homme mais aussi les animaux, les reptiles, les oiseaux dans le ciel, car je regrette de les avoir créés »...

En lisant ce passage, on ne peut s'empêcher de se poser quelques questions :

Ce Dieu censé être omniscient ne pouvait-il prévoir ce qui arriva par la suite

Ne savait-il pas que le comportement de ces créatures dépendrait des caractéristiques dont il les a dotées

N'est-ce pas un non-sens que de donner le libre arbitre à l'homme et la liberté de choisir son destin, si c'est pour le punir ensuite sous prétexte que ses décisions ne correspondent pas à la volonté de son créateur ? N'est-ce pas là une forme de cruauté perverse

Peut-on concevoir qu'un « dieu » spirituel haïsse sa créature au point de vouloir sa mort ?

Enfin, quel est l'intérêt d'exterminer les animaux également si seulement l'homme est coupable ?

En réalité la théorie de l'existence d'un Dieu spirituel – capable de créer la totalité de ce qui existe à partir du néant mais incapable de prédire les conséquences des erreurs qu'il a lui-même commises, et dont il est forcé de se repentir – est en soi une théorie très curieuse !

Nous pouvons dire qu'être dans les mains d'un tel Dieu serait pour le moins « dérangeant »... Mais dans notre cas cela peut être expliqué simplement : les Elohims (pluriel) qui ont créé l'homme appartenaient à une race extra-terrestre avancée sur le plan technologique, mais qui n'était assurément ni omnisciente, ni toute-puissante. En conséquence, l'Elohim qui se « repent » est probablement l'Anunnaki Enlil, un des deux fils de l'Empereur que nous connaissons déjà et qui ne portait pas une grande affection à la créature humaine...

Un texte apocryphe

Nous trouvons une histoire similaire dans un des textes apocryphes les plus connus de l'Ancien Testament : le Livre Egyptien d'Enoch¹. Dans la première partie, ce document raconte « la chute des enfants du ciel », qui explique que les filles des hommes étaient désirables et que les dieux les ont prises pour épouses. Deux cent d'entre elles

acceptèrent et leur supérieur direct, un certain Semjase, savait que ce qui était sur le point de se passer susciterait la colère de l'Empereur. Il avait peur d'être considéré comme le seul responsable et comme le seul qui devrait rendre des comptes de tout cela.

Ses pairs ont décidé de partager cette responsabilité, ils se sont tous réunis au mont Hermon - une grande montagne située au sud / sud-est d'Antiliban - et ont juré de ne pas abandonner le projet ainsi que de le mener à son terme, sans arrière-pensées.

Ils ont donc commencé à fréquenter les femmes humaines, à leur donner des connaissances pratiques relatives à l'élevage et à la culture agricole, ou encore à l'usage thérapeutique des plantes. En d'autres termes, ils leur ont appris « les secrets des temps primordiaux », dit le texte.

Ils ont commencé à avoir des relations sexuelles qui ont généré des géants, qui consommaient ce que les humains produisaient. Averti de cela, Dieu décida de détruire l'humanité par l'intermédiaire du Déluge, mais Dieu avertit le fils de Lamech de chercher un abri avec ses descendants afin de garantir la pérennité de la vie sur terre.

Il est intéressant de noter que l'Empereur dit que la Terre a été dévastée à cause de secrets et de mystères que les « vigiles » ont transmis à leurs enfants. Ce terme rappelle à la fois le mot Neteru qui voulait dire gardiens des temps primordiaux pour les Égyptiens, ainsi que le mot Sumer qui signifiait la terre des gardiens.

XXX

Les rédacteurs de la Bible interrompent ici le flux de la narration pour inclure une série d'annotations, en quelque sorte une remise dans le contexte de l'époque – presque un rappel pour ceux qui étaient au courant de la situation – et avec une expression très singulière (verset 4) qui dit :

הנפילים	היו	בארץ	בימים
<i>nefilim-ha</i>	<i>hajù</i>	<i>àrets-ba</i>	<i>jamìm-ba</i>
Nephilims-les	étaient	Terre-le-sur	jours-le-an

ההם	וגם	אחרי-כן	אשר
<i>hem-ha</i>	<i>gam-ve</i>	<i>kben-acharé</i>	<i>ascèr</i>
ceux	même-et	(cela) donc-après	que

יבאו	בני	האלהים
<i>javòu</i>	<i>bené</i>	<i>Elohìm-ha</i>
sont entrés	de-enfants	Elohims-les

אל-בנות	האדם	וילדו
<i>benòt-el</i>	<i>adàm-ha</i>	<i>jialdù-ve</i>
de-filles-à travers	adàm-les	naissance-donné-ont-et

להם	המה	הגברים
<i>hèm-la</i>	<i>hemmàb</i>	<i>ghibborìm-ha</i>
leur-à	ils	(héros, courageux) fort-le

אשר	מעולם	אנשי	השם
<i>ascèr</i>	<i>olàm-me</i>	<i>anscé</i>	<i>scèm-ha</i>
que	depuis ce temps	des-hommes	(célèbre) nom-le

Les Nephilims étaient sur la Terre en ces temps et alors, après cela, les enfants des Elohims sont entrés dans les filles des hommes (Adams) et ont donné naissance à leurs [fils] [des Elohims] courageux qui depuis ce temps [étaient] des hommes au nom [célèbre].

Le texte reflète un manque de clarté avec lequel les rédacteurs ont écrit ce passage. Il n'existe en fait pas de certitude absolue concernant le fait que le terme *Nephilim* désigne le produit de ces unions : à l'évidence, le lecteur de cette période n'avait aucun doute à ce sujet, les événements racontés et le cadre temporel ne laissait apparemment pas de doute. Il s'agissait donc vraisemblablement d'une référence à quelque chose de connu, qui par conséquent ne nécessitait pas d'explication supplémentaire.

La chose est encore plus intéressante si l'on considère que le problème ne concerne pas seulement la question du temps – les Nephilims étaient-ils déjà là ou bien étaient-ils le fruit de ces unions ? - mais aussi la signification exacte du mot *Nephilim*. Le Livre des Jubilés², qui appartient à la théologie juive mais qui ne fait pas partie de la Bible, dit expressément (5.1) que les Nephilims étaient les enfants de ces unions. Par ailleurs, l'écrivain Juif de l'époque romaine Giuseppe Flavio³ parle de cet événement dans son livre *Antichità giudaiche* (1.73), il mentionne en effet que les *anges de Dieu* ont rencontré les femmes de la Terre et que de mauvais enfants sont venus au monde, arrogants, fiers, n'ayant confiance que dans leur pouvoir. Cela confirme qu'ils avaient toutes les caractéristiques que les Grecs attribuaient aux Géants. Mais l'explication est peut-être différente...

Nephilim (נפילים)

Traditionnellement, ce terme est traduit par *géants* : comme dans la « Version des Soixante-dix » des Grecs, qui fait clairement référence aux *ghigantes*. La racine hébraïque du verbe *nafàl*, et donc par extension le mot *Nephilim*, signifie *tomber*, *descendre*, et aussi par extension *décliner*. Le passage cité pourrait (devrait !) être traduit d'une façon plus précise par la phrase suivante : *à cette époque sur la Terre étaient présents ceux qui étaient descendus*. Ainsi formulé le problème d'interprétation disparaîtrait puisqu'il ne s'agit plus de géants, il ne serait donc plus nécessaire de déterminer leurs origines, ni s'ils étaient ou non le résultat des unions nouvelles. La Bible nous dit donc d'une façon très simple qu'à cette époque *ceux qui sont descendus du ciel* vivaient toujours sur notre planète.

Une autre interprétation possible pourrait suggérer que ces extra-terrestres ont commis des erreurs qui ont altéré leur pureté originelle, génétiquement parlant. Dans ce cas cela ferait référence à des individus dégénérés, des êtres hybrides contaminés par ces union impropres, « corrompus, pervers, accrocs au sexe, sales, mauvais, des enfants de prostituées » selon les mots que l'on trouve dans le Livre Egyptien d'Enoch précédemment cité. Et même dans des temps plus modernes on retrouve les notions de chute et de noblesse déchue, mais le sujet s'élargit car le concept de géant apparaît dans d'autres passages de la Bible, où ils sont appelés différemment.

Anaquim (ענקים), Rephaim (רפאים),

Emim, (אמים), Zamzummim (זמזמים)

Le chapitre 13 du Livre des Nombres, le quatrième texte de l'Ancien Testament, affirme que Moïse a envoyé des explorateurs ou des éclaireurs vers la Terre promise. Ce peuple était toujours dans le désert de Paràn et la conquête de Cana demandait un plan minutieux. Il était nécessaire de connaître les caractéristiques de la ville, notamment son

emplacement et ses moyens de défense, mais aussi de savoir si les habitants étaient nombreux ou pas, forts ou faibles. Pour résumer, même si cette terre était considérée comme une promesse de Dieu, Moïse savait qu'il devrait la conquérir avec les armes, en utilisant des stratégies à la fois prudentes et bien préparées.

Dieu était certainement puissant mais pas omnipotent, et Moïse le savait. Il savait aussi que le but serait atteint en jouant sur les forces de son peuple. Par conséquent il envoya des éclaireurs afin d'acquérir les informations nécessaires. Ils revinrent quarante jours plus tard, rapportant les informations stratégiques et également des produits locaux. Ils dirent que la terre était effectivement très attrayante mais qu'elle était habitée par des gens forts et agressifs. Certains ont même affirmé qu'il s'agissait d'une opération impossible et ont déclaré (Nm 13 : 28) :

שם	ראינו	הענק	וגם-ילדי
<i>sciàm</i>	<i>rainu</i>	<i>anàq-ha</i>	<i>jeldé-gam-ve</i>
Là-bas	nous avons vu	Anàq-le	de-né-avec-et

Et là-bas nous avons vu celui né d'Anàq.

Les éclaireurs ont fait une liste de différentes personnes qu'ils ont rencontrées là-bas, mais ont senti le besoin de souligner d'une façon particulière qu'ils ont *aussi* vu les fils d'Anàq, nommément les Anaqitis. Pourquoi ? Il explique clairement en disant avoir scruté en détail la terre qu'ils souhaitaient conquérir (Nm 13 : 32-33) :

בתוכה	אשר-ראינו	וכל-העמ
<i>ah-tokh-be</i>	<i>raïnu-ascèr</i>	<i>ham-ha-khol-ve</i>
il-parmi	vu (nous)-que	gens-les-tous-et
	מדות	אנשי
	<i>middòt</i>	<i>anscé</i>
	stature	de-hommes
את-הנפילים	ראינו	ושם
<i>nefilim-ha-et</i>	<i>raïnu</i>	<i>sciàm-ve</i>
Nefilim-les	vu (nous)	là-et
מין-הנפילים	ענק	בני
<i>nefilim-ha-min</i>	<i>anàq</i>	<i>bené</i>
Nephilim-le-parmi	Anàq	des-enfants
כתגבים	בעינינו	ונהי
<i>chagavim-ka</i>	<i>nu-enné-ve</i>	<i>nehì-va</i>
Sauterelle-comme	yeux-nos-dans	(nous) étions
בעיניהם	היינו	וכן
<i>bem-enné-ve</i>	<i>hajjïnu</i>	<i>khèn-ve</i>
Yeux-leur-dans	(nous) étions	tel-et

Parmi tous les gens nous avons vu des hommes ayant une stature et là nous avons vu les Nephilims, enfants des Anàq. Comparés aux Nephilims, dans nos yeux nous étions comme des sauterelles, nous l'étions également dans leurs yeux.

Les membres de l'expédition nous font comprendre leur peur quand ils parlent de leur rencontre avec des hommes d'une stature et d'une taille peu commune, si peu commune qu'elle mérite d'être spécialement rapportée. Les éclaireurs ont rapporté le fait que dans les yeux des Anaquims - ceux-ci étant les ancêtres des Nephilims - eux, les hommes de Moïse, ont dû avoir l'air de « petites sauterelles », c'est en tout cas ce qu'ils ont ressenti.

Bien évidemment la comparaison avec les sauterelles ne se réfère pas à un nombre d'individus, ce qui dans ce cas serait au bénéfice des Juifs, mais à leur taille : c'est la raison pour laquelle ces hommes ont eu peur. Les éclaireurs de Moïse ont alors conclu le rapport en affirmant que ces gens extraordinaires étaient beaucoup plus forts qu'eux.

On trouve le même événement dans le Deutéronome. A Aravà, au-delà du Jourdain, Moïse fait un discours à son peuple et leur rappelle les événements survenus au cours du pèlerinage dans le désert, et il évoque également l'épisode au cours duquel les Israéliens se sont rebellés contre la volonté de leur leader Elohim. Dans Deut. 1 : 28 on lit que les gens se plaignaient et ne souhaitaient pas conquérir Cana, affirmant :

ורם	גדול	עם	
<i>ram-va</i>	<i>gadòl</i>	<i>am</i>	
grand-être-et	grand	gens	
גדלת	ערים	ממנו	
<i>ghedolèt</i>	<i>arim</i>	<i>nu-mimmé</i>	
grande	villes	nous-que (plus)	
	בשמים	ובצורת	
	<i>sciamàim-ba</i>	<i>betsuròt-u</i>	
	ciel-le-dans	inaccessible-et	
שם	ראינו	ענקים	וגם בני
<i>sciàm</i>	<i>raïnu</i>	<i>anaqim</i>	<i>vené-gam-ve</i>
là-bas (nous avons) vu	Anaquiti	de-enfants-aussi-et	

Les gens sont grands et les êtres plus grands que nous, les villes sont grandes et inaccessibles, hautes dans le ciel, tout comme les fils des Anaqitis que nous avons vus là-bas.

Alors Moïse leur rappelle que leur Elohim, appelé *Yahweh*, a combattu pour eux plusieurs fois devant leurs yeux. Dans cette perspective, nous ne pouvons pas nous empêcher d'exprimer notre déception relative à la perte, apparemment définitive, d'un livre qui n'est pas inclus dans la Bible, qui s'appelait le livre des guerres de *Yahweh* (ce livre est cité dans Nm 21 : 14). Il nous aurait peut-être éclairés sur la réalité concrète des guerres menées par cet Elohim au nom du pacte privilégié qu'il

avait passé avec le peuple Juif. Malheureusement, la Bible ne fait qu'évoquer ces combats : à l'évidence tout le monde avait connaissance de ces événements relatés dans le livre perdu, et par conséquent nul n'a jugé nécessaire d'en faire le récit détaillé. On ne peut que se poser les questions suivantes :

- Ce livre sur les guerres de Yahweh s'est-il réellement perdu ?
- N'a-t-il pas été délibérément caché
- Est-il envisageable qu'il ait été conservé par ceux qui n'avaient pas intérêt à ce qu'une narration précise soit divulguée, sachant que tout cela est lié à la question de la spiritualité et d'un Dieu qui aurait été artificiellement créé ?
- Peut-être que les histoires mettant en scène des comportements guerriers n'étaient pas compatibles avec ce que l'Eglise décrit comme la bonté universelle d'un Dieu infini ?...

Yahweh seulement pour les Juifs ?

Dans le territoire qui correspondait autrefois aux Etats contemporains que sont le Liban et la Syrie, avant l'établissement des Juifs en Palestine, s'est développée une civilisation connue sous le nom d'Ugaritique, d'après le nom de la ville d'Ugarit qui était à l'époque son centre principal. Cette ville correspond à l'actuel site de Ras Shamra, situé en bordure de la Méditerranée. La civilisation d'Ugarit fabriquait des ostraka - des bols en céramique avec des inscriptions qui ont été exhumés par des archéologues.

Sur certains bols, sans doute destinés à des voyageurs qui allaient vers le Sud, on peut lire : « Que Yahweh de temàn et son Asheràh vous accompagne ». Dans cette phrase apparemment banale, on trouve deux clés étonnantes. D'abord on note le fait que cette civilisation identifie Yahweh au Seigneur de temàn, temàn étant le

terme sémite pour Sud, et comme chacun le sait Israël et le Sinaï sont situés sous le Liban et la Syrie. Par conséquent les voyageurs qui allaient vers le Sud pensaient être sous la protection des Elohim qui étaient censés veiller sur ces territoires.

On note ensuite que l'Elohim appelé Yahweh avait un Asherah, un « associé ». Une description qui correspond tout à fait à la figure des Anunnakis qui se répartissaient les territoires, sur lesquels ils régnaient avec leurs épouses respectives.

Par ailleurs, le nom Yahweh est utilisé par les peuples qui vivaient dans le territoire du sud de la Palestine (Sinaï et Negev) dans les périodes de 2000 à 3000 ans avant notre ère, sous les formes de Ya, Yaw, Yahu, et Yah. Cet Elohim était par conséquent un dirigeant (considéré comme un dieu) connu localement et adoré. Plusieurs inscriptions datant de cette période (longtemps avant Moïse et l'Exode des Juifs) ont été trouvées avec le tétragramme Yahweh (YHWH) et avec la formule Yaw-rad qui signifie descente. Cependant, Yeh-red est le nom du patriarche né « dans les jours où la descente s'est produite ».

xxx

Dans le *Deutéronome 2 : 9* Moïse continue son histoire en listant les ordres reçus par Yahweh : en particulier les Juifs ne doivent pas combattre Moab⁴ car les enfants de Lot, qui est le neveu d'Abraham, ont déjà pris le contrôle de la terre d'Ar. Et il dit de ce territoire (2 : 10) : *Les Emims habitaient ici, dans les temps passés un grand peuple, et nombreux, et grands, comme les Anakims.*

Qui étaient donc ces Emims ?

בה	ישבו	לפנים	האמים
<i>bah</i>	<i>jascvù</i>	<i>fanìm-le</i>	<i>emìm-ha</i>
en-il	ont vécu (plus tôt)	fait face	Emims-les
ורב	גדול	עם	
<i>rav-ve</i>	<i>gadòl</i>	<i>am</i>	
très-et	grands	peuple	
	כענקים	ורם	
	<i>anaqìm-ka</i>	<i>ram-va</i>	
	Anaquitì-le-même	grand être-et	

Un peuple de très grands êtres comme les Anaquitis.

L'histoire continue au verset suivant, avec une explication supplémentaire :

אף-הם	יחשבו	רפאים
<i>hem-af</i>	<i>jehascvù</i>	<i>refaìm</i>
ils-aussi	considérés-étaient	Rephaims (géants ?)
	כענקים	
	<i>anaqìm-ka</i>	
	Anaquitì-le-même	

Aussi les Rephaims (géants ?) étaient considérés comme les Anaquitis.

Les Emims étaient grands et donc étaient considérés comme les enfants des géants d'Anàq, la lignée ancestrale des Nephilims. Le mot *Emim* en lui-même signifie *terrible*.

Moïse reconnut les difficultés objectives de la situation, mais pressa son peuple de ne pas avoir peur car son Elohim était censé combattre pour eux, et censé détruire leurs ennemis devant eux (Dt 9 : 2-3), même si les ennemis en question étaient un peuple grand et fort comme le savaient les Juifs :

Qui résistera devant les enfants des Anàq ?

		וּרַם		עַם-גָּדוֹל
		<i>ram-va</i>		<i>gadòl-am</i>
		grand-être-et		grand-peuple
עַנָּק	בְּנֵי	לְפָנָי	יִתְיַצֵּב	מִי
<i>anàq</i>	<i>bené</i>	<i>fné-li</i>	<i>itiatsèv</i>	<i>mi</i>
?Anàq	enfants-de	des-visages	résistera	qui
		-le-devant		

Les Anaqitis, les Rephaim et les Emims sont donc toujours mis en parallèle, identifiés les uns par rapport aux autres et donc considérés tous comme étant les ancêtres des Nephilims : des êtres grands, descendus ou tombés de l'espace.

Les Nephilims étaient des êtres forts et puissants, assez terrifiants, dont l'invincibilité supposée a incité les Juifs à abandonner toute idée de conquête. Mais le Deutéronome rappelle aussi le *nom* et la *taille* de ces Rephaim.

Le chapitre 3 continue avec le résumé d'une longue guerre dont le but était la conquête du territoire de Cana, une guerre qui a duré plusieurs dizaines d'années. Le texte raconte la conquête des cités de Gilead et Bashan dans le Royaume de Og. On peut lire dans le verset 11 :

En fait, seul Og vivait (a survécu) parmi les Rephaims. Il y avait son lit, un lit de fer de neuf coudées de longueur et quatre coudées de largeur.

נשאר	רק-עוג	כי
<i>nisciàr</i>	<i>Og-raq</i>	<i>ki</i>
(survécu) vécu que) en fait	Og-seul (ou seulement)	(parce
הנה	הרפאים	מיתר
<i>hinnéb</i>	<i>refàim-ha</i>	<i>ietèr-mi</i>
(était) là	Rephaim-le	du-reste-de
ברזל	ערש	ערשו
<i>barzèl</i>	<i>ères</i>	<i>ò-ars</i>
fer	de-lit	son lit
ארכה	אמות	תשע
<i>h-arkà</i>	<i>ammòt</i>	<i>tesciàh</i>
sa-longueur	coudées	neuf
רחבה	אמות	וארבע
<i>h-rachbà</i>	<i>ammòt</i>	<i>arbàh-ve</i>
sa-largeur	coudées	quatre-et

Sachant que la coudée mesurait la distance entre le coude et le bout des doigts (environ 45 cm), nous avons la description d'un lit d'environ 4,5 mètres de long pour une largeur de 2,10 mètres !

Il est précisé que ce lit, à l'époque de cette histoire, était encore sur le territoire des Ammonites de Rabbat. Apparemment il était visible de tous.

David et Goliath

Le premier livre de Samuel contient l'histoire qui est sans doute la plus connue, notamment dans la littérature religieuse qui s'adresse aux enfants : l'histoire de David et Goliath. Ce texte raconte un des nombreux conflits entre les Israélites et les Philistins dans la bataille de Cana. Dans la Bible basée sur les textes originaux (éditée par San Paolo) on lit (1 Sam 17 : 1-11) :

Les Philistins ont rassemblé leurs forces (armées) pour la guerre : ils se sont rassemblés à Soco en Judée et ont campé entre Soco et Azekah, jusqu'à Efesdammim. Saul et les hommes d'Israël se sont rassemblés et ont campé dans la vallée de Elah et se sont mis en ordre de bataille pour affronter les Philistins (...). Du camp des Philistins, un guerrier du nom de Goliath de Gath est parti (...) il s'est arrêté et a crié vers les Juifs en leur disant : « pourquoi vous disposer à livrer bataille ? Ne suis-je pas, moi, le Philistin, et vous les sujets de Saül ? Désignez l'un d'entre vous pour qu'il s'avance vers moi. Si, en combattant avec moi, il l'emporte et me tue, nous deviendrons vos sujets ; mais si c'est moi qui triomphe et le tue, vous serez nos sujets et nous obéirez ». Saül et tout Israël, en entendant ces paroles du Philistin, furent consternés et eurent grand peur.

Les Philistins terrorisaient les Juifs et les mettaient constamment au défi de les battre dans ce type de duels. Après quarante jours, un jeune berger nommé David accepte le challenge et parvient à battre son adversaire : il le frappe d'abord avec une pierre lancée avec une fronde puis décapite Goliath avec sa propre épée. Goliath de Gath semait la terreur car (1 Sam 17 : 4) :

זרת	אמות	שש	גבהו
<i>zarèt-va</i>	<i>ammòt</i>	<i>scesc</i>	<i>hò-gav</i>
paume (une)-et	coudée	six	sa-hauteur

Sa hauteur était de six coudées et une paume.

Cela veut dire que Goliath mesurait un peu plus de trois mètres !

Cela correspondait à une armure puissante : en effet il portait un casque en bronze et une armure pesant 5,000 shekels de bronze (environ 120 livres soit 60 kg). Ses jambes étaient protégées au niveau des genoux et il était armé d'une lance de bronze : sa lame pesait six cent shekels de fer (environ 15 livres soit 7,5 kg), cf. *Sam 1 17 : 4-7*.

Un vrai géant ?

Nous savons de façon certaine que ces peuples vivaient dans la région. Il s'agissait des descendants des Rephaims, des Emims, des Anaqitis et des Nephilims. Nous avons donc une preuve Biblique qui nous décrit les caractéristiques physiques d'êtres exceptionnels, dont la présence provoquait l'étonnement et la terreur. Mais que nous dit la science officielle à propos de ces peuples ?

Archéologie en Israël...

Les fouilles sur les rives du fleuve Jourdain et plus généralement dans toute la région ont mis à jour les vestiges montrant la présence passée d'hommes forts, depuis le quatrième millénaire avant le Christ, qui ont produit une civilisation mégalithique capable de construire d'immenses bâtiments de type cyclopéen. Pensez à l'incroyable site de Baalbek (vallée de Bekaa, dans l'actuel Liban), où les monolithes ont été déplacés alors que chacun d'eux pesait plusieurs centaines de tonnes !

Les mêmes recherches archéologiques montrent que **ces peuples ont été progressivement remplacés par les nouveaux occupants**. Les Anaqitis (les *hommes au long cou*) occupaient la terre d'Hebron et la région qui fut plus tard conquise par les tribus de la Judée.

Trois leaders méritent d'être cités : Ahiman, Sesay et Talmay. Ils avaient des origines Araméennes et ne subirent pas de défaite face à Caleb, dont la ville (Hébron) s'est rendue. Ils ont été ensuite détruits par Joshua, laissant des traces historiques à Gaza, Ashdod et Gath.

Les Rephaims (la race à laquelle appartenait Og) occupaient Amman (Transjordanie) du Mont Hermon jusqu'à Ammom, aux côtés des Anaqitis. Ils ont été battus par Joshua durant les guerres de conquête.

David se battra par la suite contre certains d'entre eux qui vivaient sur la rive ouest (cf *Sam2* 21 : 15-21). Ils étaient aussi établis à Gilead où ils furent détruits par les Amorites.

Les Zamzummims appartenaient aussi à la race des Rephaims que l'on trouvait dans la région d'Amman en Transjordanie, ils furent battus par les Ammonites qui ont pris le contrôle de leur territoire. Les Zamzummims sont décrits dans le Deutéronome 2.20-23 comme des personnes de grande taille, tout comme les Anaqitis.

Le nom de Rephaim était déjà cité dans les histoires de Cana avant la conquête par les Juifs. L'étymologie et l'origine du mot *Rephaim* ne sont pas certaines. Certains pensent que ce mot fait référence à la notion de guérison qui vient de la racine *rafah*. Le fait que les Anunnakis avaient des connaissances médicales avancées est une idée fondamentale, relativement aux hypothèses dont nous parlons ici.

Il est curieux de remarquer que le terme *Rephaim* indique aussi les habitants de *sheol*, « l'autre monde », le monde d'ailleurs. Peut-on supposer un lien avec le souvenir lointain des ancêtres de ces peuples qui seraient peut-être venus d'un *autre monde*, au sens *concret* et non métaphorique ?

Finalement les Emims se sont établis dans le territoire de Moab (est / sud-est de la Mer Morte). Les Moabites eux-mêmes leur donnaient le nom d'Emims pour les distinguer des Rephaims. Selon la Génèse (14 : 5) les Emims ont été vaincus par Kedorlaomer et ses alliés dans la plaine de Qiriatàyim. La ville fut détruite puis reconstruite par la tribu de Reuben (cf *Nm* 32.37 et *Josh* 13.19). Les noms de ces peuples montrent également une correspondance géographique avec la « Vallée des Rephaims », qui est identifiée comme étant les plaines d'El-Beqa au sud-ouest de Jérusalem.

Plusieurs témoins

Des squelettes et des empreintes d'êtres immenses (les Géants) de plus de 2,70 mètres et même allant jusqu'à 4,8 mètres ont été découverts à travers le monde, en plusieurs endroits : en Mésopotamie, Gargayan aux Philippines, Ceylan (Sri Lanka), Chine, Pakistan, Java occidentale, Tibet, Afrique du Sud, Australie (au sud-est), Amérique du Sud et Centrale, Californie, îles Aléoutiennes (archipel appartenant aux Etats-Unis situé au sud de l'Alaska, NDT), Maroc, Caucase, France (Glozel), Lucerne en Suisse et enfin en Irlande et en Angleterre.

Certaines découvertes archéologiques rappellent la taille des armes

utilisées par Goliath dans le récit de la Bible : au Maroc par exemple, des outils ont été mis à jour et il semble bien qu'ils sont adaptés à des individus d'une taille d'au moins 3,90 mètres. En Chine on a déterré 500 axes doubles pesant chacun 8 kg ! Même l'historien Herodotus dans son livre Histoires (1-68) raconte la découverte d'un géant d'environ 3,10 mètres de hauteur !

De ces différentes sources qui nous viennent de l'ensemble du globe, on a ici la preuve objective, pour les libres penseurs qui n'ont aucun préjugé sur ces questions, de l'existence d'une race de géants sur cette planète à une époque reculée.

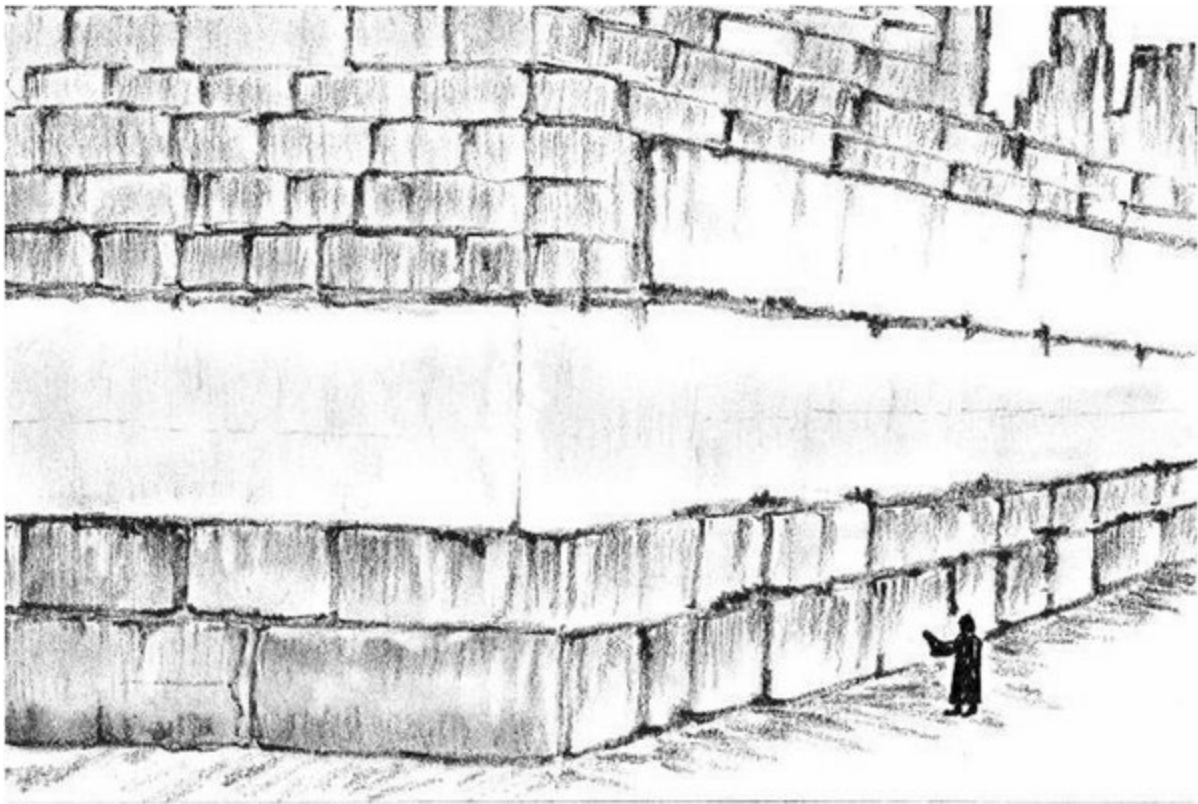


Fig. 5 Qui a construit ces monolithes géants situés dans le temple du centre de Baalbek au Liban ?

[1](#) Voir Appendice 2.

[2](#) Voir Appendice 2.

[3](#) Voir Appendice 2.

[4](#) Cf Appendice 2.

4

מלאכים (malakhíms)

Anges

Beaucoup de choses ont été écrites à propos de ces figures bibliques. Quoi qu'il en soit, la seule certitude que nous ayons à propos des anges est que ce terme vient du grec *àngghelos* qui signifie *messenger, apporteur de nouvelles, intermédiaire*.

La littérature religieuse traditionnelle suit les Ecritures Saintes dans lesquelles ces entités sont décrites comme des êtres intelligents, supérieurs aux hommes et subordonnés à Dieu. Elles sont aussi souvent appelées « fils de Dieu » ou « habitants du ciel ». La tradition religieuse elle-même les fait correspondre à différentes figures décrites

dans différentes histoires : les Anunnakis des Sumériens, les démons des Grecs, les génies des Romains ou encore les esprits des Zoroastriens.

Dans l'Ancien Testament ces figures angéliques sont déjà présentes au commencement de la vie humaine et font leur apparition en tant que gardiennes de l'Eden, après l'expulsion des premiers humains (Génèse 3 : 24). Elles sont également présentes, encore une fois comme les messagers des Élohims, dans de nombreux événements liés à l'histoire du peuple d'Israël : les anges viennent en aide à Hagar, le serviteur d'Abraham (Génèse 16 : 9) ; ils se présentent à Abraham (Gen 18 : 2) ainsi qu'à son neveu Lot (19 : 1). Un ange précède le peuple d'Israël dans l'épisode du pèlerinage dans le désert (Exode 23 : 23). Dans tous les cas, ils sont décrits comme des individus concrets, très *humains* dans la façon dont ils se manifestent ainsi que dans leur comportement avec les protagonistes de la Bible, auxquels ils ont été envoyés dans le but d'accomplir une chose précise.

Nous n'allons pas nous livrer ici à une analyse détaillée de l'angéologie telle qu'elle s'est développée au cours des siècles, il y a déjà une vaste littérature sur le sujet. Nous voulons seulement fournir au lecteur quelques concepts de base qui peuvent être utiles pour comprendre les différences entre le véritable texte littéral et les barrières intellectuelles que les religions ont mises en place, par rapport à ces concepts.

La manipulation a commencé au cours de la période qui a fait suite à l'Exode du peuple Juif, c'est-à-dire la période qui couvre le début du sixième siècle avant la naissance du Christ, sous le règne de Nabuchodonosor II, au cours de laquelle les Juifs se sont exilés dans le territoire de Babylone, ce qui a eu pour conséquence une contamination culturelle.

Nous avons déjà dit que les termes se rapportant aux anges en grec et en hébreu (*àngghelos* et *malàkh*) ne définissent pas l'essence de ces figures mais leur fonction, ce qui, de notre point de vue, a une explication très simple et directe : les auteurs du texte **n'ont pas éprouvé le besoin d'analyser leur nature car elle était évidente aux yeux de tous**. Les anges étaient similaires aux humains, par conséquent il n'était pas nécessaire de spéculer sur ce sujet

Nous approfondirons cette question en présentant des histoires dans leur version littérale. Pour revenir à l'angéologie évoquée rapidement plus haut, la conception d'un monde spirituel divisé de façon hiérarchique révèle l'influence de la Mésopotamie et de la Perse, culturellement parlant : une fois en contact avec ces croyances, la tradition juive développa sa doctrine, en utilisant un symbolisme qui est *étranger* à sa culture originelle, symbolisme utilisé pour systématiser sa propre représentation du monde des anges.

Les commentateurs ultérieurs, ainsi que l'ensemble de la tradition chrétienne, ont été confrontés au besoin de rendre ces figures cohérentes avec la vision spirituelle et transcendante d'un Dieu unique. Par conséquent, les interprètes, exégètes, théologiens et autres pères de l'Eglise croyaient qu'ils ne pouvaient pas s'exonérer d'une description de ces figures angéliques. Dès lors, ils ont décrit les anges comme des êtres spirituels sans corps matériel, qui prennent une apparence visible seulement quand ils en ont besoin, qui ne mangent ou ne marchent comme des humains seulement en apparence, et non de façon réelle, qui ne sont en fait que des intermédiaires envoyés par les dieux pour fournir de l'aide aux hommes, ou les punir.

Les descriptions qui sont fournies par la Bible conduisent, de toute façon, au besoin de leur donner une certaine *corporéité*, et donc les anges ont été également décrits comme ayant une sorte de corps *éthérique*, aérien, de feu (ou de lumière, NDT). Il y a par conséquent un ensemble d'éléments que l'Eglise a décidé d'éliminer lors du quatrième Concile de Latran de 1215, en établissant une fois pour toutes la nature spirituelle de ces êtres. Les anges furent divisés en neuf chœurs (Chérubins, Séraphins, Trônes, Vertus, Dominations, Puissances, Principautés, Archange et Anges) et répartis en trois hiérarchies.

Mais alors on peut se demander :

- Est-ce que cela correspond aux figures des *messagers des Elohim* décrits dans l'Ancien Testament ?
 - Est-on certain que cette vision corresponde à ce que les textes nous disent des événements qui sont arrivés aux « Adàms » dans ces temps historiques où ils étaient encore en contact étroit avec « dieu » et ses anges ?
- Pour rester fidèles à notre promesse, nous allons à présent lire ce que ces textes nous disent à propos des temps anciens. Nous allons *littéralement* présenter ces textes ici, avant toute manipulation ou toute influence postérieure à l'exil des Juifs.

Zacharie les *malakhims*

Pour poursuivre notre illustration de la façon dont les « anges » sont réellement représentés dans l'Ancien Testament, nous citons à présent un passage très curieux extrait du livre du prophète Zacharie, que nous examinerons en détail plus loin afin d'observer des « visions » très intéressantes qui sont rarement - pour ne pas dire jamais - étudiées. Dans le premier chapitre de ce livre ambigu, le prophète raconte sa vision au cours de laquelle il entend un dialogue entre un homme qui se trouve dans un ravin profond, sur un cheval bai, au milieu des myrtes avec d'autres hommes qui s'y trouvaient.

Une première curiosité se trouve dans le verset 1.10 où ce personnage

est décrit comme un « homme » (אִישׁ), par conséquent un être de chair et de sang, mais dans le verset suivant, quand les autres hommes s'adressent à lui, il est décrit comme un « ange » :

יהוה	את-מלאך	ויענו
<i>Yahweh</i>	<i>malàkh-et</i>	<i>jiaànu-vav</i>
Yahweh	des anges à (ils) ont répondu-et	

ההדסים	בין	העמד
<i>adassim-ba</i>	<i>ben</i>	<i>omèd-ba</i>
myrtes	le-entre-dans	se tenir-celui

Et ils ont répondu à l'ange de Yahweh, celui qui se tenait entre les myrtes.

Dans le second chapitre, la situation devient plus « dynamique » et Zacharie dit (2 : 7) :

בי	הדבר	המאלך	והנה
<i>bi</i>	<i>dovèr-ba</i>	<i>malàkh-ba</i>	<i>hinnéh-ve</i>
moi-avec	parlant-le	ange-le	est-ici-et

אחר	ומאלך	יצא
<i>achèr</i>	<i>malàkh-u</i>	<i>jotsé</i>
un autre	ange-et	sort

	לקראתו	יצא
	<i>ò-gerat-li</i>	<i>jotsé</i>
	lui-rencontre	sort

Et ici est l'ange parlant avec moi, il sort et un autre ange sort pour le rencontrer.

Ce second messenger donne l'ordre au premier de donner une information concernant Jérusalem au jeune prophète. Mais la façon dont il l'invite à le faire n'a rien de très « spirituelle », jugez plutôt :

אל-הנער	דבר	רוץ
<i>naàr-ha-el</i>	<i>dabbèr</i>	<i>ruts</i>
jeune-le-à	parler	cours

Cours, (va) parler au jeune homme.

Dans ce bref passage, on note une fois de plus le besoin évident du narrateur de donner une description précise d'un endroit et d'une situation : une vallée profonde, un champ de myrte, ce *malàkh* qui se trouvait dans les buissons, d'où il sort ensuite, et un second *malàkh* qui sort également ensuite pour rencontrer le précédent, et l'invite à *courir* pour parler au jeune homme.

En conséquence des questions inévitables se posent : S'il ne s'agit pas d'une description d'une scène réelle, alors pourquoi le narrateur répète-t-il avec insistance que le *malàkh* se trouvait au milieu des buissons de myrte ?

Pourquoi les deux *malàkh* ont-ils dû sortir de là où ils étaient pour parler à l'ange ?

Enfin, pourquoi un esprit éprouve-t-il le besoin de dire à un autre de courir pour parler à quelqu'un ?

Il est difficile d'ignorer l'aspect très concret du comportement de ces protagonistes, dont l'emplacement physique et les mouvements ne plaident pas en faveur d'une interprétation spirituelle de cette scène, une spiritualité qui n'intéressait sans doute pas les auteurs de ce texte.

Abraham, le « Seigneur » et le *malakhim*

Penchons-nous à présent sur une histoire dans laquelle les *malakhim* sont les protagonistes. Nous avons dit précédemment que la nécessité de définir les anges comme des êtres « spirituels » a conduit les commentateurs à déclarer, entre autres choses, que lorsqu'ils mangent et se déplacent ils le font *seulement en apparence*. Nous irons voir au chapitre 18 de la Génèse pour juger de cette soi-disant apparence, ainsi que d'autres comportements qu'on peut considérer comme *peu communs* quand on les attribue à des « esprits purs ».

Abraham se trouve à proximité des chênes de Mamré, village situé dans la partie sud de la Palestine, le long de la route qui relie le nord du pays à Hébron. Le patriarche est assis à l'ombre de la tente car nous sommes aux heures les plus chaudes de la journée. Il lève la tête et (18 : 2)...

והנה	שלשה	אנשים	נצבים
<i>hinnéh-ve</i>	<i>scelsciàh</i>	<i>anascim</i>	<i>nitsavim</i>
ici-et	trois (sont)	les hommes	debout
עליו	וירא	וירץ	
<i>àv-al</i>	<i>jiàre-va</i>	<i>jiàrats-va</i>	
(endroit) son-avant	(il) vit-et	ont couru-et	
לקראתם	מפתח	האהל	
<i>àm-qerat-li</i>	<i>petàch-mi</i>	<i>ohèl-ha</i>	
ils-ont rencontré	de-l'entrée-à	tente-la	

Et ici se tiennent trois hommes (devant) son endroit. Il les vit et courut pour les rencontrer à l'entrée de la tente.

Nous avons donc Abraham qu'on imagine se reposant à l'ombre en raison de la chaleur, voyant trois personnes face à lui et qui se dirige vers eux pour les accueillir : voilà une description détaillée d'une situation normale dans un tel contexte.

Quand Abraham reconnaît le caractère exceptionnel de ces personnes, il s'incline vers le sol en les appelant *Seigneur (Adoni)* et leur demande de faire étape dans sa tente. Tout d'abord, il est quelque peu difficile d'imaginer que quelqu'un puisse dire à une « vision » de nature spirituelle de bien vouloir faire halte (18 : 3) ! Mais il y a mieux...

Abraham leur dit qu'il va apporter de l'eau afin de laver leurs pieds, et les invite à s'allonger à l'ombre des arbres. Apparemment ces messagers *divins* devaient avoir l'air sales, notamment en raison de la chaleur. Ils devaient avoir effectivement l'air d'individus faits de chair et de sang, en marche dans un endroit quasi-désertique aux heures les plus chaudes de la journée ! Abraham pense qu'après un peu de repos ils voudront se restaurer, il leur offre donc du pain avant qu'ils ne repartent. Et que répondent ces *êtres spirituels* à une offre si évidente venant des humains, mais assurément absurde pour des entités immatérielles ? Voici la réponse (18 : 5) :

דברת	כאשר	תעשה	כן
<i>dibbartà</i>	<i>ascèr-ka</i>	<i>taassé</i>	<i>ken</i>
avez dit-vous	comme-pareil	faire (vous ferez)	ceci

Vous ferez ceci comme vous avez dit.

Voilà une expression complète qui veut dire en substance : « *d'accord, allons-y.* »

Etrangement donc, ces esprits ont apprécié l'opportunité de se rafraîchir les pieds et de manger avant de poursuivre leur voyage. Ils se rendaient en fait à Sodome (où nous allons les retrouver bientôt).

Il y avait plus d'une personne, et nous en avons une preuve logique car à un endroit donné le groupe se divise : le chef supposé s'arrête pour parler à Abraham, pendant que les autres continuent leur chemin (18 : 22) jusqu'à leur destination.

Après avoir reçu une approbation de la part des visiteurs qui décident de s'arrêter, Abraham ordonne à son serviteur de préparer bien plus que ce qu'il avait déjà offert : il leur demande de préparer du pain frais, de faire cuire un veau, qu'ils mangeront tout en buvant du lait frais et du lait caillé, et il place tout cela devant eux. En résumé, *c'est une pause très longue*, car au-delà du temps nécessaire à la préparation, les visiteurs ont apparemment besoin de se reposer puis de se restaurer. En fait le narrateur affirme - avec l'attitude typique du *journalisme moderne* qui décrit le détail des faits - que (18 : 8) « il se tenait à leur côté, sous l'arbre... » :

וִיאָכְלוּ

jiokelù-va

ont mangé (ils)-et

Et ils ont mangé.

Cette scène rappelle le nomadisme qui caractérise le Moyen-Orient : lorsque des invités importants arrivent, on leur offre tout le confort et on les sert du mieux qu'on peut, notamment en partageant un repas dans la tranquillité, afin d'être à la hauteur de ses hôtes.

La situation dans son ensemble, la description détaillée et pertinente, le timing des événements et en particulier le fait que certaines choses se passent de façon simultanée à d'autres, sont la preuve d'un événement concret, réel et matériel, incluant l'épisode de la restauration. Il est très difficile de concevoir cela si l'on s'en tient à une conception d'êtres spirituels de nature angélique et immatérielle...

Les « anges » de Sodome

Comme nous l'avons écrit précédemment, deux de ces personnages se sont reposés et restaurés avant de continuer leur voyage, pendant que leur chef (*adon, seigneur* ou *maître*) s'arrêtait pour parler avec Abraham de Sodome et Gomorre. Ces deux entités étaient des *anges*, à en croire la description du premier verset du chapitre 19 :

המלאכים	שני	יבאר
<i>malakhim-ba</i>	<i>scené</i>	<i>jiavou-va</i>
anges-les	de-deux (arrivèrent) entrèrent-et	
	בערב	סדמה
	<i>érev-ba</i>	<i>sedomàh</i>
	nuit-la-dans	Sodome-dans

Dans la nuit, deux anges arrivèrent à Sodome.

Nous avons ici le décor qui montre la pertinence du récit : on est au milieu de la journée et Lot, le neveu d'Abraham, est assis près de la porte d'entrée de la ville où les deux protagonistes s'arrêtent. Il les reconnaît comme appartenant au rang des *malakhims*, court vers eux pour les accueillir et s'incline à leurs pieds. Nous avons donc une confirmation supplémentaire qu'il ne s'agit pas d'êtres spirituels, mais bien de personnes qui marchent, mettent un certain temps pour aller d'un endroit à l'autre, et que l'on voit arriver de loin.

À ce moment-là, celui qui les voit se dépêche d'aller à leur rencontre en signe de respect. Cela n'a rien à voir avec la tradition des apparitions soudaines et magnifiques (des anges, NDT), nous sommes ici en présence de deux personnes qui s'approchent d'une façon normale, dans la chaleur d'une fin d'après-midi qui se déroule au Moyen-Orient. Lot leur offre la même chose qu'Abraham, il leur propose l'hospitalité afin qu'ils passent la nuit dans sa maison et propose de leur laver les pieds (19 : 2). Cependant, les deux personnages ont une autre idée en tête et disent à Lot :

נלין

nalìn

ברחוב

rekhòv-ba

nuit-la-passer (nous) irons-place (à l'extérieur)-dans-la

Nous irons passer la nuit dans (sur) la place (à l'extérieur).

Lot insiste et finalement ils entrent dans sa maison. Il fait cuire du pain sans levure qu'ils mangent ensemble (19.3). Voilà un comportement pour le moins étrange pour des êtres spirituels qui n'hésitent pas à discuter, à partager le repas du soir (ils avaient déjà déjeuné en compagnie d'Abraham), à réfléchir à différentes options pour la nuit qui vient, pour finir par se décider.

L'histoire continue : comme les anges se préparent à se coucher pour la nuit, une foule excitée entoure la maison de Lot et demande à voir les deux invités afin de les maltraiter. Lot refuse et propose à la place ses deux filles vierges ! Mais les habitants de Sodome n'écoutent pas et tentent de casser la porte pour se saisir des anges. Les deux *malakhims* comprennent les dangers de cette situation et prennent Lot, le mettent à l'abri dans la maison et se débarrassent des assaillants en faisant une chose très étrange (19 : 11) :

בסנורים	הכר
<i>sanverim-ba</i>	<i>hikkù</i>
aveuglement-soudain-le-avec	ont été frappés

Ils ont été frappés par un aveuglement soudain.

Les jeunes et les vieux ont été touchés, c'est-à-dire tout le monde !
Et, alors que l'histoire continue, les assaillants...

הפתח	למצא	גילאו
<i>patàch-ba</i>	<i>limtsò</i>	<i>jilù-va</i>
porte-la	chercher	fatigués-se sont-et

... se sont fatigués à chercher la porte.

En clair, en faisant quelque chose qui n'est pas décrit de façon précise et détaillée, les deux *malakhims* ont ébloui la foule qui du coup ne pouvait plus les voir, la foule est donc contrainte d'abandonner, n'arrivant pas à casser la porte. Les deux *malakhims* pressent alors Lot d'emmener sa famille loin de la ville, déclarant que Sodome était sur le point d'être détruite.

La nuit se termine et à l'aube les deux *malakhims* invitent une fois de plus Lot à fuir avec sa famille, car ils ne peuvent plus attendre. La destruction est imminente.

Les deux messagers du Seigneur - qui se sont arrêtés chez Abraham pour lui expliquer les raisons pour lesquelles ils ont décidé de détruire cette ville - sachant que le temps est compté (Gén. 18 : 22-32) disent à Lot que la décision a été prise et doit être exécutée sans plus tarder.

Surviennent alors les événements que chacun connaît : la fuite, la destruction des villes qui se produit avec « une explosion de feu par Yahweh dans le ciel » (19 : 24), et la femme de Lot se transforme en une statue de sel après avoir enfreint l'ordre de ne pas s'arrêter et de ne pas se retourner, etc. Voilà donc la vraie histoire de ces événements que les religions interprètent traditionnellement comme des histoires impliquant des *êtres spirituels*.

Tant d'éléments incongrus, de difficultés, tant de petites choses du quotidien qui n'auraient aucun sens pour des entités qui ne seraient qu'esprit ! En fait ces anges se déplacent en marchant, se fatiguent et ont besoin de repos, se salissent et sont contents de pouvoir se laver, et de se restaurer jusqu'à deux fois par jour. Ils vont même jusqu'à décider où passer la nuit et se défendent contre une agression en utilisant des moyens apparemment « high-tech »...

Ces anges / *malakhîms* rappellent les descriptions des Anunnakis / Elohims, à savoir des individus dont les différences avec les hommes sont évidentes, qui possèdent des pouvoirs supérieurs sans être tout-puissants, qui sont souvent vulnérables ou en tout cas attaquables, et surtout qui ont des besoins physiologiques normaux

Tobit et « l'ange salarié »

Dans cette liste partielle d'histoires traitant des anges / malakhîms, nous avons fait le choix d'inclure le *Livre de Tobit* car il s'agit du livre le moins connu de l'Ancien Testament. Ce texte fait partie de la Bible Chrétienne (le Septuagint et la version latine de la Bible dite Vulgate), mais n'a pas été accepté par le canon Hébreu et est considéré comme apocryphe par les Protestants. Il a survécu dans sa version en grec, basée sur une version en araméen, assemblée en Judée autour de 200 ans avant la naissance du Christ et malheureusement perdue.

Le chapitre 14 décrit l'histoire du Juif Tobias et de son fils Tobit, qui aurait eu lieu durant le septième ou huitième siècle avant notre ère.

Nous devons préciser ici que ce texte, le Livre de Tobit, est rempli d'éléments incongrus et d'erreurs évidentes. Il n'évoque pas clairement la période durant laquelle les Juifs sont expulsés par les Assyriens, il confond les noms des rois Assyriens, et les distances géographiques sont erronées... Ce n'est donc pas une coïncidence si, par conséquent, seuls les catholiques considèrent que ce livre fut inspiré par Dieu, ainsi que tous les autres textes de la Bible. Mais puisque les catholiques considèrent que ce texte est d'inspiration divine, qu'on nous permette de citer quelques caractéristiques décrivant *un ange de Dieu*, en l'occurrence le messenger (*aggelos*) qui accompagne le jeune Tobit pendant son voyage à Media. Comme nous n'avons pas les versions en hébreu ou en araméen, nous ne pouvons pas montrer au lecteur la traduction littérale comme précédemment, c'est pourquoi nous ne faisons que citer les passages relatifs aux caractéristiques et au comportement de l'ange. Ce messenger de Dieu est appelé Raphaël, dont le nom en hébreu *Refaël* (רפאל) signifie // (Dieu) *a guéri*. L'ange lui-même prétend (Tb 12 : 15) être un des sept anges ayant le privilège de se trouver directement avant « dieu ». Pour accompagner Tobit dans son voyage jusqu'à Rages, il utilise cependant un autre nom et choisit celui d'Azariah, fils de Ananias. Examinons les extraits qui le concernent, dans lequel ce messenger...

Dit à Tobias de se faire passer pour un Israélite qui cherche du travail (5 : 5).

Prétend être capable de le guider dans son voyage car il est allé plusieurs fois dans la ville de Media, il a traversé des plaines et des montagnes, par conséquent il connaît bien le chemin (5-6 : 10).

Accepte d'accompagner Tobit pour une rémunération d'un drachme par jour (5 : 15).

Affirme que le voyage est sûr et qu'ils reviendront sains et saufs (5 : 17).

Au bord du fleuve Tigre, il dit à Tobit d'attraper le poisson qui vient de mordre le garçon au pied, et lui apprend comment utiliser différents organes comme le foie et le cœur comme des remèdes pour soigner les attaques et les maladies des yeux (6 : 4-9).

Le messager entreprend de trouver une femme à Tobit et se charge de l'organisation du mariage (6 : 10 et suivants).

Il prend en charge, à la place de Tobit et en son nom, une mission : il collecte de l'argent avec quatre domestiques (9 : 1 et suivants).

En utilisant la bile du poisson, il soigne le père de Tobit qui était aveugle en enlevant des points blancs de ses yeux - cataracte ? (11 : 7 et suivants).

Finalement, il révèle sa véritable identité, celle de *messenger du Seigneur*, et presse Tobit d'écrire ce qui est arrivé, suite à quoi il s'envole jusqu'à ce que les observateurs le perdent de vue (12 : 1-22). Souvenons-nous de ce que nous avons dit au début de ce chapitre, à propos des descriptions des exégètes des caractéristiques des anges, certains d'entre eux ont écrit que les anges se restauraient seulement *en apparence*. Cette considération est probablement inspirée par le fait que Raphaël lui-même dit à la famille de Tobit que quand ils l'ont vu manger, en réalité *il ne mangeait rien du tout* » (12 : 19).

L'ange qui ne mange pas de la nourriture terrestre...

En parlant des anges qui refusent de manger de la nourriture terrestre, dans le Livre des juges, on trouve l'histoire d'un ange (malàkh) qui refuse de manger la nourriture préparée pour lui par les futurs parents de Samson, à qui il révèle qu'ils vont avoir un enfant dont le destin sera de se consacrer aux Elohims.

Quand le futur père de Samson invite le messager à s'arrêter et à prendre de la nourriture, ce dernier lui dit (Juges 13 : 15 et suivants) : « Même si je reste dans votre maison, je ne mangerai pas votre

nourriture », et il l'invite plutôt à offrir la nourriture en sacrifice à Yahweh. Après avoir refusé de révéler son nom, ce malàkh s'envole et disparaît dans le ciel, ce qui terrifie les témoins (13 : 20). S'agit-il de lévitation d'un être spirituel ou simplement d'une entité équipée d'une technologie avancée ? S'agit-il du décollage d'un véhicule spatial ?

XXX

L'ange exterminateur

Il reste à apporter une précision qui semblera immédiatement évidente au lecteur qui souhaite approfondir et lire toutes les citations : la présence des malàkhims engendre souvent la peur et la terreur, elle est rarement apaisante. La plupart de ceux qui les voient pensent qu'ils ne survivront pas à l'événement.

Nous sommes donc très loin d'une vision poétique décrivant gentiment des anges comme des *êtres de lumière*, des apparitions toujours positives, ou des entités qui, dans tous les cas protègent ceux qui ont placé leur confiance en eux. Par contraste, ces entités portent souvent des messages de mort, quand ils ne sont pas responsables directement des événements qui engendrent des destructions et de grandes souffrances. Ce sont des personnages que les hommes auraient plutôt intérêt à ne *pas* rencontrer.

Dans cette logique, nous terminons ce chapitre en introduisant la figure de l'ange exterminateur - ou destructeur.

L'ange en Egypte

Il est appelé « destructeur »- ou exterminateur selon la traduction - pour la première fois dans l'Exode (12 : 23). Cette scène se passe en Egypte et les Juifs sont sur le point de quitter le pays pour aller vers la Terre Promise. Cet ange destructeur (*maschit*,) a pour mission de cibler et d'éliminer tous les nouveaux nés Egyptiens, en épargnant les maisons

des juifs identifiés par le sang de l'agneau.

משחית

En fait, le texte ne permet pas de comprendre exactement si c'est un exterminateur envoyé par Yahweh ou Yahweh lui-même, mais l'auteur de l'Épître aux Hébreux dans le Nouveau Testament inclut cet épisode et se réfère à cette figure Biblique comme *o olothréuon* (11 : 28) qu'on traduit par *le destructeur*.

Le siège de Sennacherib

Une seconde intervention de ce malàkh est décrite dans le second Livre des Rois, qui raconte le siège de Jérusalem par Sennacherib. Nous sommes en 701 avant Jésus Christ et le roi Assyrien organise sa campagne pour conquérir les territoires de la Palestine.

Le texte biblique dit que... (Roi 19 : 35) :

Cette nuit le malàkh de Yahweh est sorti et a mis à mort 185 000 hommes dans le camp Assyrien. Quand les gens se sont levés le matin suivant il n'y avait que des morts !

Il semble qu'à cette occasion l'ange ait fait usage d'une infestation de rats, fait confirmé par l'historien grec Herodotus dans ses *Chroniques* (2 : 141) qui raconte un événement similaire arrivé à l'armée de Sennacherib durant un siège :

Les rats rongeaient les carquois, les cordes des arcs et les poignées en cuir des boucliers, désarmant de fait les soldats dont beaucoup sont tombés.

La peste sur Israël

Une troisième intervention de cet *ange exterminateur* est racontée dans le second Livre de Samuel qui, au chapitre 24, décrit un recensement ordonné par le Roi David. Le recensement était cependant contraire à la volonté des Elohims qui envoient la peste en châtement. Le texte dit - avec la même précision journalistique que nous avons notée

précédemment - que cela s'est produit au moment de la récolte de l'orge (2Sam 24 : 15) et que pas moins de 70 000 hommes sont morts dans le territoire allant de Dan à Beersheba.

L'ange déploie sa main en direction de Jérusalem pour la détruire (24 : 16), mais Yahweh éprouve de la pitié pour ce peuple et ordonne aux anges (*malàkh*) de tout arrêter.

Le fait important pour nous, c'est qu'à ce point du récit nous avons pu penser que l'histoire n'est rien d'autre qu'une représentation imagée de la volonté de Dieu, une sorte de *personnification de sa volonté*, mais le verset 16 contient une surprenante précision :

היה	יהוה	ומלאך
<i>haiàh</i>	<i>Yahweh</i>	<i>malàkh-u</i>
était (il)	Yahweh	de-messager-et
היבסי	הארונה	עמ-גרן
<i>jebusi-ha</i>	<i>Arawnàh-ha</i>	<i>gorèn-im</i>
Jebusite-le	Araunàh	de-ferme-à

Et le messager de Yahweh était à la ferme (ou basse-cour, NDT) de Araunàh le Jebusite.

Soudain une histoire qui pouvait se lire comme une représentation symbolique devient concrète, et se déroule dans un endroit précis, banal, sans intérêt : l'ange se retrouve dans une basse-cour !

Nous savons aussi que cette ferme se trouve sur le Mont Moriah, qui surplombe l'ancienne colonie de Jebusite, qui par la suite se développera et deviendra la ville de Jérusalem, capitale du Royaume de David.

En effet l'histoire continue en disant que David *a vu* le malàkh au moment où il a effectué son acte de destruction, et il a demandé à « dieu » de l'épargner car le recensement n'était pas de sa responsabilité - alors que David était bien responsable de cette décision avec sa famille.

Donc le roi d'Israël reçoit l'ordre d'ériger un autel en plein milieu de la basse-cour ! Et le fil du récit continue en décrivant David faisant l'ascension du Mont Moriah accompagné de ses courtisans. Araunàh, le propriétaire de la terre, se penche (24 : 20), les voit et se joint à eux. David achète la terre et les animaux pour 50 shekels d'argent et construit l'autel comme il lui a été demandé.

Et le fléau cesse...

L'histoire est également racontée dans le premier livre des *Chroniques* précédemment cité, qui ajoute même des détails (1Chr 21 : 7 et suivants) : Le malàkh se trouve dans la basse-cour de Araunàh le Jebusite. David regarde alors « en hauteur » et le voit se tenant « entre terre et ciel ». Quand David va voir Araunàh, ce dernier est en train de « battre le blé », il le voit ainsi que le malàkh. Les enfants d'Araunàh, terrifiés, se cachent alors que le paysan s'approche de David.

Le dernier verset du chapitre 21 affirme aussi qu'après ces événements, David voulait consulter Yahweh dans sa maison sur la colline de Gabaon mais ils n'ont pas osé car ils étaient encore terrifiés par la vision du malàkh.

Conclusion rapide et concrète

Nous trouvons donc des descriptions réelles, concrètes et tangibles, pas seulement à l'intérieur des scènes détaillées mais aussi dans la *contextualisation* de l'époque des faits, en terme géographique aussi par rapport aux endroits mentionnés, et enfin dans le cadre des descriptions des conséquences psychologiques (la peur par exemple) qui persistent dans le temps.

Une fois de plus on se rend compte que les malàkhims et les Anunnakis sont vraiment similaires !

5

כבוד

(kevód/kabód)

La « gloire de Dieu »

Nous devons admettre que le concept de *gloire de Dieu* n'est pas facile à appréhender. Il a différentes significations qui sont reliées les unes aux autres, tout en étant interdépendantes. Le כבוד est le terme hébreu qu'on peut lire alternativement comme *kevòd/kebòd* ou *kavòd/kabòd*. Il est dérivé d'un verbe indiquant la notion de lourdeur, le fait d'avoir du poids, d'être dur, ou encore le fait d'être honoré.

L'adjectif *kabèd* identifie ce qui est lourd, pesant, difficile, important, honoré, mais aussi *insensible* (au sens d'un cœur dur). Les Grecs ont traduit ce terme avec le mot *doxa*, traduit dans le langage moderne par le mot *gloire*. La traduction de ce mot a toujours été influencée par une représentation de la divinité qui, comme nous l'avons dit, ne correspond

pas du tout à la description des Elohims dans l'Ancien Testament. Les Elohims étaient en réalité tout ce que vous voudrez mais en aucun cas des êtres spirituels ! Les spéculations élaborées par la théologie ont totalement changé le sens de ce terme pour en faire la représentation d'un Dieu immanent, afin qu'il soit en phase avec le concept de *sainteté*.

La traduction du concept de *gloire* signifie ici quelque chose d'assez différent. Ce changement est lié au besoin ressenti par les théologiens de trouver une façon de réconcilier le terme *kevòd* avec le Dieu qu'ils ont *artificiellement élaboré*.

En effet, la racine consonante כבד renvoie très clairement aux concepts de *lourd, dur, fort* : tous les mots dérivés de cette racine sont donc associés aux concepts clés de *force* et de *poids*. Par extension, être fort (ou puissant, NDT) indique aussi être riche, et par conséquent honoré.

En d'autres termes, les termes *poids* et *honneur* ont été interprétés comme des attributs de Dieu vu comme un concept transcendant et spirituel, capable de devenir immanent, de se manifester quand il choisit de révéler sa présence à ceux qui ont foi en lui.

Regardons les passages de l'Ancien Testament qui parlent de cette gloire - et de la façon dont elle se manifeste aux hommes selon la représentation des Anannakis / Elohims dans la Bible, à savoir des individus de chair et d'os, qui ont créé l'espèce humaine, avec laquelle ils sont toujours en relation. Bien sûr, nous ne devons pas oublier que si cette hypothèse est vraie comme nous le pensons, la relation entre les deux espèces ne se faisait pas sur un pied d'égalité. Même si l'homme fut créé à la ressemblance des Elohims et « avec leur image », on doit se souvenir que ces derniers avaient un pouvoir de très loin supérieur à celui des humains Adàms. En clair, il s'agissait d'un rapport de forces

régulé par un pacte de coexistence dans lequel une des parties se considérait indubitablement comme la plus forte. Par conséquent, les Elohim avaient un poids, et cette supériorité était dûment reconnue et honorée. L'homme, dans sa position de faiblesse, ne pouvait faire autrement.

Le pacte

Il est utile et intéressant de rappeler que l'expression « Ancien Testament » indique un pacte, une alliance ancienne, un accord entre un Elohim qui le propose et un peuple qui l'accepte. On ne souligne jamais suffisamment le fait que le peuple en question aurait pu choisir de ne pas y souscrire, il n'avait pas l'obligation de l'accepter.

Tous les engagements naissent seulement après l'acceptation de la seconde partie engagée dans le contrat. En résumé, les Juifs n'avaient pas l'idée d'un Dieu comme une entité unique et transcendante, raison pour laquelle la relation avec Dieu n'était pas perçue comme inéluctable. En d'autres termes, ils auraient pu refuser toute forme d'engagement ou de pacte qui leur était présenté. L'ensemble de l'histoire d'Israël est pleine de trahisons en tout genre, d'abandons, de culte dédié à d'autres divinités, nommées Elohim, toutes bien réelles, toutes présentes comme lorsque l'Elohim guide Israël - l'Elohim avec lequel cette alliance fut passée. Les Juifs devaient le servir et il devait les aider à conquérir une terre pour fonder une nation.

Le même Elohim se qualifie lui-même à plusieurs reprises de jaloux, ce qui nous incite à nous demander comment on peut être jaloux d'un partenaire alors qu'il n'y a pas de rival dans la relation ?

L'alliance, ou pacte, permet un échange, on donne et on reçoit et ce processus engage les deux parties, aux dépens de ceux qui ne sont pas inclus dans cette alliance humaine bien réelle. Le pacte stipulait l'exclusion des tiers étrangers, voire leur élimination si nécessaire dans le but d'atteindre les objectifs communs de l'Elohim et des

Juifs - conquérir et gouverner un territoire.

Après la première partie de la conquête de Cana, Joshua demande au peuple de choisir librement s'il veut continuer de servir l'Elohim qui les guidait, ou s'il veut servir d'autres Elohims, tous étant bien réels et présents, bénéficiaires potentiels du culte et d'autres services. Seulement après que le peuple ait confirmé son choix de continuer de servir le même Elohim - appelé Yahweh - le pacte et les engagements ont été confirmés. Ce contrat, l'alliance (ou pacte, NDT) prévoyait des conséquences sévères en cas de rupture du contrat.

Le choix était encore une fois totalement libre : il n'y a aucun doute ni aucun besoin d'interprétation dans le texte qui raconte l'épisode en question. Tout cela est écrit clairement dans le chapitre 24 du Livre de Joshua, verset 14-25. Nous avons là une histoire très instructive bien que peu connue, soulignant la matérialité concrète des faits, en contraste avec notre vision traditionnelle du peuple Juif et de sa relation avec Dieu.

xxx

En accord avec l'aspect très concret qui caractérise notre démarche, nous allons à présent examiner le passage du *Pentateuch* dans lequel le *kevód* (la « gloire de Dieu ») se manifeste d'une façon spéciale, originale, extraordinairement concrète, en tout cas d'une façon tout à fait étonnante. C'est dans le livre de l'Exode, chapitre 33 : Moïse et son peuple erraient dans le désert et, à chaque endroit où ils se reposaient, Moïse plantait sa tente à l'écart du camp ; en fait le texte précise *loin du camp* (v. 7). Toute personne souhaitant rencontrer l'Elohim devait donc se rendre à cet endroit, à l'écart du camp.

Le texte insiste sur le fait que la tente soit située en retrait.

Tout au long du pèlerinage jusqu'à la Terre Promise, une colonne de fumée / nuages qui, en une nuit, s'est transformée en une colonne de feu qui a guidé le peuple, et quand Moïse souhaite s'entretenir avec l'Elohim il se dirige vers la tente, entre et.... (Exode, 33 : 9) :

ועמד	הענן	עמוד	ירד
<i>amàd-ve</i>	<i>anàn-he</i>	<i>ammùd</i>	<i>jéred</i>
se tenait-et	nuage le	de-colonne	est descendue
עם-משה	ודבר	האהל	פתח
<i>Moscè-im</i>	<i>dibbèr-ve</i>	<i>ohèl-ha</i>	<i>petàch</i>
Moïse-avec	parlait-et	tente-la	de-l'ouverture-à-le

La colonne de nuage est descendue et se tenait à l'ouverture de la tente, et parlait avec Moïse.

La colonne de nuages est donc descendue et prend toujours la même position particulière. La suite de l'histoire montre de façon évidente que ce n'était pas une sorte de vision étrange ou de représentation imagée qui aurait été élaborée pour impressionner, la suite du récit décrit en détail les événements, dans les moindres faits. Dans le verset suivant il est dit :

הענן	את-עמוד	כל-העם	וראה
<i>anàn-he</i>	<i>ammùd-et</i>	<i>am-ha-kol</i>	<i>raàb-ve</i>
nuage-le	de-colonne	peuple-tout-le	a vu-et
האהל	פתח	עמד	
<i>ohèl-ha</i>	<i>petàch</i>	<i>omèd</i>	
tente-la	de-ouverture	(à le) être	

Et tout le peuple a vu la colonne de nuage à l'entrée de la tente.

En voyant cela les gens se sont levés puis prosternés, chacun à proximité de sa tente. Clairement, quelque chose qui était réservé à Moïse s'est produit publiquement à cet endroit, devant la tente. Les spectateurs ont assisté à la scène de loin, sans approcher. Moïse a parlé à l'Elohim qui descendit dans la tente. C'était un entretien apparemment banal -d'après le narrateur - et effectivement les deux protagonistes ont communiqué (Exode 33 : 11) :

כַּאֲשֶׁר	אֵל-פָּנִים	פָּנִים
<i>ascèr-ka</i>	<i>panim-el</i>	<i>panim</i>
comme	face à	face
אֵל-רֵעֵהוּ	אִישׁ	יְדַבֵּר
<i>u-rebé-el</i>	<i>isc</i>	<i>jedabbèr</i>
son-voisin-à	homme	parle (parlerait)

Face à face comme un homme parlerait à son voisin.

En bref, vous avez le sentiment réel que cet Elohim se déplace avec « quelque chose » qui ce jour-là semblait être enveloppé dans des vapeurs et dans l'obscurité de la nuit, laissant apparemment la place à une lumière de feu.

Une fois au sol, l'Elohim a rencontré Moïse de façon régulière. Mais qui était ce « quelque chose »

Le kevòd

L'histoire de ces rencontres et de ces discussions entre Moïse et l'Elohim continue en exprimant la perplexité de Moïse : ce dieu ne lui a donné ni certitudes ni garanties suffisantes. Quand Moïse lui demande de guider son peuple vers la Terre Promise, il insiste sur le fait que tout le monde a besoin de voir clairement que l'Elohim est à leur côté, sans cela il n'y a pas de distinction entre ce peuple et les autres. La présence *divine* doit être clairement visible.

L'Elohim comprend la situation, acquiesce et promet qu'il fera ce que Moïse demande. Mais pour le fondateur d'Israël cela ne suffit pas, il veut du concret pourrait-on dire, et il lui demande (Exode 33 : 18) :

את-כבודך	נא	הראני
<i>cha-kevodé-et</i>	<i>na</i>	<i>i-haran</i>
ton-kevod (s'il te plait)	son	moi-voir-laisse

(s'il te plait) laisse-moi voir ton / son kevod.

Par conséquent Moïse veut donc une preuve et demande à l'Elohim, puisqu'il a fait une promesse de conquête, de voir quelque chose qui prouve sa présence physique. Il veut des garanties, il veut pouvoir parler à son peuple d'une façon confiante : Moïse doit convaincre les Juifs de suivre cet Elohim plutôt qu'un autre, il veut donc être certain de ce qu'il dit.

L'Elohim comprend ce besoin et approuve la demande de Moïse mais *il le prévient que ce qui est sur le point de se produire est très dangereux, cela peut même le tuer. Le fait de voir la gloire de Dieu peut donc provoquer la mort d'un homme !*

Une telle manifestation est donc potentiellement mortelle ! Est-ce une conséquence de l'extériorisation de la transcendance spirituelle ? Dieu n'est-il pas capable de contrôler son pouvoir ? Apparemment non !

Cette manifestation ne peut pas être mesurée ni en quelque sorte « filtrée », l'Elohim peut seulement donner des conseils afin d'en atténuer les conséquences, mais ne peut pas la contrôler en amont : cette *gloire* est nécessairement liée à un pouvoir de destruction.

Si vous pensez que *kevód/kabód* est généralement traduit comme *gloire* - qui est un concept très abstrait, le genre de catégorie théologique qui n'est pas facile à définir - il devient difficile de comprendre pourquoi l'Elohim prépare l'événement relatif à sa manifestation en donnant à Moïse une série d'instructions pratiques, très clairement et exclusivement destinées à le protéger physiquement. C'est effectivement ce qui se passe : Moïse reçoit des directives concernant des précautions précises. Après lui avoir dit qu'il ne pourrait pas le regarder en face (se tenir face à lui ?) sous peine de mourir, l'Elohim ajoute un conseil (Exode 33 : 21) :

אתי	מקום	הנה
<i>i-it</i>	<i>maqòm</i>	<i>hinnéh</i>
moi-il	endroit	(est) ici
	על-הצור	ונצבת
	<i>tsür-ba-al</i>	<i>nitsàvta-ve</i>
	rocher-le-(contre) tu te tiendras-et	

Voici un endroit près de moi et tu te tiendras ici (contre) le rocher.

La description est si concrète qu'on a l'impression d'assister à la scène et de voir le geste du bras indiquant l'endroit précis, une façon de dire : reste ici et ne bouge pas

Apparemment cette mesure n'a pas l'air suffisante, raison pour laquelle l'Elohim ajoute une recommandation supplémentaire (33 : 22) :

כבודי		בעבר
<i>ì-kevod</i>		<i>avòr-ba</i>
mon-kevod	(passera) à travers-(quand)-dans	
הצור	בנקרת	ושמתיך
<i>tsùr-ba</i>	<i>nigràt-be</i>	<i>cha-samtì-ve</i>
rocher-du	fente-dans	toi-je mettrai-et
עליך	כפי	ושכתי
<i>cha-ale</i>	<i>ì-kap</i>	<i>ì-sakkot-ve</i>
toi-sur	ma-paume	je couvrirai-et
		עד-עברי
		<i>ì-avr-ad</i>
je (passerai) à travers-(jusqu') à la fin		

Et quand mon kevod passera je te mettrai dans la fente du rocher et je te couvrirai de ma paume jusqu'à la fin.

On peut se demander :

- Que peut-être cette *gloire* qui peut être vue seulement de dos mais pas directement
- Qu'est ce qui a pu passer devant Moïse de si dangereux qui nécessite une protection spéciale ?
- Comment l'Elohim pouvait-il protéger Moïse avec la paume de sa main pendant que le phénomène se produisait ?

Plusieurs versions de la Bible contiennent cette signification que la tradition catholique a acceptée, mais cette *acceptation passive* met en lumière la difficulté que ces questions en elles-mêmes soulèvent. Il est en effet difficile de trouver une explication si l'on garde à l'esprit que la gloire de Dieu était quelque chose de *transcendant*

La solution est en fait possible si on la présente à la lumière de la thèse que nous tentons de démontrer : l'aspect très *concret* des événements qui sont décrits. Rappelons que juste avant, l'Elohim utilise l'expression « un endroit près de moi » et montre à Moïse une faille dans le rocher qui se trouvait apparemment à proximité, et qui lui a permis de se protéger.

Le terme *kaf* (כף) - qui donne par dérivation *capi* כפי dans le verset mentionné plus haut - indique aussi une cavité comme celle de la paume de la main ; mais une autre signification de la racine *kaf* est celle de « roche », que l'hébreu a emprunté à l'araméen.

On peut donc surmonter les difficultés de l'interprétation traditionnelle en partant de l'idée que l'Elohim conseille à Moïse de rester dans la faille / fente du rocher, qu'il *couvrira / réparera* au moment adéquat.

Pour résumer, *Yahweh accepte de montrer le kevod en action sans que Moïse en subisse des conséquences irréversibles, et lui ordonne de se protéger dans la faille de la roche.*

Par ailleurs, après cette expérience qui se poursuit avec l'épisode des Tables de la Loi, Moïse a le visage rougi, comme brûlé, ce qui l'obligea à être constamment protégé par un voile, qu'il n'enlève que quand il entre dans la tente face à l'Elohim (Exode 34 : 29 et suivants).

Que s'est-il passé Moïse fut-il exposé à une puissante source d'énergie ? Fut-il touché par une radiation, comme celle du soleil, qui l'aurait brûlé ?

Cependant ces effets ne semblent *pas* si étranges si l'on considère que l'Exode (24 : 15-17) raconte que lors de l'ascension de la montagne par Moïse, le *kevod* de l'Elohim reste en haut de la montagne en question et produit un nuage qui entoure le sommet :

את-ההר	הענן	ויכס
<i>ar-ha-et</i>	<i>anàn-be</i>	<i>iièkhas-va</i>
montagne-la	nuage-le	a couvert-et

Et le nuage a couvert la montagne.

Le verset 16 contient une clarification importante :

על-הר	כבוד-יהוה	וישכן
<i>ar-al</i>	<i>Yahweh-kevòd</i>	<i>iisckòn-va</i>

(la) montagne-sur Yahweh-de-kevod s'est installé-sur

Et le kevod de Yahweh s'est installé sur la montagne.

Ce verbe *installer* indique en hébreu l'acte de s'établir dans un endroit pour y vivre, y loger. Ce verbe revient avec cette même signification plusieurs fois dans l'Ancien Testament, et ici le verbe exprime l'acte de s'établir puis de vivre sur la montagne. *On a l'air d'assister à l'atterrissage d'un appareil avec de grands détails visuels et des effets spectaculaires :*

יהוה	כבוד	ומראה
<i>Yahweh</i>	<i>kevòd</i>	<i>marè-e</i>
Yahweh	de-kevod	de-vue-et

ההר	בראש	אכלת	כאש
<i>ar-ha</i>	<i>rosc-be</i>	<i>okhélet</i>	<i>esc-ke</i>
montagne-la	de-sommet-au	dévorant	feu-comme

Et la vue du kevod de Yahweh (était) comme un feu dévorant au sommet de la montagne.

C'est ce que les Israélites ont vu d'en bas : le *kevod* est apparu comme un feu ou un nuage, et souvent l'Elohim appela Moïse au milieu de ce « nuage », dans lequel Moïse est entré ensuite. C'est donc la description d'un phénomène physique réel, à l'évidence concret, qui a eu lieu sous les yeux de tous et était également visible depuis la vallée ci-dessous

La soi-disant *théophanie* ou *apparition de Dieu* décrite au chapitre 19 est particulièrement impressionnante, quand l'Elohim se manifeste sur la montagne en même temps que le phénomène apparemment terrifiant : tonnerre, flashes lumineux, et un son grave et prolongé qui évoque une trompette. A cette occasion, devant les yeux des Juifs terrifiés, le Mont Sinai (Exode 19 : 18) :

אשר	מפני	כלו	עשן
<i>ascèr</i>	<i>pené-mi</i>	<i>ò-kull</i>	<i>asciàn</i>
(parce) que	des côtés-de	ce-tout	a fumé
באש	יהוה	עליו	ירד
<i>esc-ba</i>	<i>Yahweh</i>	<i>aw-al</i>	<i>jaràd</i>
feu-le-dans	Yahweh	ce-sur est descendu	

Cela fumait de tous les côtés (parce que) Yahweh est descendu dessus en feu.

Ces descriptions sont trop détaillées pour être interprétées comme des *visions* ou des souvenirs lointains d'un phénomène atmosphérique (dont les nomades étaient sans doute familiers !). Cela ne peut pas non plus être interprété comme un désir naïf d'élaborer une sorte d'apparition destinée à étonner le lecteur : la littérature religieuse a fait bien plus

dans ce sens.

Nous lisons ici un récit relatant des événements extraordinaires, vus par tout un groupe de gens. C'était un phénomène spécifique, absolument nouveau par rapport à l'expérience ordinaire de ces gens, consistant en images, sons et situations qui sont causés par la présence de *quelque chose* qui se manifeste avec intensité - voilà ce qu'on peut dire si l'on se débarrasse de tout préjugé et si on raisonne librement, dans la continuité de ce que nous savons.

En fait le terme *kevod* définit ce qui est lourd et fort. Aujourd'hui l'adjectif *kavéd* peut s'appliquer par exemple à un avion, un tank, un bateau, un éléphant. Peut-être est-il utilisé pour évoquer les engins spatiaux utilisés par les Anunnakis / Elohims ?!

Suppositions *glorieuses* et conclusions

Un des érudits Juifs le plus important, Rashi de Troyes (dixième siècle avant le Christ), mérite d'être cité. En commentant le livre de la Génèse, il décrit une figure très réaliste du *Trône de la gloire de Yahweh*, quand il parle de l'origine de la Création...

Il était suspendu dans l'air et planait sur la surface des eaux comme une colombe est suspendue au-dessus de son nid, et il obéissait à ses ordres.

Ce commentateur Juif dit aussi que la *gloire* était quelque chose d'extérieur à Dieu, un instrument que Dieu commandait et utilisait pour se déplacer (n'est-ce pas la description du panneau de contrôle d'un objet volant ?...). Peut-être que ce réalisme était la raison pour laquelle ce passage était inclus parmi d'autres qui pouvaient / devaient être lus et expliqués par un maître, uniquement aux étudiants considérés comme capables de comprendre et d'accepter cela. Nous le définissons comme quelque chose d'initiatique ou ésotérique, réservé à une minorité.

On doit ajouter que ce raisonnement conserve sa validité aujourd'hui :

Combien de personnes pourraient accepter l'idée que Dieu soit en fait un extraterrestre qui se déplaçait dans des machines volantes ?

Combien se rebelleraient de façon instinctive contre une telle affirmation inacceptable ?

Par contraste, l'histoire entière des commentateurs traditionnels - qui refusent obstinément cette hypothèse - rend compte des énormes difficultés à comprendre et à décrire le *kevod* en termes de spiritualité et de transcendance.

Ne sachant pas comment réinterpréter cette évidence, et ne voulant tout simplement pas accepter le côté évident d'une histoire réelle, ils ont été obligés d'introduire des concepts complexes. De la *Gloire de Dieu* ils ont dit et décrit que :

- Cela ressemble à un diamant ayant plusieurs faces qui réfracte la lumière de plusieurs façons à des degrés divers.
- C'est un concept difficile à analyser.
- C'est une catégorie théologique.
- Ses différentes significations possibles nous aident à comprendre quelque chose du mystère de Dieu.
- C'est lié à la révélation de l'essence divine, sa nature et sa présence.
- Ce n'est pas un phénomène physique impersonnel séparé de Dieu, mais la manifestation personnelle de Dieu à l'homme.
- C'est la manifestation de la transcendance divine.
- C'est le pouvoir salvateur de Dieu.
- C'est la révélation de comment il veut être connu de nous.
- Cette gloire est son droit prééminent, inhérent à son statut de Dieu.
- La gloire de Dieu est descendue sur terre pour illuminer l'humanité, qui se trouve dans l'obscurité à cause de Satan.
- La gloire de Dieu est quelque chose qui transcende notre bref passage sur Terre, etc.

Comme vous le voyez, quand ils sont enfermés dans des préjugés, ces érudits doivent donner par nécessité libre cours à leur imagination, *afin d'introduire les éléments qu'ils désirent et qui répondent à leur besoin personnel de représenter le divin.*

Il nous semble *plus facile* de penser que l'auteur, quel qu'il soit, a transposé sur papier le récit d'un phénomène physique réel, vu à plusieurs reprises par des centaines voire des milliers de gens, et dont le souvenir nous a été transmis au fil du temps, au moins dans ses aspects techniques et malgré toutes les déformations inévitables qui découlent d'une transmission orale.

6

עשרת הדברים

(devarím-ha asèret)

Les « Dix Commandements »

Le chapitre précédent a mis en évidence le fait que l'histoire du *kevod* se rapporte à la période à laquelle Moïse était un visiteur régulier de la montagne où les Elohims résidaient. L'histoire de la création des Tables de la Loi se déroule dans le même contexte, on la connaît également sous le nom des Dix Commandements ou du Décalogue.

Dans ces passages, nous verrons que l'aspect très concret des Elohims est très différent de la figure d'un *dieu* qui serait au-dessus de l'homme, conçu dans sa globalité d'une âme et d'un corps. Nous verrons que la confusion est souvent présente, qu'elle soit intentionnelle ou accidentelle, entre un certain nombre de directives données par l'Elohim et les lois qu'il édicte pour servir de fondation à l'alliance contractée avec le peuple élu (Ex 34 : 27).

L'expression hébreu avec laquelle ces lois sont définies est עשרת הדברים (*devarim-ha asèret*, « dix-de les-mots »), elles sont toujours clairement identifiées comme celles que *Dieu a écrites dans la pierre* (Ex 34 : 28 ; Dt 4 : 13 and 10 : 4).

Par conséquent, ces dix paroles sont la fondation des religions Juive et Chrétienne, la seconde étant un dérivé direct de la première.

- Ces dix paroles auxquelles l'Elohim se réfère explicitement sont-elles précisément celles que nous connaissons comme étant les 10 Commandements

- Quand on pense aux règles qui sont à la base du Judaïsme, est-ce que l'on pense à ces mêmes règles ? Des siècles de controverses ont opposé des commentateurs comme Origène, Philo d'Alexandrie, Josephus et les Pères de l'Eglise qui ont unifié ou divisé les différentes indications, ce qui rend les Commandements unis ou séparés, par exemple le fait de ne pas convoiter la femme de son prochain ou ce qu'il possède, le fait de fabriquer des idoles et de leur vouer un culte, etc.

Le Décalogue traditionnel est le suivant :

01. Je suis le Seigneur ton Dieu, tu ne dois pas avoir d'autre Dieu devant moi.
02. Tu ne nommeras pas le nom du Seigneur en vain.
03. N'oublie pas que le jour du Sabbat est saint.
04. Honore ton père et ta mère.
05. Ne tue pas.
06. Ne commet pas l'adultère.
07. Ne vole pas.
08. Ne commet pas de faux témoignage contre ton prochain.
09. Ne convoite pas la femme de ton prochain.
10. Ne convoite rien qui appartienne à autrui.

Nous avons là la version la plus populaire, qui fut rendue plus compréhensible dans le but de la préserver et aussi pour qu'elle puisse être transmise facilement de mémoire.

Catéchisme de l'Eglise Catholique

Avant d'examiner les requêtes que l'Elohim présente comme obligatoires et fondamentales pour que l'alliance se fasse avec son peuple, regardons ce que le catéchisme Catholique actuel dit¹ :

Art 2057 : [...] les dix paroles [divines] évoquent les conditions d'une vie libérée de l'esclavage du péché. Le Décalogue est un chemin de vie...

Art 2059 : Les dix paroles sont prononcées par Dieu au beau milieu d'une théophanie [...]. Elles font partie de la révélation de Dieu lui-même et de sa gloire. Le don des Commandements est le don de Dieu lui-même et de sa volonté sainte. En faisant connaître sa volonté, Dieu se révèle à son peuple.

Art 2061 : Les Commandements prennent leur pleine signification dans le cadre de l'Alliance. Selon les Ecritures, la vie morale de l'homme prend tout son sens dans et à travers l'accord.

Art 2062 : [...] Les Commandements expriment les implications de l'appartenance à Dieu à travers l'établissement de l'accord. Le fait de vivre une vie morale est une réponse à l'initiative d'amour de Dieu. C'est la reconnaissance et l'hommage rendu à Dieu, et un culte de reconnaissance. C'est une coopération avec le plan que Dieu souhaite poursuivre dans l'Histoire.

Art 2064 : En fidélité aux Ecritures et en conformité avec l'exemple de Jésus, la tradition de l'Eglise a reconnu l'importance primordiale et la signification du Décalogue.

Art 2065 : Depuis Saint Augustin, les Commandements occupent une place de premier ordre dans la catéchèse des candidats au baptême et des fidèles...

Art 2066 : La division et la numérotation des Commandements ont changé au cours de l'histoire. Le catéchisme actuel suit la division établie par Saint Augustin, laquelle a été adoptée par l'Eglise Catholique comme par les confessions Luthériennes. Les Pères Grecs ont adopté une division légèrement différente, que l'on retrouve dans l'Eglise orthodoxe et les communautés réformées.

Art 2067 : Les dix Commandements affirment ce qui est requis pour être aimé de Dieu et de son prochain. Les trois premiers concernent l'amour divin, les suivants se réfèrent à son prochain.

Art 2068 : Le Concile de Trente stipule que les dix Commandement sont obligatoires pour les Chrétiens et l'homme est toujours tenu de les observer (17) ; le Concile Vatican II confirme : Les évêques, successeurs des apôtres, reçoivent du Seigneur (...) la mission d'enseigner à tous les peuples et de prêcher l'Evangile à chaque créature, afin que chaque homme puisse atteindre le salut à travers la foi, le baptême et l'observation des Commandements. (18)

xxx

Revenons à présent à nos questions de base :

- Les dix paroles de l'Elohim sont-elles une référence explicite aux mêmes Commandements que les doctrines religieuses utilisent comme fondation ?
- La vision religieuse, demandant un certain nombre d'éléments éthiques, reflète-t-elle les besoins exprimés par l'Elohim et gravés dans la pierre, éléments qui sont fondamentaux pour l'Alliance ?
- L'Elohim et la religion chrétienne donnent-ils *la même importance aux mêmes concepts* ?

Continuons notre analyse littérale du texte de la Bible. Nous sommes sur la montagne avec Moïse, *notez une première liste de préceptes* que l'Elohim lui donne, alors qu'il agit en tant que porte-parole de son peuple.

Dans l'Exode (20 : 2-17) nous avons plusieurs indications génériques, auxquelles l'Elohim ne semble pas accorder une importance particulière :

- Je suis Yahweh, ton Elohim
- Tu n'auras pas d'autres *dieux* (Elohims) - *pluriel* dans le texte ! - que moi.
- Tu ne feras pas d'idoles
- Tu ne te courberas pas devant les autres Elohims car je suis un Dieu *jaloux. Peut-on être jaloux de quelque chose ou d'un concurrent qui n'existe pas, nous sommes nous demandé précédemment ?... A l'évidence il y avait d'autres Elohims qui attireraient l'attention du peuple, comme le montre l'histoire de la conquête de la Terre Promise.*
- Tu n'utiliseras pas en vain le nom de Yahweh, ton Elohim : *il y avait donc d'autres Elohims, avec des noms différents.*
- Souviens-toi du jour de Sabbat et continue à en faire un jour saint (...) le septième jour (...) tu ne devras pas travailler : toi, ni ton fils ni ta fille, ni ton serviteur qu'il soit homme ou femme, ni ton bétail, ni l'étranger qui est chez toi.
- Honore ton père et ta mère.
- Ne tue pas.
- Ne commet pas l'adultère (il n'y a ici aucune trace des *pensées impures* mentionnées dans le Décalogue traditionnel).
- Ne vole pas.
- Ne commet pas de faux témoignage contre ton prochain.

- Ne convoite pas la maison de ton prochain. Ne convoite pas la femme de ton voisin ni celui qui le sert, ni celle qui le sert, ni son bœuf, son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain.

D'autres recommandations suivent sur la façon de dresser l'autel pour les sacrifices, ainsi qu'un nombre d'indications légales sur quelles peines doivent être appliquées en fonction des différents crimes comme le meurtre, les dommages contre les personnes ou contre la propriété. Plusieurs éléments relatifs à l'élaboration d'une société civile sont inclus.

Nous voulons souligner *qu'il n'y a pas de référence aux tablettes en pierre*, il n'y a rien qui montre l'importance particulière des instructions qu'elles contiennent, et surtout nous ne voyons jamais la définition de ce que nous connaissons comme étant les dix Commandements, qui semblent pourtant constituer les règles fondamentales de l'Alliance !

Les tablettes gravées font leur apparition plus loin, du chapitre 21 au 31, quand Yahweh fournit les instructions pour construire le sanctuaire, la tente, les éléments du décor, le mobilier, les autels, les habits des prêtres et leur consécration, et aussi la désignation des artisans qui seront en charge de la mise en œuvre de l'ensemble.

Finalement, Yahweh souligne une fois de plus l'importance du repos sabbatique, la cessation de tout travail. Un précepte absolu, dont le non-respect entraîne la peine de mort !

Immédiatement après, le verset 18 du chapitre 31 dit qu'après avoir parlé, Yahweh a donné à Moïse les tablettes :

העדת	לחת	שני
<i>edùt-ha</i>	<i>luchòt</i>	<i>scené</i>
déposition-la	des-tables	des-deux
כתבים	אבן	לחת
<i>ketuvim</i>	<i>éven</i>	<i>luchòt</i>
écrites-ont (été)	Pierre	des-tables
	אלהים	באצבע
	<i>Elohim</i>	<i>etsbà-be</i>
	Elohim	de-doigt-avec

Les deux tables de la déposition, tables de pierre ont été écrites avec le doigt de l'Elohim.

En tout cas la Bible ne dit rien à propos de leur contenu, donc pour l'instant on ne sait rien des éléments principaux qui constituent les requêtes que l'Elohim a données à Moïse sur la montagne. Naturellement ces tables de pierre ne contiennent pas l'ensemble des requêtes décrites dans les onze chapitres que nous avons résumés ici.

On sait que Moïse est descendu de la montagne en tenant les tablettes et ne savait pas que pendant ce temps *son peuple avait commencé à vénérer un autre Elohim* Ils avaient fabriqué un veau d'or (une idole Egyptienne) démontrant ainsi que la jalousie de Yahweh était justifiée. Cette trahison provoquant la colère de Moïse, il casse les tablettes ! Evidemment il devait savoir qu'il pouvait en obtenir d'autres en remplacement, car on ne peut imaginer qu'un homme puisse prendre la liberté de détruire un don divin unique et irremplaçable. Alors le dialogue avec l'Elohim continue et c'est à ce moment qu'il montre son *kevod*, comme nous l'avons décrit dans le chapitre précédent.

Immédiatement après cela (34 : 1), l'Elohim ordonne à Moïse :

לחת	שני	פסל-לך
<i>luchòt</i>	<i>scené</i>	<i>chà-le-pesàl</i>
des-tables	de-deux	toi-pour-coupe (découpe)
וכתבתי	כראשנים	אבנים
<i>katàvti-ve</i>	<i>riscionìm-ka</i>	<i>avanìm</i>
(J') écrirai-et les premières-comme		pierres
אשר	את-הדברים	על-הלחת
<i>ascèr</i>	<i>devarìm-ha-et</i>	<i>luchòt-ha-al</i>
que	mots-les	tables-les-sur
הראשנים	על-הלחת	היו
<i>riscionìm-ha</i>	<i>luchòt-ha-al</i>	<i>hajiù</i>
les-premières	tables-les-sur	étaient
	שברת	אשר
	<i>scibbartà</i>	<i>ascèr</i>
	casses-tu	que

Coupe (découpe) pour toi deux tables de pierre comme les premières et j'écrirai (sur la pierre).

Etrangement, Yahweh ne se fâche pas contre Moïse pour son acte. Le fait qu'il ait cassé les tablettes n'est clairement pas un motif qui vaut la peine qu'on s'y attarde. Une fois qu'elles sont cassées, il dit très simplement comment obtenir de nouvelles tablettes sur lesquelles il réécrivra ce qu'il avait écrit la première fois. Moïse revient à la montagne

au petit matin et rapporte de nouvelles tablettes, Yahweh lui donne alors plusieurs directives précédées par le renouvellement de l'Alliance (cf. Ex 34 : 10-26). Il dit en substance : « Regarde, je fais un nouvel accord avec toi. Devant tout ton peuple je vais faire des miracles... je chasserai les ennemis devant vous ».

Et alors il ordonne que Moïse observe ses ordres, que voici :

- Vous ne devrez pas passer d'alliance avec le peuple de cette terre.
- Ne cassez pas leurs autels, ne détruisez pas leurs images, n'abattez pas leurs arbres et ne vénerez pas leur dieux.
- Vous ne prendrez pas les filles de cette terre pour vos fils.
- Vous ne ferez pas pour vous-même des dieux moulés dans du métal.
- Vous conserverez la fête des pains sans levain au cours du mois Abib (le premier mois de l'année dans le calendrier juif).
- Réserve-Lui tous les premiers-nés mâles. Honore le premier-né mâle avec des cadeaux.
- Observe le Sabbat après avoir travaillé pendant six jours.
- Observe la fête des semaines (moissons, récoltes de fin d'année...).
- Trois fois dans l'année tous vos mâles apparaîtront devant l'Elohim.
- Tu n'offriras pas le sang de la victime avec du pain sans levain, et le sacrifice de la Pâque devra être laissé jusqu'au matin.
- Donne au Seigneur le meilleur de la terre.
- Ne fais pas bouillir un chevron dans le lait de sa mère.

Après avoir listé en détail ces préceptes, l'Elohim dit à Moïse (verset 27) :

האלה	את-הדברים	כתב-לך
<i>ellé-ha</i>	<i>devarim-ha-et</i>	<i>khà-le-ketòv</i>
ces-les	mots-les	toi-pour-écrire

האלה	הדברים	על-פי	כי
<i>ellé-ha</i>	<i>devarim-ha</i>	<i>pi-al</i>	<i>ki</i>
ces-les	mots-les	toi-pour-écrire	de-bouche-sur depuis

ואת-ישראל	ברית	אתך	כרתי
<i>Israël-et-ve</i>	<i>berit</i>	<i>khà-it</i>	<i>karàtti</i>
Israël-avec-et	alliance	toi-avec	a-fait

Ecris ces mots par toi-même puisque en prononçant ces mots j'ai fait alliance avec toi et avec Israël.

Nous avons donc à présent une indication claire que *ce sont les mots que Yahweh a demandé à Moïse d'écrire sur les tablettes car ils sont fondamentaux pour l'Alliance nouvelle.*

Donc le Décalogue - ou si vous préférez les Dix Commandements - ont été dictés par l'Elohim à Moïse. Un Décalogue avec bien peu de spiritualité, mais destiné à établir et à maintenir une relation contractuelle : en d'autres termes, *je fais quelque chose pour toi si tu fais quelque chose pour moi.* C'était notamment un guide pratique destiné à préserver la santé du peuple des conditions d'hygiène très précaires de l'époque. C'est pourquoi les Commandements précédemment gravés sur les Tables se terminaient par la prescription de ne pas faire bouillir un jeune chevron dans le lait de sa mère.

C'était sans doute là une prescription majeure car elle est formulée trois fois dans la Torah (cf. Deuteronomy 14 : 21 ; Exodus 23 : 19 et 34 : 26) en utilisant toujours la même formule. Était-ce rendu nécessaire en raison d'une connaissance qui aurait été perdue ou bien était-ce motivé par le fait que certaines maladies virales sont effectivement transmises à travers les intestins des chèvres et leur lait ?

Nous devons souligner ici que le concept de nourriture pure était indiqué par le terme *koshèr* qui signifiait « adapté à être ingurgité - bien avant de définir quelque chose de sacré.

Cette interdiction pourrait aussi être renforcée par certaines indications de la diététique d'aujourd'hui, qui suggère qu'on ne devrait pas consommer des protéines d'origine différente en même temps. Peut-être que cette interdiction, en accord avec l'explication de Maimonide (XII^e siècle après JC), aurait son origine dans le fait que c'était un rituel commun des idolâtres qui devait disparaître avec la naissance du peuple d'Israël.

Dans tous les cas, quelle que soit la vraie explication, cette prescription était incluse dans les Tables de la Loi, qui étaient clairement écrites par l'Elohim. Que nous sommes loin des Dix Commandements de la tradition Chrétienne...

Afin de voir clairement les différences, voici un résumé des deux listes. Dans la colonne de gauche il y a les « ots » que Yahweh a écrits sur les Tables, et dans la colonne de droite on a les Dix Commandements dont la tradition religieuse affirme qu'ils ont été gravés sur les Tables.

Mots de Yahweh	Commandements
<p>* Tu ne feras pas d'alliance avec le peuple de cette terre, tu ne briseras pas leurs autels, plantations, images et tu n'honoreras pas d'autre dieux.</p> <p>* Tu ne prendras pas les filles de cette terre pour tes fils.</p> <p>* Tu ne feras pas de dieu en métal moulé.</p> <p>* Tu conserveras la fête du pain sans levain au cours du mois d'Abib.</p> <p>* Les siens sont tous les garçons premiers-nés. Tous les premiers-nés de tes fils devront être honorés avec des cadeaux.</p> <p>* Tu observeras le Sabbat après six jours de travail.</p> <p>* Tu observeras la fête des Semaines (récolte etc).</p> <p>* Trois fois par an tu présenteras tes fils devant l'Elohim.</p> <p>* Tu n'offriras pas le sang de mon sacrifice avec rien qui soit sans levain, ou laisse le sacrifice de la Pâque jusqu'au lendemain.</p> <p>* Tu apporteras au Seigneur les meilleurs fruits de ta terre.</p> <p>* Tu ne feras pas bouillir un jeune chevron dans le lait de sa mère.</p>	<p>* Je suis Yahweh, ton Elohim : Tu ne dois pas avoir d'autre dieu devant moi.</p> <p>* Tu ne devras pas évoquer le nom de Dieu en vain.</p> <p>* Souviens-toi de Sabbat, garde le saint.</p> <p>* Honore ton père et ta mère.</p> <p>* Tu ne tueras pas.</p> <p>* Tu n'auras pas de pensées impures (adultère).</p> <p>* Tu ne voleras pas.</p> <p>* Tu ne feras pas de faux témoignage.</p> <p>* Tu ne convoiteras pas la femme de ton voisin (ou prochain).</p> <p>* Tu ne convoiteras pas les affaires de ton voisin (prochain).</p>

En résumé on a deux listes différentes ! On peut se demander si les éléments de la colonne de gauche auraient pu être utilisés pour créer une religion comme le Christianisme ? La réponse est très simple : *absolument pas !*

En fait, si on examine les « mots » (הַדְּבָרִים) que l'Elohim a inclus dans les Tables de la Loi comme étant les fondamentaux de l'Alliance, *on réalise que ce pacte a une base très concrète ; il est fondé sur des règles qui ont très peu de choses en commun avec l'éthique telle qu'on la conçoit communément.* Par exemple, il n'y a pas de règles relatives au meurtre ni au respect de la propriété ou de la femme d'autrui. Finalement, cette Alliance n'est qu'un *guide pratique établissant les règles d'une relation entre deux parties*, l'une étant sans aucun doute en position dominante (l'Elohim / Anunnaki appelé Yahweh) alors que l'autre est en position de faiblesse : un peuple qui se forme, avec un besoin désespéré d'être soutenu dans sa tentative de conquérir un territoire pour s'y installer.

La conclusion inévitable

On ne peut que reconnaître à quel point les fondateurs du Christianisme ont inversé l'ordre des Commandements ainsi que leur importance. Puisqu'ils voulaient créer une religion, ils ont dû établir l'aspect fondamental de ces commandements (en les gravant dans la pierre), qu'ils considéraient comme utiles pour atteindre leurs objectifs, alors que l'Elohim les considérait aussi comme fondamentaux, avec des obligations bien plus concrètes qui n'auraient pas pu servir de fondation à un système religieux.

Il suffit de lire les deux listes pour comprendre la différence de base, liée au fait que l'Elohim n'avait pas pour but de créer une religion, ce qui à l'inverse était le but de ceux qui ont créé ces textes de façon artificielle. Son objectif était assez différent : il voulait établir un contrat avec le peuple qui devait le servir en échange de la conquête d'un territoire sur lequel les Juifs pourraient s'établir. Les fondateurs de la religion Chrétienne, pourrions-nous conclure, ont délibérément gardé secret l'objectif de l'Elohim, le remplaçant par le leur. En fait, c'est seulement en raison de cette transposition que l'Archevêque Ravasi (président du Conseil Pontifical pour la Culture au Vatican) peut écrire dans son livre *500 curiosités sur la fo*² :

« Le Décalogue est cependant, comme Luther lui-même l'a dit, le meilleur miroir dans lequel regarder ce qui vous manque et ce que vous cherchez. »

Une telle déclaration ne serait pas applicable dans la logique du *vrai* Décalogue...

¹ Les citations sont extraites de « Section 2 - Les Dix Commandements »

² *500 curiosità delle fede*, Mondadori, Milano 2009.

7

ברכה

(berakháh)

La « bénédiction »

Nous avons examiné la possible signification concrète d'un terme spécifique qui est au contraire traditionnellement assigné à une valeur spirituelle : le kevod. Un tel changement de la valeur de ce terme s'est produit en relation avec le mot signifiant *bénédiction*.

Au sein des cultures contemporaines de l'Occident comme de l'Orient, le concept de bénédiction évoque un ensemble de gestes, formules ou rituels à travers lesquels on invoque la protection de quelque force extraordinaire, surnaturelle, telle que Dieu ou des divinités, des esprits, des entités et / ou des énergies de différentes natures.

Certains exemples de rituels de bénédiction sont l'imposition des mains, le dessin de figures en faisant des gestes dans l'air, ou encore la prononciation de formules magiques, spirituelles ou chamaniques censées contenir un certain pouvoir ou une certaine valeur. Nous connaissons tous les aspects les plus populaires de ces pratiques et le côté superstitieux qui leur est associé.

Mais, dans les anciennes cultures Sémites, il n'y avait rien de tout cela. Avant de procéder à la réforme de l'ordre spirituel, la bénédiction (*berakhàh*, בְּרַכָּה) était quelque chose de réel, matériel, dont l'existence objective était vérifiable. C'était un concept exprimant l'aspect concret des choses, qui faisait référence à des actes qui avaient des effets directs - et non magiques ! - sur celui qui les recevaient. La bénédiction était donc une véritable action qui produisait des résultats immédiats et directs.

Cet aspect concret rejoint parfaitement la vision que nous présentons dans ce livre, de *dieux* très réels, créateurs faits de chair et de sang, à l'image de leurs créatures.

Ce concept de *berakhàh* est très bien documenté à travers plusieurs passages des livres de l'Ancien Testament qui racontent l'histoire du peuple Juif et leur relation avec ce qu'on appelle des *divinités*.

A chaque fois qu'il est question d'une bénédiction dans les livres les plus anciens de la Bible, elle est accompagnée, précédée ou suivie par une sorte d'explication. Celle-ci contient toujours le contenu concret, en expliquant toujours à quoi ou à qui la bénédiction se réfère, de quelle façon et en particulier son but, qu'il s'agisse d'une personne, d'un territoire, d'une armée ou d'un peuple.

On remarque que les bénédictions n'ont pas de rapport avec l'âme ou l'esprit de l'homme, censé être son élément divin, ni avec sa vie dans l'au-delà. Tous ces concepts sont complètement absents de l'Ancien Testament original, qui fait référence à des occurrences réelles concernant un peuple qui a fait alliance avec un Elohim.

En fait les bénédictions pouvaient concerner la productivité de la terre, la fertilité des animaux, le travail des hommes, la fertilité des femmes ou la victoire d'une bataille. En voici quelques exemples :

- Génèse (1 : 22) : Après avoir créé les poissons et les oiseaux, les Elohims bénissent les animaux pour qu'ils soient fertiles, capables de se multiplier afin de repeupler la terre et les mers.

- Génèse (26 : 3-4) : Isaac décide de quitter son pays touché par la famine et prévoit d'aller en Egypte pour chercher de la nourriture pour lui et son peuple. Yahweh lui dit de ne pas aller là-bas, mais plutôt de camper dans la région qu'il lui montrera et il promet : « Je te bénirai car je te donnerai à toi et à ta descendance toute cette terre ».

Dans le Deutéronome (28 : 2 et suivant) on trouve une autre preuve de ce lien direct et exclusif entre la bénédiction et la prospérité matérielle : *Béni est le fruit de ton ventre (...) le fruit de ta terre sera béni dans tes fermes et toute entreprise de tes mains (...) Dieu te donnera l'abondance en toute chose comme des enfants (...) abondant sera la progéniture de ton bétail et les jeunes du troupeau (...). Dieu mettra tes ennemis à tes pieds (...) seront bénis le panier et le pétrin (...) tu prêteras mais ne prendras pas d'emprunt.*

Dans la même logique, la *malédiction* a aussi des implications matérielles : peste, fièvre, amaigrissement, inflammation, sécheresse, rouille, pâleur... En bref, la bénédiction est concrète tout comme son contraire : il n'y a pas de bénédiction spirituelle et pas de malédiction concernant l'âme !

Des exemples...

Nous allons rapidement citer quelques passages en guise d'exemples, en examinant attentivement la question de la bénédiction. La bénédiction la plus étrange et la plus difficile à comprendre quand on l'analyse du point de vue traditionnel est celle donnée par Isaac à Jacob. Cette histoire inclut la déception d'Esau quand il découvre que la bénédiction de son père... a expiré ! Comment est-ce possible si le fait de bénir est un don de Dieu et un signe de sa présence ? Examinons les exemples donnés par la Bible :

Jacob bénit les fils de Joseph

(cf. Gen 48 : 13 et suivants)

Nous sommes à la fin du livre de la Génèse, le patriarche Jacob est malade et son fils Joseph le visite en amenant ses deux fils, Ephraïm et Manasséh. Au-delà de la joie d'avoir vu les enfants de son fils, Jacob leur donne sa bénédiction. Leur père Joseph les met tous deux en face du patriarche dans la position qu'il considère comme adaptée à la transmission du droit de naissance : il positionne Massaneh vers la main droite de Jacob (Génèse 48 : 13), et Ephraïm à sa gauche. Le geste effectué par la main droite conférait des droits dont dépendait souvent la vie entière d'une personne : propriétés, troupeaux, terres, esclaves, richesse, pouvoir (on rappelle au lecteur qu'il ne s'agit pas de la vie spirituelle de la personne bénie).

Contrairement aux attentes, le vieux Jacob croise ses bras et élève sa main droite sur la tête d'Ephraïm, qui était le plus jeune, et met sa main gauche sur l'aîné (comme le rédacteur de cet extrait le souligne, Gén. 48 : 14). Etonné, Joseph souligne l'incongruité de la chose (48 : 17), prend la main droite de son père et tente de la placer sur la tête de

Manasseh, mais Jacob confirme son choix en disant qu'Ephraïm et ses descendants sont destinés à un avenir plus grand que ceux de son frère. Pour affirmer cela il fallait qu'Ephraïm dispose de tous les atouts liés au droit d'aînesse, en d'autres termes le droit du premier né à hériter du patrimoine dans son intégralité.

En examinant la description précise de l'événement et des détails, le croisement des bras ou la déception de Joseph, sa tentative ratée de rétablir l'ordre des choses, on en déduit clairement que cela ne concerne pas une bénédiction de nature spirituelle (qui aurait pu concerner les deux sans privilégier l'un au détriment de l'autre), mais un geste qui, dans la culture de l'époque, signifiait clairement l'attribution du droit d'aînesse.

On comprend mieux à présent l'importance de ce droit lié à la naissance quand on parle de Jacob et Esau. La bénédiction spirituelle pourrait facilement être donnée sans disposition particulière dans l'espace, sans distinction claire entre la droite et la gauche, comme cela se produit à chaque fois qu'un prêtre bénit une assemblée répartie de façon aléatoire face à lui.

Dans le cas de Joseph, au contraire, le geste était un acte réel de nature juridique, qui établissait lequel deviendrait riche et puissant et lequel ne le serait pas.

La bénédiction des champs

(cf. Juges 1 : 11-15)

Le premier chapitre du livre des Juges décrit certains épisodes de la conquête de la Terre Promise. Au cours de ce qui ressemblait à un véritable conseil de guerre, les Israélites demandent à Yahweh, qui parmi eux devraient bouger en premier face aux adversaires de Canaan. Yahweh désigne Judas comme le premier combattant, disant que la

région qu'il attaque lui reviendra (Juges 1 : 2). On note immédiatement qu'en dépit de cette promesse faite par dieu, Judas préfère demander de l'aide à son frère Siméon.

Comme nous l'avons noté avec Moïse, quand les Elohims parlaient il n'y avait pas de certitude absolue qu'ils appliqueraient la stratégie qui avait été décidée : la décision de Dieu n'était pas considérée comme une garantie suffisante ! En effet, la promesse de l'Elohim ne suffisait pas pour conquérir les territoires car les régions des plaines étaient sous le contrôle d'armées équipées avec des *chariots de guerre* et la bénédiction de l'Elohim n'était pas suffisante pour surmonter cet obstacle.

En fait, le verset 19 dit que l'aide de Yahweh était réelle dans les terrains montagneux car des « chariots de fer » n'étaient pas opérationnels dans ces endroits, par conséquent Dieu n'était pas en mesure de résoudre toutes les situations. Les chariots des ennemis d'Israël étaient au-delà du champ d'action de ses bénédictions. Revenons à présent à notre sujet...

Le verset 11 raconte une histoire qui nous aide à comprendre le concept de *berakhàh* dans le sens que nous lui attribuons.

Calen, le fils de Yefùnne de la tribu de Judée, se prépare à attaquer la ville de Kiryat Sefer, et à fiancer sa fille Achsah à celui qui sera le conquérant de la ville (Juges 1 : 12). La bataille est gagnée par Othniel, le fils du jeune frère de Caleb, qui rafle donc la mise. Le couple reçoit en dot un territoire dans le Negev, une zone désertique bien connue qui serait bien difficile à travailler et à rendre fertile. Les deux époux ne se découragent pas et la fille, probablement une personne entreprenante, dit à son père (1 : 15) : « Puisque j'ai reçu la terre du Negev...

ברכה	הבה-לי
<i>berakhàh</i>	<i>li-havàh</i>
bénédition	donne-moi

... tu me donneras des sources d'eau ».

Donc la bénédiction que cette fille demande à son père est décrite clairement : ce n'est pas une *bonne parole (bene dire)*, il ne s'agit pas d'amour ni de compréhension, il ne s'agit pas non plus d'invoquer l'aide de Dieu ni de recevoir une sorte d'énergie magique ou de pouvoir...

La bénédiction demandée est sans équivoque : de l'eau pour cultiver la terre ! C'est ce dont ils avaient besoin ! Le père donne alors ce qu'ils demandent : Caleb est autorisé à accéder à « la source la plus haute et la source la plus basse », deux sources dans les parties nord et sud de la terre en question. La bénédiction (*berakhàh*) est donc accordée, les terres deviennent fertiles et produisent de la nourriture. Rien de magique, de chamanique ni de spirituel, la bénédiction est immédiatement opérationnelle parce qu'elle est concrète : de l'eau pour une terre sèche !

Jacob et Esau

(cf. Gen 27 : 1 et suivants)

En revenant à l'histoire de ces frères, qui est l'une des plus connues de toute la Bible, on revisite cette autre histoire des deux fils d'Issac, des jumeaux. Esau naquit en premier, il est donc clairement l'aîné. Quand Rebecca fut sur le point d'accoucher on lit que (Génèse 24 : 25 et suivants) :

Il y avait des jumeaux dans son ventre. Le premier est sorti rouge, comme si tout son corps était recouvert d'une fourrure de poils ; ils l'ont donc nommé Esau. Son frère naquit ensuite, avec sa main qui tenait le talon d'Esau ; il fut nommé Jacob.

« Poils rouges » ?

Il est intéressant de noter que les rédacteurs de la Bible ont éprouvé le besoin de souligner le fait qu'Esau était « rouge comme un manteau de poils » (Gén. 25 : 25), cette caractéristique de pilosité rouge ou de type fauve revient dans l'Ancien Testament (pensez au Roi David) et est soulignée comme étant quelque chose de non ordinaire. On ne peut pas s'empêcher de rappeler ce qui fut dit dans le chapitre sur les Anaqims au sujet de la création des Annunakis, qui sont identifiés avec le terme de « têtes noires », comme pour souligner une différence avec un autre type de couleur de cheveux. Il est sans doute étrange de penser que ce phénotype caractérisé par une pilosité rouge pourrait être interprété comme une réapparition de caractéristiques appartenant à l'espèce dominante, la race des créateurs. Nous n'avons évidemment aucune preuve mais l'identification de la couleur des cheveux était assurément d'une importance significative.

Cela vaut la peine de revenir ici sur ces différences. Le livre apocryphe d'Enoch dit que la femme de Lamech, le petit-fils d'Enoch, a donné naissance à un enfant dont l'apparence était en soi un élément de doute pour le père. La peau du bébé n'avait pas la même couleur que celle des autochtones, il était blanc et rose, ses poils étaient blancs et ses très beaux yeux semblaient émettre de la lumière.

Alors Lamech dit à son père Mathusalem que sa femme a donné naissance à un fils qui ne ressemble pas aux enfants humains, plutôt à ceux des « anges ». Cela pour dire que Lamech suspectait que son fils ait été généré par un des Gardiens. Mathusalem a demandé des explications à Enoch, qui l'a rassuré, lui garantissant que l'enfant était de Lamech et devait être appelé Noé.

Cette différence particulière revient à plusieurs reprises dans la littérature de l'époque.

Esau était un chasseur qui adorait vivre librement dans la steppe, alors que Jacob préférait la tranquillité de la vie pastorale menée dans le camp familial. Le premier était adoré par Isaac mais la mère Rebecca préférait le second.

Le chapitre 25 raconte qu'un jour Esau est revenu épuisé et affamé de la chasse ; il a alors demandé à son frère d'avoir un peu du ragoût qu'il préparait. Jacob profita de la situation et demanda à Esau de lui céder son droit de naissance en échange de la nourriture. Esau n'a pas hésité et a vendu son droit pour un morceau de pain et un mélange de potage et de soupe de lentilles. De là vient le dicton (en italien, NDT) qui fait référence à l'échange de quelque chose de très important contre un mélange de potage. Cette transaction fut accompagnée et officialisée par un serment, mais de toute évidence cet acte formel n'était pas suffisant pour rendre le transfert des droits concret et opérationnel, puisque ces droits étaient cruciaux pour la vie des gens et des tribus qui en dépendaient. En fait, quand Isaac fut âgé et sur le point de mourir, il appela son fils aîné Esau et lui demanda de chasser quelque chose et de préparer un repas agréable pour célébrer la cérémonie officielle de sa bénédiction, et son investiture. Rebecca, la mère, était déterminée à assurer que ces droits reviendraient à son fils préféré, elle fit alors appeler Jacob et tous deux mirent au point une ruse.

On se pose donc la question suivante : quel était le besoin de tromper Isaac si le serment d'Esau avait eu une quelconque valeur juridique ? Il aurait été suffisant d'informer le père du transfert des droits, mais apparemment les choses n'étaient pas aussi simples. C'est là que le complot prend forme.

Jacob profite de l'absence de son frère et le remplace, en se couvrant d'une peau de mouton pour simuler la pilosité d'Esau, et donne à Isaac un plat de viande préparée par sa mère Rebecca. Son père, vieux et aveugle, ne s'aperçoit pas de la substitution et bénit Jacob avec la formule rituelle qui contient l'objet de la bénédiction (Génèse 27-29) : *Pour avoir la rosée du ciel sur les champs, la fertilité de la terre, l'abondance de blé et de vin, pour exercer le pouvoir et la domination sur les peuples, pour être seigneur et maître de ses frères qui le reconnaissent et lui font honneur.*

En bref, la bénédiction donnait tous les droits matériels se rapportant à la propriété, la richesse et le pouvoir. Ils étaient exclusifs en double sens : d'abord seul le premier né pouvait en bénéficier et, ensuite, ces droits étaient les seuls qui résultaient de la bénédiction (*berakhàh*).

Esau découvrit vite la trahison en revenant de la chasse, quand il va voir son père afin de recevoir la bénédiction tant attendue. Quand Isaac réalise qu'il a été dupé et a donné sa bénédiction à son autre fils, il désespère - il « tremble violemment »- et se justifie auprès d'Esau.

A présent il est évident que si cela avait été une bénédiction spirituelle, Isaac n'avait aucune raison de ressentir du désespoir car ce genre de bénédiction est toujours accessible à tous, et sans limites. Par conséquent, il est clair que les choses étaient différentes.

Esau, alors, pose une question qui a l'air incompréhensible pour ceux qui croient en la nature spirituelle de la bénédiction (Gén. 27 : 36) :

הלא-אצלת

atsàlta-lo-ha

ויאמר

jiòmer-va

de côté-mis-pas-avez-vous-que-peut-être (il) dit-et

ברכה	לי
<i>berakhàh</i>	<i>li</i>

Bénédition moi

Et il dit : peut-être que vous n'avez pas mis de côté une bénédiction pour moi ?

Et donc on se demande :

- Comment met-on une bénédiction « de côté » ?
- Comment conserver une petite bénédiction pour quelqu'un ?!

Esau a posé ces questions car il savait que la bénédiction était en réalité disponible en quantité limitée. En effet, Issac dit clairement à Esau :

במירמה	אחיך	בא
<i>mirmàh-be</i>	<i>cha-achì</i>	<i>ba</i>
ruse-avec	ton-frère	venu-est

ברכתך	ויקח
<i>cha-berakhàt</i>	<i>jiqqàch-va</i>
ta-bénédition	a-eu-et

Ton frère est venu avec une ruse et a obtenu ta bénédiction.

Et donc le pauvre père confirme avoir donné à son fils, qui l'a abusé, tout ce qu'il avait : pouvoir, honneur, terre, blé, vigne, serviteurs...

Une conclusion très rapide

Les bénédictions de la Bible concernent des biens matériels, et par conséquent elles ont une substance bien définie. Une fois donnée à quelqu'un, les autres ne peuvent en bénéficier.

Il en est ainsi depuis le début de l'histoire du peuple d'Israël qui a développé un concept de bénédiction avec une signification différente seulement après avoir perdu contact avec l'Elohim ; d'un don matériel la bénédiction est devenue une transmission de qualités spirituelles. En d'autres termes, nous avons ici deux significations totalement différentes du terme bénédiction !

Nous avons là une confirmation supplémentaire, bien qu'indirecte, de ce que nous avons suggéré précédemment en citant le texte de l'Archevêque Ravasi. Quand il définit la bénédiction, il donne le sens traditionnel et spirituel du terme, évidemment, mais il souligne aussi un élément très intéressant. En effet le prélat écrit :

La racine hébraïque qui définit la bénédiction (brk) renvoie curieusement au mot « genou », pas tant pour exprimer la gémulation de celui qui est béni, mais plutôt pour exprimer la sexualité (par euphémisme, afin d'atténuer la désignation de la chose).

La situation devient alors claire : la première bénédiction que l'Elohim a donnée à l'homme (Adàm) fut la vie, la seconde fut la capacité de se reproduire sexuellement à fin de peupler la Terre.

Ce n'est donc pas une coïncidence que la sexualité soit liée au concept original de bénédiction : en effet, très probablement, la sexualité fut sa réalisation concrète et sa première manifestation.

8

נביאים

(neviím)

Les prophètes et les machines extraterrestres

Dans notre démarche intellectuelle, caractérisée par l'analyse du sens littéral de certains passages de l'Ancien Testament, nous avons passé en revue des chapitres et des versets, en étant guidés par l'ouverture d'esprit nécessaire à l'acceptation d'éléments qui semblent absurdes.

Des OVNI dans la Bible

Impossible, pur délire, spéculations sans éléments réels...

Tels sont les commentaires de ceux qui défendent la doctrine religieuse en place, qui ne peuvent accepter des vérités qui remettent en cause leurs croyances. Mais les choses pourraient être bien différentes de la façon dont elles ont été comprises traditionnellement.

Dans les chapitres précédents, nous analysons la figure de dieu - ou plutôt des dieux - conformément à ce qui est présenté dans les textes sacrés. Nous avons examiné la description des anges et la façon dont ils se comportent, et nous avons évalué l'aspect concret des concepts comme la bénédiction ou la « gloire de Dieu ». Nous sommes à présent sur le point de faire un pas supplémentaire, audacieux, en examinant *ce que les prophètes ont « vu » avec leurs propres yeux* : Ceux qui étaient susceptibles de parler au nom de Yahweh ont une relation spéciale avec lui et connaissent des détails et des événements que les autres ignoraient.

En guise d'introduction, nous devons reconnaître que dans les Ecritures Juives - comme dans les autres textes sacrés qu'on retrouve tout au long de l'histoire de l'humanité - il existe de nombreuses descriptions d'objets volants, des descriptions précises, sans aucun doute écrites en utilisant les connaissances des périodes au cours desquelles elles ont été rédigées. Un exemple très simple à comprendre est celui des *Native Americans* qui, ne connaissant pas les appareils mécaniques, ont utilisé la formule *cheval d'acier* pour parler des premiers trains. Ils ont utilisé leurs paradigmes linguistiques et culturels pour décrire ce qu'ils ont vu : un moyen de transport fait de métal.

Le monde Sémite du Moyen-Orient était constitué de peuples vivant dans des régions agraires et pastorales, où il y avait un mélange de nomadisme saisonnier et une attitude semi-sédentaire. Ces peuples n'avaient pas une terminologie spécifique qui puisse représenter les phénomènes qui étaient clairement hors de l'ordinaire.

Par conséquent, pour décrire ce qui était autre chose qu'une expérience relevant de la normalité, ils utilisaient des expressions appartenant au langage quotidien. C'est pourquoi les événements liés au vol aérien étaient inévitablement décrits en utilisant des mots se rapportant au monde des oiseaux, et les choses qui se déplaçaient

rapidement dans l'air ne pouvaient être décrites que comme une forme de vent (*ruàch* : un mot dont le sens a évolué vers celui d'esprit !). Tout ce qui émettait une énergie visible était défini comme *ardent* ou *de feu*. Les flashes sous les réflexions de lumière étaient forcément des éclairs. Chaque bruit ou vrombissement généré par un engin était identifié au tonnerre, ou encore au bruit produit par une masse d'eau importante. Tout instrument servant à observer, que l'on imagine arrondi comme le télescope, devient un œil, ainsi de suite...

Les esprits libres doivent donc considérer les passages qui suivent dans cet état d'esprit et sur la base de cette prémisse, aussi évidente qu'utile, afin de comprendre le texte sans être influencé par des préjugés.

L'astronome américain Morris Jessup et le scientifique soviétique Matest Agrest furent parmi les premiers à dire que les Ecritures contiennent des épisodes évoquant des entités extraterrestres qui se déplacent dans des ovnis. Ce fait a été officiellement et explicitement accepté par les représentants de l'Eglise Romaine, comme le montre le paragraphe intitulé *l'Eglise et les aliens* que vous lirez bientôt.

En plus de ce que nous avons vu dans les pages précédentes, on peut considérer que les épisodes suivants peuvent être inclus dans l'hypothèse que nous considérons :

- La destruction de Sodome et Gomorrhe rappelle clairement une explosion nucléaire qui serait décrite par un observateur de l'époque. La grande énergie produite par l'explosion aurait touché l'épouse de Lot, la transformant en une colonne de sel (cf. Gen 19 : 26). Il faut souligner cependant que la traduction traditionnelle pourrait ne pas être correcte

puisque le terme *melàch*, généralement traduit par sel, dérive en fait d'une racine du verbe *mlch* qui indique précisément l'acte de dissoudre ! Le paragraphe pourrait donc signifier d'une façon beaucoup plus réaliste, que la femme de Lot fut littéralement *dissoute* suite à l'onde de choc et la chaleur provoquées par un événement destructeur.

- Le patriarche Enoch est enlevé par les Elohims (Génèse, chapitre 5). Dans les livres apocryphes d'Enoch, la narration est plus précise : il est emmené dans l'espace par des chars volants et il rencontre des *anges* astronautes qui lui montrent la Terre d'en haut, ainsi que d'autres êtres blancs » qui ressemblent aux hommes.

- Nous avons déjà mentionné la façon étrange dont les deux anges qui étaient les invités de Lot se sont défendus contre les habitants de Sodome en les rendant aveugles.

- Nous avons évoqué *les colonnes de fumée et de feu* qui sont parfois en forme de nuages, qui guident Moïse et les juifs tout au long de l'exode à travers le désert du Sinaï.

- Que sont les objets décrits comme *un fourneau fumant et une torche enflammée* vus la nuit par Abraham (Génèse 15 : 17)

- Que tente de nous raconter le prophète Isaïe dans plusieurs passages de son livre qui fait référence - directement ou non - à des phénomènes identiques à celui que nous venons de suggérer, qui ressemblent à un nuage de fumée le jour et à une torche enflammée la nuit (cf. *Isa* 2 : 2, 2 : 19, 4 : 5-6, 6 : 1-6, 8 : 8, 13 : 5, 14 : 12, 14:29-31, 19 : 1, 29 : 6, 30 : 6, 30 : 30-33, 31 : 4, 60 : 1-3, 64 : 1-3, 66 : 1, 66 : 15) ?

- Et à quoi se réfère Jérémie (cf. *Jér* 4,13 ; 14,21 ; 17,12 ; 23,8 ; 23,19 ; 23,24 ; 25,32 ; 30,23 ; 48,40 ; 49,22 ; 51,1) ? Les exemples sont très nombreux. Le lecteur peut consulter les passages cités, nous avons choisi d'examiner quelques éléments en nous limitant à trois prophètes, Ezechiel, Elie et Zacharie, et ce pour trois raisons spécifiques :

La vision d'Ezechiel est la plus connue et est systématiquement ignorée - à l'exception d'une petite partie très intéressante - bien qu'elle soit très utile pour comprendre les événements.

L'histoire d'Elie *n'est jamais racontée dans tous ses aspects* et toutes ses implications.

La vision de Zacharie n'est que rarement mentionnée et jamais soulignée comme étant en lien avec les machines volantes et la terre des Gardiens, c'est à dire Sumer, ce qui est assez incroyable dans cette histoire. Voyons à présent le détail de ces histoires telles qu'elles sont racontées par les trois prophètes.

Ezekiel (Ezechiel)

Ezekiel (nom signifiant *El est fort*) naquit autour de 620 avant notre ère et œuvra en qualité de prophète, bien qu'issu d'une famille engagée dans la religion. Exilé à Babylone en 597 avant Jésus Christ, il s'est installé dans le village de Tel-Aviv, le long de la rivière Kebâr (Kevâr).

Sa mission prophétique consistait à restaurer l'espoir du peuple exilé : après la punition pour idolâtrie, Israël fut en mesure d'être reconstruit, en commençant par la renaissance de la ville sainte de Jérusalem et du Temple. Les informations sur sa vie sont rares et son activité était peut-être très contrastée : on sait en effet que d'un côté, il jouissait d'un grand prestige car les gens âgés se tournaient souvent vers lui quand il s'agissait d'affaires importantes (même si parfois ils ne comprenaient pas le contenu de ses prêches ou s'ils décidaient délibérément de ne pas lui accorder un quelconque crédit).

Souvent, afin de capter l'attention du public, Ezekiel mettait en scène des actions fortement symboliques : par exemple il mangeait du pain cuit avec de la crotte, il restait allongé sans bouger son corps pendant de longues périodes, il restait attaché par des cordes, ou encore il coupait ses cheveux avec une épée.

Cinq ans après la déportation, il eut la vision décrite dans le premier

chapitre du livre qui porte son nom.

Le prophète dit que pendant qu'il était sur les rives du fleuve Kevàr (Ezekiel 1 : 1) :

וַאֲרָאָה	הַשָּׁמַיִם	נִיפְתַחַו
<i>eréb-ve</i>	<i>sciamàim-ha</i>	<i>niftechù</i>
J'ai vu-et	ciel-le	s'est ouvert
	אֱלֹהִים	מֵאֲרוֹת
	<i>Elohìm</i>	<i>mareòt</i>
	Elohim	de-visions

Le ciel s'est ouvert et j'ai vu des visions des Elohims.

Remarquons que la traduction usuelle résume souvent cette déclaration par le terme générique de « vision divine ». La signification que le prophète a voulu donner est assez différente, il dit qu'il a vu les Elohims après que le ciel se soit ouvert : en réalité, ce sont des visions qui impliquent un certain nombre de personnes, comme c'est clairement précisé plus tard. En effet, Ezekiel continue avec une description riche en détails, similaire à ce que nous avons souvent pu lire dans d'autres passages :

(*Ezekiel* 1.4 et seq.) Et j'ai vu...

באה	סערה	רוח	והנה
<i>vah</i>	<i>searàh</i>	<i>ruàch</i>	<i>hinnéh-ve</i>
vient	orage	de-vent	était-il-et
ואש	גדול	ענן	מזן-הצפון
<i>esc-ve</i>	<i>gadòl</i>	<i>anàn</i>	<i>tsafòn-ha-min</i>
feu-et	grand	nuage	nord-le-du
סביב	לו	ונגה	מתלקחת
<i>saviv</i>	<i>lo</i>	<i>nogàh-ve</i>	<i>mitlaqachàt</i>
autour	de lui	brille-et	frappant
החשמל		כעין	ומתוכה
<i>chascmàl-ha</i>		<i>en-ke</i>	<i>àh-tokh-mi</i>
éclat-le	de-oeil-comme	son-centre-de-et	

... il y eut un vent d'orage venant du nord, de gros nuages et du feu se frappant entre eux, brillant autour de lui, et en son centre il y avait un éclat comme un œil.

Le prophète affirme donc que cet *œil éclatant* se tient dans le *centre du feu*. Le mot qui est traduit par *œil* signifie aussi quelque chose de brillant, et le mot qui est traduit par *éclat* indique aussi l'ambre ou l'électro¹. Nous avons donc une description de ce qui pourrait bien être une rencontre rapprochée avec un ovni : un nuage orageux venant du nord, dans son milieu un feu qui est peut-être un système de propulsion en rotation, une radiation lumineuse tout autour et au centre quelque chose qui est aussi brillant que l'électro.

Peut-être que cette dernière image était utilisée pour décrire la couleur et la luminescence de la partie centrale, ou peut-être qu'il s'agissait d'un *phénomène électromagnétique*, puisque les propriétés électriques de l'ambre (que les Grecs appelaient *électron*) étaient déjà bien connues dans les temps anciens.

Continuons avec l'analyse de la description d'Ezekiel :

חיות	ארבע	דמות	ומתוכה
<i>chaiïòt</i>	<i>arbà</i>	<i>damùt</i>	<i>àh-tokh-mi</i>
(créatures) vivantes quatre de-forme son-centre-de-et			

Et de son centre (sont apparues) la forme de quatre créatures vivantes.

L'apparition de quatre créatures vivantes est décrite ainsi dans le livre d'Ezekiel, versets 1.5-17 que nous citerons sans le texte hébreu pour rendre la lecture moins difficile, mais en respectant le sens littéral et la forme du texte original :

- En apparence leur forme était celle d'un Adàm.
- Chacun d'eux avait quatre faces (ou côtés, NDT) et quatre ailes.
- Leurs jambes étaient droites et la plante de leurs pieds était comme celle des pieds d'un veau ; ils brillaient comme du bronze bruni [luminescent].
- Sous leurs ailes, sur leurs quatre faces ils avaient les mains d'un Adàm [le mot *kanàf* a plusieurs sens : aile, pointe, extrémité].
- Tous les quatre avaient des visages et des ailes [pointes, extrémités].
- Leurs ailes [pointes, extrémité] se touchaient [« femme pour sa sœur expression employée au verset 9].

- Ils ne tournaient pas quand ils bougeaient.
- Chacun était en mouvement dans le sens de son visage [allait droit devant].
- Les quatre avaient le visage d'un Adàm et le visage d'un lion sur le côté droit, le visage d'un bœuf côté gauche et le visage d'un aigle.
- Leurs visages et leurs ailes étaient séparés par le haut.
- Chaque créature avait deux ailes, chacune touchait l'aile de l'autre, et deux ailes couvraient leur corps.
- Chacune allait de l'avant. Là où l'esprit commandait d'aller, elle y allait.
- Ils allaient sans se retourner.
- L'apparence des créatures vivantes était comme du charbon ardent ou comme des torches. Le feu allait et venait entre les créatures.
- Et la splendeur avait le feu et la foudre sortait.
- Les créatures couraient et revenaient [en zigzaguant dans toutes les directions] comme les flashes de l'éclair.
- Comme je regardais les créatures, j'ai vu une roue sur le sol près [à côté] de chaque créature avec leurs quatre faces [partie antérieure].
- L'apparence et la structure des roues étaient comme des yeux de tarsisc [ils brillaient comme des pierres précieuses, le tarsisc est une chrysolite].
- Et tous les quatre avaient l'air identiques.
- Chacun semblait être fait comme [si] c'était une roue dans le milieu d'une roue [une roue en intersection avec une autre roue].
- Quand ils bougeaient, ils se déplaçaient dans chacune des quatre [directions] qui faisaient face aux créatures.
- Les roues ne tournaient plus quand les créatures sont parties.

Nous sommes sans aucun doute face à une description surprenante et détaillée, faite avec l'objectif de décrire très précisément ce qu'Ezékïel a vu après que le ciel se soit ouvert.

Ce n'est absolument pas un rêve ni une vision, comme on nous le dit tout le temps !

Il est étendu sur les rives du fleuve, c'est le matin et cela débute avec quelque chose qui se déplace de façon erratique en venant d'une direction précise, le nord. Remarquez la façon dont le rédacteur répète de façon presque obsessionnelle que ces *créatures vivantes* bougent dans toutes les directions sans tourner, c'est-à-dire sans effectuer de rotation, à la manière des objets normaux. À l'évidence, cela constituait un aspect unique et étrange, au point d'impressionner la personne qui assistait à l'événement. Un autre détail important est la description de la *roue à l'intérieur de la roue*, ce qui nous rappelle les objets volants non identifiés, certains étant décrits avec un dôme qui ressemble à cela.

Les curiosités sont de toute façon nombreuses, continuons la lecture (Ezekiel 1 : 18) :

- Et les cercles [courbes] étaient grands [de hauteur].
- Et les cercles [courbes] étaient pleins d'yeux tout autour des quatre êtres.

Ces cercles devaient avoir l'air très impressionnant, et tous les quatre ont été installés autour de ce que le prophète appelle des *yeux* et que nous pouvons traduire par *hublots*, en prenant soin de ne pas se laisser trop emporter par notre imagination.

Les versets 19 à 21 nous décrivent alors les mouvements de cette machine :

- Et [quand] les créatures bougeaient, les roues [à côté] bougeaient également.
- Et [quand] les créatures s'élevaient du sol...
- Où que le vent allait, elles allaient aussi.
- Et les roues s'élevaient à leur côté [avec eux], l'esprit des créatures vivantes [était] dans les roues.

- Quand les créatures bougeaient, [les roues] bougeaient aussi, quand les êtres s'immobilisaient elles s'arrêtaient aussi.

Il y a donc des roues qui bougent en rapport avec cet objet, et elles décollent et se posent sur le sol ! Le verset suivant (22) nous donne un récit d'une autre caractéristique très familière :

החיה	על-ראשי	ודמות
<i>chaiià-ha</i>	<i>rascé-al</i>	<i>demüt-u</i>
(créatures vivantes) vie-la	de-têtes-sur	forme-et

הנורא	הקרח	כעין	רקיע
<i>norà-ha</i>	<i>qeràch-ha</i>	<i>én-ka</i>	<i>raqia</i>
impressionnant (était)	glace-la	de-œil-comme	(dôme) voûte

מלמעלה	על-ראשיהם	נטוי
<i>maalàh-le-mi</i>	<i>hem-rascé-al</i>	<i>natwi</i>
au-dessus de	leurs-têtes-sur	juste-être

Et au-dessus des têtes des créatures vivantes, juste en haut il y avait une voûte (dôme) qui était comme un œil de glace, cet être était étonnant.

Il n'est pas difficile de considérer que les dômes transparents sur les têtes des créatures sont sans doute des casques, il s'agirait donc de pilotes.

Les versets 23 et 24 évoquent la position des ailes et le bruit produit par le mouvement :

- Et sous la voûte leurs ailes étaient étendues, l'une « touchant sa sœur ».

- Et chacun avait une aile qui couvrait son corps.
- J'ai entendu le bruit [ou voix, ou vrombissement] de leurs ailes, comme le bruit de l'eau qui coule.
- Comme la voix [ou bruit] de *Sciaddai* [terme qui indique le pouvoir des Elohims] quand ils se déplacent.
- Bruit d'un tumulte comme le bruit [voix] d'une armée.
- [Quand] ils s'immobilisent, ils laissent tomber [réduisent] leurs ailes.

En substance, Ezekiel nous dit que quand ils décollent ou volent, les ailes étaient déployées et leur mouvement produisait un bruit sourd, alors que quand ils s'immobilisaient les ailes se réduisaient !

Nous pensons qu'il n'est pas nécessaire de commenter davantage ces versets, qui se suffisent à eux-mêmes. Immédiatement après, quelque chose se passe et cela étonne le prophète (Ezekiel 1 : 25-27) :

- Et c'était le bruit du haut de la voûte au-dessus de leurs têtes.
- Et au-dessus de la voûte est apparue une pierre de saphir...
- ... en forme [similitude] de trône.
- Et sur la forme [similitude] de trône est apparu l'Adàm.

En clair, au-dessus des dômes (les « casques ») qui couvraient les têtes des créatures est apparue une structure en forme de fauteuil (trône), sur laquelle avait pris place un être ressemblant à un homme. Le prophète continu alors en décrivant tous les détails, il avoue revoir quelque chose qu'il avait précédemment marqué :

- Il avait l'air d'un œil éclatant [électro, ambre].
- Cela ressemblait à du feu.
- J'ai vu comment l'apparence [ressemblance] de feu et la splendeur autour de lui.

Cette créature semblable à un homme et apparemment assise au poste de commande semble avoir déclenché une lumière particulière, évoquant peut-être la couleur de l'ambre ou de l'électro. Une lumière de couleur or avec des nuances brillantes particulièrement visibles sur la partie inférieure.

Le chapitre se termine par une déclaration faisant référence au chapitre sur le *kevód*, la Gloire de Dieu.

Ezekiel dit (1 : 28) : « Comme l'image [ressemblance] de l'arc qui apparaît dans les nuages les jours de pluie, ainsi [était] la radiation [visible] autour de lui ».

דמות	מראה	הוא
<i>demût</i>	<i>maréh</i>	<i>hu</i>
à l'image (ressemblance)	apparence	que
		כבוד-יהוה
		<i>Yahweh-kevòd</i>
		Yahweh-de-kevod

Il avait la même image, ressemblant au kevod de Yahweh.

A ce point on reconnaît qu'il n'est plus possible de traduire le terme *kevód* par *gloire* car ce qui est décrit ici confirme qu'avant Ezekiel - et même avant Moïse - il y avait quelque chose de gros, puissant et bruyant », tout juste comme nous l'avons mis à jour dans le chapitre sur la Gloire de Dieu.

Ezekiel et Moïse ont décrit en détail tous les éléments qui définissent ce qui a apparemment été vu et perçu comme puissant et imposant.

Le kevód décolle !...

Le livre d'Ezekiel nous donne une confirmation supplémentaire. Après une description détaillée de la machine, le prophète nous raconte ce que l'être illuminé qui ressemble à l'Adàm lui dit, depuis son siège de pilotage appelé trône (nous dirions aujourd'hui que l'individu était derrière un panneau de contrôle). Après la conversation, le prophète dit (Ezekiel 3 : 12-14) :

- J'ai entendu derrière moi le son [voix, bruit] d'un grondement grave.
- Et le bruit des ailes des créatures vivantes se touchaient mutuellement.
- Et le bruit, comme un grondement sourd.
- Et le vent m'a soulevé et m'emporta.

En écoutant Ezekiel, on a l'impression d'entendre les différents sons produits par les instruments de vol (ailes, propulseurs) et les roues qui se déplacent sur le sol.

On sent aussi le *grondement sourd* qui rappelle le bruit d'un avion au décollage (ou celui des fusées de la NASA).

... et se pose dans le Sanctuaire de Jérusalem

Les chapitres 33 à 48 contiennent le message final du salut pour un peuple en exil : il y aura un nouveau Temple, et un nouveau culte régi par une assemblée religieuse également renouvelée.

Dans le chapitre 43, Ezekiel dit que l'Elohim le conduit sur une haute montagne, où il lui montre le Temple, puis le met devant la porte qui fait face à l'est, et là (Ezekiel 43 : 2) :

ישראל	אלהי	כבוד
<i>Israël</i>	<i>Elohé</i>	<i>kevòd</i>
Israël	de-l'Elohim	du-kevod

הקדים	מדרך	בא
<i>qadim-ha</i>	<i>dérekh-mi</i>	<i>ba</i>
est-l'	de-direction-par	est venu

רבים	מים	כקול	וקולו
<i>rabbim</i>	<i>màim</i>	<i>qol-ke</i>	<i>ò-qol-ve</i>
beaucoup	d'eau	bruit-comme	son-bruit-et

Le kevòd de l'Elohim d'Israel est venu de l'est et a produit un bruit similaire à celui de beaucoup d'eau.

Une fois de plus le texte fait référence aux machines volantes des Elohims et au bruit qu'elles produisent ! Ezekiel remarque que c'est la même vision que celle qu'il a vue sur les rives du fleuve Kevàr.

L'ensemble du texte d'Ezekiel fait référence aux événements dont il a été le témoin et qu'il a voulu décrire en détail : *des engins volants guidés par les Elohims, qui atterrissent en différents endroits, ce qui constitue également un élément de comparaison.* Exactement comme on le ferait pour une histoire ordinaire racontant des choses qui ressemblent - ou qui sont identiques - à ce que quelqu'un d'autre a pu voir dans un autre endroit et à un autre moment !

Préjugé dogmatique

La précision du rédacteur du livre d'Ezekiel nous aide à comprendre ce qui s'est passé, cela nous permet également de faire une remarque concernant l'attitude de nombreux commentateurs traditionnels qui ont défini le prophète comme un littéraire sous le prétexte qu'il se perd dans des descriptions détaillées...

L'attitude dogmatique considère que tout ce qui n'a pas de rapport avec la conception de Dieu telle qu'elle est établie par la religion est inutile. À l'évidence, Ezekiel était libre de toute contrainte dogmatique et il ne considérait pas comme inutile de développer la représentation du chariot de Yahweh, qui était en fait une expression et une preuve de sa puissance.

Une fois de plus, il nous est difficile de ne pas remarquer que l'analyse traditionnelle faite par ceux qui ont une lecture en fonction de leurs principes ne permet pas une approche positive et juste du contenu du texte. Le texte en lui-même crée des difficultés évidentes pour ceux qui tentent de le faire correspondre avec leurs préjugés religieux.

XXX

Conclusion préliminaire...

Enfin, on doit dire que Maimonide and Nahmanide (deux des meilleurs commentateurs Juifs de l'Ancien Testament qui ont vécu entre le XII^e et le XIII^e siècle de notre ère) prétendent que cette partie de la Bible - de même que le chapitre sur la Création - *ne devait être enseigné par un maître qu'à seulement un ou deux disciples, sous le prétexte que la connaissance qu'elle contient devait se transmettre à quelques rares élus.*

Très clairement, l'information contenue ici était considérée comme compréhensible par quelques personnes initiées qui y ont été préparées. Il n'est pas difficile de croire qu'aujourd'hui il y a encore de nombreuses personnes qui ne sont pas prêtes à accepter ces vérités...

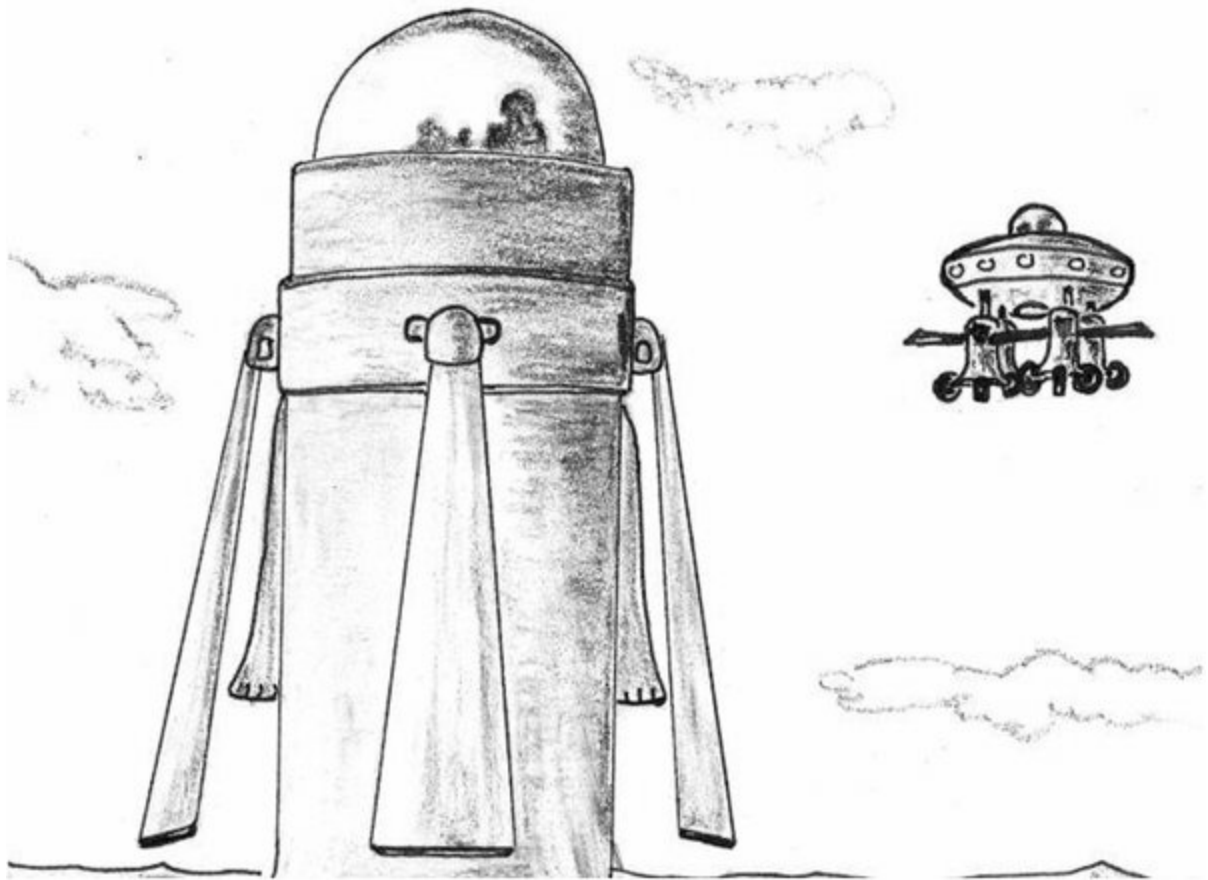


Fig 6 reconstruction hypothétique du char céleste vu par Ezekiel

Elie

La vie et l'œuvre d'Elie sont racontées dans les livres des Rois (livre 1, 17 : 1 et livre 2, 2 : 25). Son nom signifie « El mon Yahweh », soit « mon Dieu est Yahweh ». Il travaillait comme prophète pour son Elohim. Il est considéré comme l'un des plus grands prophètes de l'Ancien Testament : né à Tische de Gilead, il a accompli sa mission sous le règne du Roi Ahbab (IX^e siècle avant JC).

On se souvient de son défi victorieux lancé contre les prêtres de Baal sur le Mont Caramel, précisément sur el-Murahqàh, au sud-est de la chaîne de montagnes : sur les bords du Qison, Elie a tué 450 de ces prêtres.

On lui a aussi attribué des faits extraordinaires :

- La multiplication d'huile et de farine, et la résurrection de la veuve de Sarefta près de Sidon (Rois 1, 17 : 17-24).
- L'allumage du bûcher érigé en bois trempé, grâce au feu de Yahweh qui descendit du ciel (Rois 1, 18 : 38).
- Le même feu invoqué par le prophète est encore descendu du ciel pour incinérer deux expéditions de 50 soldats que le roi Ahaz a envoyées contre lui (Ezekiel, NDT), coupables de critiques envers son comportement (Rois 2, 1 : 9-15).
- Alors qu'il était dans une grotte sur le mont Horeb, où « dieu » *logeait* pendant l'exode hors d'Egypte, il assiste à l'arrivée de Yahweh (Rois 1, 19 : 9-12) qui lui ordonne de rester sur la montagne pendant son passage. L'arrivée (atterrissage ?) est accompagnée par tous les phénomènes habituels que nous connaissons bien : vent fort, sol qui tremble, feu et brise légère.

L'enlèvement d'Elie

L'épisode qui nous intéresse ici se trouve dans le second Livre des Rois, chapitre 2, et est connu comme étant l'enlèvement d'Elie. C'est un événement que la terminologie moderne définirait comme une véritable *abduction*, un enlèvement par les aliens.

Le terme de *capture* ne semble pas approprié ici, car ce qui s'est produit était connu consciemment à l'avance par le prophète Elie. Il était accompagné par ses disciples qui étaient aussi au courant de ce qui allait se produire. Voyons l'épisode en détail (Rois 2, 2 : 1 et suivants).

Le chapitre commence avec le départ d'Elie et de son disciple Elisha de la ville de Gilgal :

את-אליהו	יהוה	בהעלות
<i>Eliàhu-et</i>	<i>Yahweh</i>	<i>halòt-ba</i>
Elie	Yahweh	élève-(quand) en
		בסערה
		<i>searàh-ba</i>
tourbillon-le-avec		

Quand Yahweh élève Elie avec un tourbillon.

Le prophète dit à son jeune disciple de rester, lui disant que Yahweh lui a ordonné d'aller à Beth-El (*Maison de El*) seul, mais Elisha refuse d'obéir et suit son maître. Une fois là-bas, ils retrouvent d'autres disciples qui disent au prophète Elie (Rois 2, 2 : 3) :

יהוה	היום	כי	הידעת
<i>Yahweh</i>	<i>iòm-ba</i>	<i>ki</i>	<i>iàdat-ba</i>
Yahweh	aujourd'hui-le	que tu sais (que peut-être)	
מעל	את-אדניך	לקח	
<i>al-me</i>	<i>kha-adoné-et</i>	<i>loqeach</i>	
en haut-de	ton maître	prend	
ידעתי	גם-אני	ויאמר	ראשך
<i>iadàtti</i>	<i>anì-gam</i>	<i>iiòmer-va</i>	<i>kha-roscé</i>
tu sais	moi aussi	il dit-et	ta tête ?

Tu sais peut-être qu'aujourd'hui Yahweh prend ton maître d'en haut (au-dessus) de ta tête ? Et il dit : je sais aussi.

Il n'y a donc aucun doute que tous étaient au courant de ce qui allait se produire, le texte montre qu'ils savent aussi quand : *aujourd'hui* Yahweh va *prendre* le prophète.

Elie et Elisha vont alors à Jéricho, et y rejoignent les disciples qui sont au courant du départ imminent d'Elie (Rois 2, 2 : 5). Les deux se remettent en marche le long du Jourdain, suivis par 50 disciples qui restent à distance. Après avoir traversé la rivière, Elie demande à Elisha (Rois 2, 2 : 9) :

אעשה-לך	מה	שאל
<i>lakh-eessé</i>	<i>mah</i>	<i>sciàl</i>
toi-pour-je peux faire	que	demande
מעמך	אלקח	בטרם
<i>immàkh-me</i>	<i>ellaqàch</i>	<i>térem-be</i>
toi-avec-de	(je) serai pris (séparé)	que-avant-en

Demande ce que je peux faire pour toi avant que je sois pris (séparé) de toi.

Elisha demande si une partie (les deux tiers) de l'esprit de son maître peut être mis en lui, ce à quoi le prophète lui répond que cela sera possible s'il peut le voir au moment où il sera pris.

Le Verset 11 raconte *l'arrivée dans le chariot céleste*. Pendant que les deux marchent et discutent :

אש	וסוסי	רכב-אש	והנה
<i>esc</i>	<i>susé-ve</i>	<i>esc-rékev</i>	<i>innéh-ve</i>
feu de-chevaux-et	feu-de-chariot	(est) ici-et	

שניהם	בין	ויפרדו
<i>hem-scené</i>	<i>ben</i>	<i>iafridù-va</i>
deux-les	entre	ont divisé (séparé)-et

Et là est le chariot de feu et les chevaux de feu qui les ont divisés (séparés).

Donc un chariot ardent tiré par des « chevaux de feu » (souvenez-vous des *Native Americans* et de leurs *horses of steel*) s'interposent entre les deux hommes qui marchent et...

השמים	בסערה	אליהו	ויעל
<i>sciamàim-ba</i>	<i>searàb-ba</i>	<i>Eliàbu</i>	<i>iàal-va</i>
ciel-le	tourbillon-le-dans	Elie est monté-et	

Et Elie est monté dans le ciel dans le tourbillon.

L'épisode est donc clair : *Elie est monté au ciel dans un chariot et cela était attendu par tous les disciples* qui étaient dans la région autour de Beth-El, Jéricho et le fleuve Jourdain.

Le fait que cette élévation soit physique est confirmée par les versets suivants ; ces versets sont importants pour comprendre ce qui s'est réellement passé, ils racontent exactement ce qu'Elie a fait et surtout ce que ses disciples ont pensé faire. D'abord, Elisha :

- observe [...] mais ne le voit plus.
- a rassemblé ses vêtements et les a déchirés en deux (Rois 2, 2 : 12).
- a ramassé le manteau qui est tombé d'Elie.
- est revenu.
- s'est arrêté au Jourdain.

Les disciples, qui s'étaient jusque-là tenus à l'écart de la scène, le voient venir et se ruent vers lui, lui disent qu'ils veulent aller chercher Elie car (2 : 16) :

יהוה	רוח	פן-נשא
<i>Yahweh</i>	<i>ruàch</i>	<i>ò-nesa-pen</i>
Yahweh	du-vent	l'a-peut-être-pris (emporté)
ההרים	באחד	וישליכהו
<i>harim-be</i>	<i>achàd-be</i>	<i>ù-iasclike-va</i>
montagne-la	de-un-sur	l'a-jeté-et
הגאיות	באחת	או
<i>gbeiòt-ba</i>	<i>achàt-ba</i>	<i>o</i>
vallé-une	dans-une	ou

Peut-être que le vent de Yahweh l'a emporté et jeté sur une montagne ou dans une vallée.

Ce qu'ils ont vu était *réel* : le vent de Yahweh, dont la signification probable a été examinée au début de ce chapitre, a emporté Elie et pourrait l'avoir déposé quelque part dans les environs, qui sont constitués de montagne et de vallées.

D'abord, Elisha leur ordonne de ne pas entreprendre de recherches, puis s'incline face à ses compagnons. Les recherches prennent trois jours, sans résultat : *Elie a définitivement disparu, emporté au ciel par le chariot de Yahweh.*

Il s'agit donc d'un événement annoncé, connu à l'avance par les parties impliquées, et par conséquent planifié par les Elohim qui ont décidé d'emporter le prophète avec eux. Comme à l'accoutumée, l'aspect concret de l'épisode est supporté par de nombreux détails : le trajet, les rencontres avec les disciples des prophètes qui sont étonnés et posent des questions à Elisha ; la traversée du fleuve Jourdain avec les disciples qui se tiennent éloignés de l'endroit où l'événement se produit ; les deux protagonistes qui marchent quand le chariot les sépare ; et finalement la recherche d'Elie puisque l'événement est concret et qu'il a bien disparu.

On ne cherche pas pendant trois jours à travers des montagnes et des vallées quelqu'un qui a été enlevé seulement dans une vision ou un rêve

L'enlèvement d'Enoch

Le privilège de voyager dans les machines des Elohim ne fut pas réservé à Elie : en fait le patriarche Enoch eut également cette chance. Enoch était le sixième descendant d'Adam dans la généalogie de Seth, fils de Jared et père de Methusalem, ce dernier étant le grand-père de Noé. On lit dans la Génèse (5 : 22-24) :

- Et Enoch marchait [va et vient] avec l'Elohim.
- Après avoir généré Mathusalem qui vécut trois cent ans.
- Et il conçut des fils et des filles.
- Et il n'était plus là car l'Elohim l'avait emporté.

Donc, Enoch serait parti avec l'Elohim, il ne serait pas mort sur Terre : cette histoire est connue et acceptée, on la retrouve dans Siracide 44 : 16 (aussi appelé l'Ecclésiastique, ce livre de l'Ancien Testament tire son nom de son auteur, Jésus Ben Sira, NDT) et dans l'Épître aux Hébreux du Nouveau Testament (11 : 5). Il serait inapproprié de parler

d'enlèvement car le texte dit à deux reprises qu'Enoch marchait avec les Elohims, et le verbe qui suit a une forme particulière, qui souligne l'intensité et la répétitivité de l'événement. Pour cette raison, le sens peut être traduit par *va et vient* : l'auteur nous dit en clair qu'il s'agissait d'une action constante et répétée.

Par ailleurs, le livre de la Genèse décrit l'histoire très brièvement, alors qu'au contraire elle est développée en détail dans les livres apocryphes du patriarche Enoch. Ce dernier décrit les voyages qu'il effectue, accompagné par les anges appelés les *Vigilants* (un terme qui rappelle les *Gardiens* des sumériens et le terme égyptien *Neteru*).

En quelques mots :

- Enoch monte au ciel dans un endroit merveilleux où il rencontre la *grande gloire de Dieu*.
- On l'emmène dans différents endroits, y compris sous terre.
- Il survole un village désert et en feu.
- Il se déplace ensuite dans différentes directions et se retrouve *aux confins de la Terre*.
- Il reçoit des Vigilants un ensemble de connaissances astronomiques relatives à l'ordre du cosmos, au soleil, à la lune et à ses phases, à l'année lunaire, aux vents (autant de sujets bien connus des Elohims puisqu'ils étaient des voyageurs de l'espace...).

Seconde conclusion provisoire...

Nous nous arrêtons ici volontairement, sans recourir à des textes apocryphes car notre démarche consiste à nous limiter aux textes officiellement acceptés par la religion chrétienne qui, en tant que tels, sont censés être authentiques, justifiés et « inspirés par Dieu » (même si nous les suspectons d'avoir été altérés afin d'en cacher le sens pourtant limpide : les Elohims se déplaçaient en machines volantes !)...

Zacharie

Zacharie est considéré comme un prophète mineur, catégorie définie uniquement en rapport avec la quantité de textes qu'on peut leur attribuer : par conséquent, ce n'est en aucun cas un jugement qualitatif. D'autant qu'une lecture précise et comparée des Évangiles atteste que Jésus-Christ basait la plupart de ses prêches sur les doctrines d'autres prophètes antérieurs comme Zacharie, qu'il citait souvent.

Zacharie, dont le nom signifie *Yahweh s'est souvenu*, appartient aux prophètes de l'âge Perse, comme Haggai et Malachi, à la fin du sixième siècle avant JC.

Dans le livre qui lui est attribué, le prophète raconte ses visions qui peuvent être résumées ainsi :

- Il est témoin d'une vision sur son cheval bai, nous l'avons dit dans le chapitre sur les *malakhims* (Zacharie 1 : 7-17).
- Il voit quatre cornes et quatre forgerons (Zach 2 : 1-4).
- Il voit un homme muni d'une corde, pour mesurer la ville Jérusalem (Zach 2 : 5-17).
- Il voit la purification du prêtre et la promesse de Zerubbabel de reconstruire le Temple (Zach 3 : 1-10 et 4 : 6b-10).
- Vision d'une chandelle avec les deux oliviers (Zach 4 : 1-6 et 10b-14).
- Vision du *meghillàh* et l'*efàh* volant (Zach 5 : 1-11).
- Vision de quatre chariots volants entre deux montagnes de cuivre (6 : 1-15).

Arrêtons-nous sur les deux derniers éléments qui sont particulièrement significatifs. On peut immédiatement rejeter le fait qu'il s'agisse d'un rêve ou d'une vision imaginaire, en effet un peu plus tôt le prophète Zacharie déclare (4 : 1) : « le *malàkh* qui parle avec moi revient et me réveille comme l'homme qui est réveillé de son sommeil ». Avec cette

mise au point, qui garantit que le prophète était bel et bien éveillé, on peut passer au dernier point (5 : 1-11).

Le *meghillàh* et l'*efàh* : objets volants non identifiés...

Zacharie parle à la première personne et dit :

עֵינַי	וַאֲשָׂא	וַאֲשׁוּב
<i>i-enà</i>	<i>essà-va</i>	<i>asciùv-va</i>
yeux-mes	levé-et retourné (je me suis)-et	

Je me suis retourné et j'ai levé les yeux.

Le fait de *se retourner pour faire quelque chose* est une phrase souvent utilisée en hébreu pour dire que l'on fait la chose à *nouveau* : par conséquent, le sens littéral de cette expression est : « j'ai à nouveau levé mes yeux ».

Il continue ensuite :

עֶפֶה	מַגְלָה	וְהִנֵּה	וַאֲרָאָה
<i>afàh</i>	<i>meghillàh</i>	<i>hinnéh-ve</i>	<i>eré-ve</i>
volant	rouleau (forme cylindrique)	ici-et	vu (j'ai)-et

Et ici j'ai vu un rouleau (cylindre) volant.

Le *malàkh* lui demande ce qu'il a vu et il répond (Zach 5 : 2) :

עֶפֶה	מַגְלָה	רָאָה	אֲנִי
<i>afàh</i>	<i>meghillàh</i>	<i>roéh</i>	<i>ani</i>
Volant	cylindre	vois	je

Je vois un cylindre volant.

Le terme *meghillàh* est utilisé pour désigner un rouleau de papyrus et par extension tout objet cylindrique, la scène est donc claire : le prophète est bien éveillé, il lève les yeux et voit un cylindre volant. Il n'a aucun doute, il confirme même ce qu'il voit quand on lui pose la question. L'objet est si concret et réel que Zacharie précise même sa taille :

באמה	עשרים	ארכה
<i>ammàh-ba</i>	<i>esrìm</i>	<i>àh-ark</i>
coudée-la-dans	vingt	sa-longueur
באמה	עשר	ורחבה
<i>ammàh-ba</i>	<i>esèr</i>	<i>àh-rachb-ve</i>
coudée-la-dans	dix	sa-largeur

Sa longueur était dans les vingt coudées et sa largeur était dans les dix coudées.

La coudée avait une longueur d'environ 50 cm, nous avons donc un cylindre volant qui mesure environ 10 m en longueur et 5 m en largeur. Zacharie est alors invité une fois de plus à lever les yeux pour voir ce qui approche (Zach 5 : 6), mais cette fois il pose à l'ange (*malàkh*) la même question, et ce dernier répond qu'il s'agit d'un *efàh* sortant (décollant) (יֹוצֵאת אִיפָה). L'*efàh* était une unité de mesure de l'époque utilisée pour le grain, qui correspondait approximativement à 40 litres de farine. A ce point de l'histoire, on se demande ce qu'était cet objet apparemment commun pour le narrateur, objet qui semble doté d'un mouvement autonome. Le verset 7 clarifie les choses :

עפרת	ככר	והנה
<i>oféret</i>	<i>kikkàr</i>	<i>binnéh-ve</i>
plomb	de-anneau (disque)	vient-ici
אשה	וזאת	נשאת
<i>isciàh</i>	<i>zòt-ve</i>	<i>nisèt</i>
femme	cette-et	qui monte
האיפה	בתוך	יושבת
<i>efàh-ba</i>	<i>tòkh-be</i>	<i>ioscévet</i>
<i>efàh-le</i>	de-dedans-en	assise
		une (seule)

Un anneau (disque) de plomb qui monte dans le ciel, une (seule) femme assise dans le *efàh*.

Le *malàkh* ferme ensuite le disque de plomb et la scène est enrichie par l'arrivée de deux femmes supplémentaires. Afin de les voir, Zacharie doit regarder en haut encore une fois (Zach 5 : 9) :

בכנפיהם	ורוח
<i>hem-kanfé-be</i>	<i>ruàch-ve</i>
leurs-ailes-sur	vent-et

Et il y avait du vent sur leurs ailes.

Il s'agissait donc apparemment de deux femmes volantes...

את-האיפה	ותשאנה
<i>efah-ha-et</i>	<i>tissanàh-ve</i>
efah-le	ils ont élevé-et

השמים	ובין	הארץ	בין
<i>sciamàim-ha</i>	<i>vèn-u</i>	<i>àrets-ha</i>	<i>ben</i>
le-ciel	entre-et	terre-la	entre

Ils ont élevé l'efah entre le ciel et la terre.

Donc, après le cylindre volant, Zacharie voit une boîte ou un container avec un disque en plomb et quelque chose qui s'ouvre (porte ?) qui laisse apparaître une femme assise à l'intérieur. Il voit alors deux autres femmes qui semblent arriver en volant et qui s'élèvent dans l'air avec l'objet non identifié.

A ce point, le prophète demande quand ils vont l'emmener et le *malàkh* répond (Zach 5 : 11) :

שנער	בארץ	בית	לבנות-לה
<i>Scinàr</i>	<i>érets-be</i>	<i>bàit</i>	<i>lab-vnòt-li</i>

Scinàr de-terre-dans maison sa-pour-construite-pour

והניחה	והוכן
<i>hunnichàh-ve</i>	<i>bukhàn-ve</i>
place-sera-et	préparé-et

על-מכנתה	שם
<i>àh-mekunat-al</i>	<i>sciàm</i>
sa-base-sur	là

Pour construire une maison sur la terre du Scinàr et là sa place sera préparée.

Cet ovni piloté par une femme arrive en volant et est soulevé par deux femmes qui volent, apparemment, qui l'emportent sur la terre du Scinàr où il se pose sur une plate-forme qui fut préparée pour cela.

Avons-nous un doute sur le fait qu'il faille appeler cela un ovni, ou de façon plus précise un objet volant qui n'est pas clairement identifié ?

Une autre curiosité est que *Scinàr* est le mot utilisé dans l'Ancien Testament pour parler de la terre de Sumer. Nous avons donc là une relation directe de ces objets et autres créatures volantes avec la terre qui les a vus arriver à l'origine, et d'où ils sont ensuite partis. La terre des Gardiens, *dieux* volants, les Anunnakis -ceux qui venaient du ciel. Une coïncidence étonnante avec les ovnis est que ces machines sont pilotées par des êtres, et la région d'où ils viennent est aussi étonnante

Les chariots volants

Alors Zacharie dit qu'il a dû regarder en l'air et qu'il a observé un événement extraordinaire (Zach 6 : 1 et suivants) :

יצאות	מרכבות	ארבע
<i>iotseòt</i>	<i>markavòt</i>	<i>arbà</i>
sortant	chariots	quatre
ההרים	שני	מבין
<i>harim-be</i>	<i>scené</i>	<i>ben-mi</i>
montagnes-les	de-deux	entre-deux
נחשת	הרי	וההרים
<i>nechoscèt</i>	<i>haré</i>	<i>harim-be-ve</i>
bronze	de-montagnes	montagne-la-et

Quatre chariots sortant d'entre deux montagnes, et les montagnes étaient en bronze.

Le prophète nous parle de quatre chariots sortant d'un endroit situé entre deux montagnes (tours, silos, rampes) sans doute faites de métal. Chaque chariot était tiré par des *chevaux* de différentes couleurs et le *malàkh* explique que ce sont les quatre « vents du ciel qui sont générés par le fait de se trouver devant le [étant en présence du] Seigneur de toute la Terre » (Zach 6 : 5). Ils se déplacent en direction des quatre points cardinaux : le *malàkh* qui parle avec le prophète ordonne (Zach 6 : 7) de couvrir l'ensemble de la terre (au sens de pays) afin qu'ils fassent une sorte de reconnaissance du territoire. Curieusement, le même verset décrit les quatre objets comme étant de couleur rouge, ce qui peut renvoyer à des reflets métalliques ou peut-être à un système de propulsion ?

Nous n'avons évidemment pas de certitudes mais la référence à la couleur était indubitablement un indice significatif.

Troisième (et dernière !) conclusion...

Voici donc la traduction littérale des visions de Zacharie, qui décrit des ovnis de différents types : un cylindre de 10 x 5 mètres contenant une femme, deux autres femmes qui se déplacent en volant autour de la terre de Sumer et quatre chariots émergeant d'un espace situé entre deux éléments verticaux en métal, apparemment. Il n'est pas nécessaire d'ajouter d'autres commentaires mais on peut se demander si cela ne correspondrait pas aux histoires des Sumériens qui décrivent des Anunnakis se déplaçant dans le ciel sur leurs machines volantes, comme celle dont il est question ici, juste avant le Déluge qui dévasta la Terre, et qui se sont réfugiés dans leurs objets volants pour regarder l'événement d'en haut, en sécurité...

Les machines volantes utilisées pour échapper au Déluge sont-elles les mêmes que celles dont nous parlons ici, que les prophètes ont

vues ?

On ne peut l'affirmer totalement mais on ne peut pas non plus l'ignorer. On ne peut pas nier les questions légitimes qui éveillent notre curiosité, ni éliminer l'aspect concret de tout cela en reléguant l'ensemble à des rêves ou des visions délirantes. On ne peut ignorer avec un dogmatisme pédant ce que les rédacteurs de ces textes ont voulu fixer dans la mémoire collective, à travers leurs écrits. On ne peut pas oublier non plus ce que disait Rashi de Troyes dont nous avons déjà parlé, qui disait que les mots de l'Ancien Testament pouvaient être interprétés de bien des façons, mais qu'il est une interprétation « qu'on ne peut pas ne pas faire » : l'interprétation littérale.

Et celle-ci est étonnante de clarté... une clarté qui rappelle curieusement ce qui se passerait dans le cadre des théories sur le voyage spatial développées par des physiciens comme W.J. Von Stockum, Franck Tipler, et Alan Wolf : un objet cylindrique crée un puissant vortex spatio-temporel, utilisé par des ovnis pour accomplir de longs trajets. Cela semble coller !...

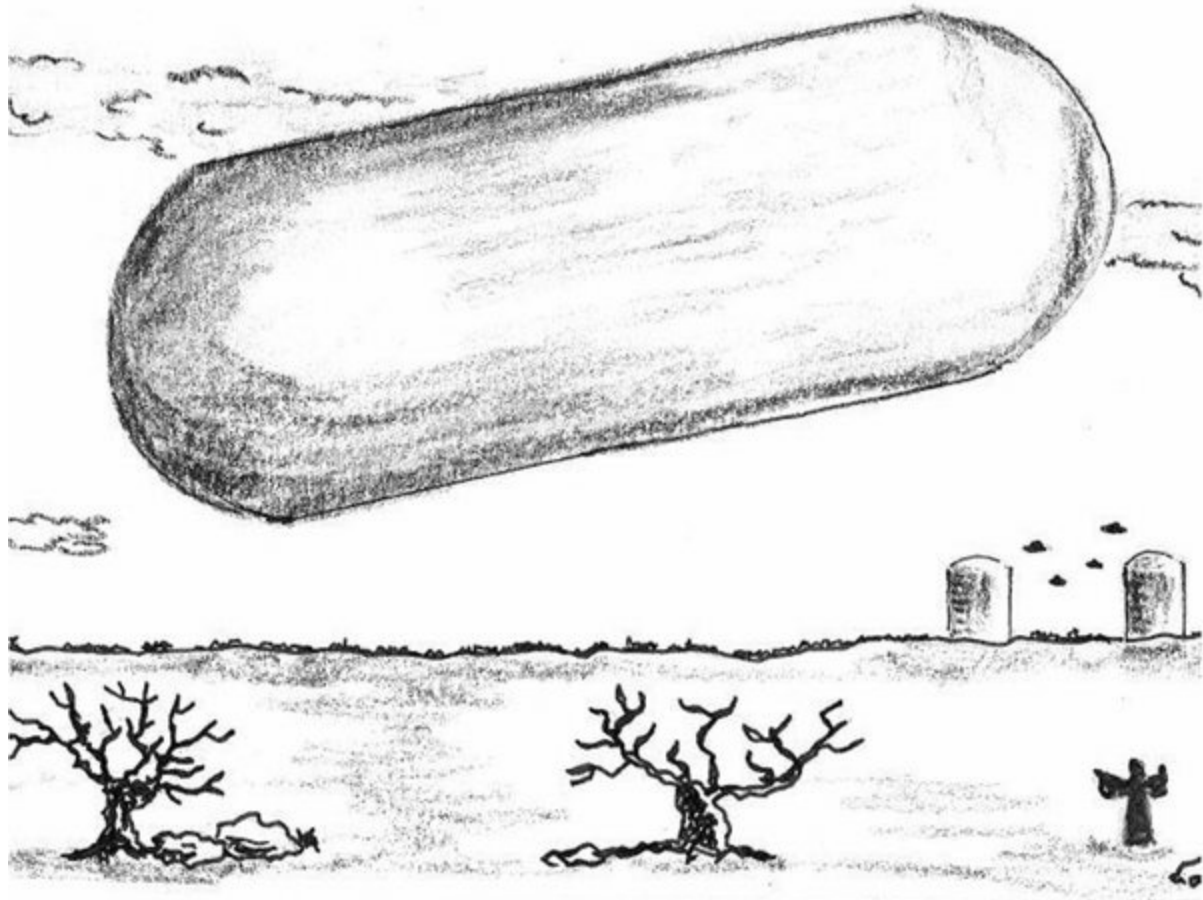


Fig. 7 La meghillàh et les chariots volants de Zacharie

¹ L'électro est un alliage d'or et d'argent pouvant être obtenu artificiellement mais qui se produit aussi dans la nature, en particulier en Asie Mineure. Pour cette raison, il a été sans doute le premier alliage métallique utilisé pour la production de pièces de monnaie dans la Méditerranée orientale (NDT).

9

מזמור לאסף

(asáf-le mizmór)

L'Elohim meurt !

Dans ce chapitre, nous allons analyser le Psaume 82 de la Bible composé par Asáf, fils de Berkyahu, descendant de Gershom (le fils aîné de Moïse). Asáf vécut pendant le règne de David et était le chef d'un groupe de musiciens qui dépendait directement du souverain ; ce poste important lui permettait de côtoyer le roi. On lui a attribué douze Psaumes, écrits durant le règne d'Hezekiah (VIII^e siècle avant JC). Les Lévites, membres de la tribu sacerdotale, saluaient Yahweh avec « les mots de David et de Asáf ».

Asáf était donc un homme qui occupait un poste important, proche du pouvoir, un homme de savoir qui se consacrait à l'examen en profondeur des textes anciens et à la composition de chants de prières.

On lui attribue un Psaume qui inclut une déclaration étonnante et assez inattendue : le poème contient la description d'une assemblée de *dieux* présidée par l'un d'eux, qui reproche aux autres leur comportement inacceptable relativement à l'exercice de leur pouvoir sur les hommes. On a l'impression qu'il lit la transcription d'un conte Sumérien - comme dans d'autres passages de l'Ancien Testament - qui semble décrire une des nombreuses réunions au cours desquelles les Anunnakis gèrent les territoires dont ils ont la charge, en faisant appliquer leur pouvoir et leur justice.

Références Sumériennes...

La forme parlementaire et le besoin de gouverner d'une façon juste trouvent un écho intéressant dans ce que les Sumériens nous ont légué :

- *Il semble que la notion de parlement soit apparue dans la ville d'Uruk (peut-être la ville d'Ur mentionnée dans la Bible, ou alors Erech ?) aux alentours de 3000 ans avant Jésus, avec une structure politique composée de deux « chambres » qui étaient convoquées quand se posait la question de déclencher ou non une guerre.*
- *En faisant référence à la nécessité de diriger un « bon gouvernement, ce Psaume mentionne le comportement hors du commun du roi Sumérien nommé Urukagina (2600 - ou 2300 ? - avant le Christ) qui, ne supportant plus les abus des puissants de cette époque, a réformé le système juridique qui avait été soi-disant inspiré directement par le dieu Ningirsu. Urukagina était le roi (ou gouverneur ?) de la ville de Lagash (Mésopotamie) et il devint célèbre pour sa réforme contre la corruption, et pour les mesures prises en faveur des classes inférieures. Il avait exempté de l'impôt les veuves et les orphelins et fait en sorte que les dépenses liées aux enterrements soient payées*

par la ville. Les plus riches étaient obligés d'utiliser de leur argent pour payer les pauvres. Il décida aussi que les gens ne pouvaient pas être obligés de vendre ce qui leur appartenait contre leur volonté. Son code juridique est aussi connu pour l'attention portée à la situation des femmes, elles en ont tiré des avantages considérables en termes de reconnaissance civile et sociale.

XXX

Dans les premiers versets du Psaume 82 (83), il est dit que l'Elohim siège dans l'assemblée de *El* (la forme du singulier est utilisée ici pour désigner le Dieu suprême) et prononce sa phrase en présence des autres Elohims, ses collègues étant clairement à un rang inférieur au sien. Nous avons donc des *dieux* qui prennent place dans une assemblée convoquée par El, le Seigneur.

L'Elohim qui préside la réunion appelle ses *collègues* au respect de la justice et leur reproche de prononcer des jugements injustes car en faveur des coupables. Il leur rappelle le devoir de défendre les faibles, les pauvres et les orphelins, de prendre soin des faibles et pour résumer de respecter les préceptes dictés par les Anunnakis, qui les ont désignés comme exécutants.

Après cela, le rédacteur introduit un récit personnel, soulignant le fait que les Elohims « ne comprennent pas, ne peuvent comprendre », et celui qui préside reprend la parole pour dire sur un ton péremptoire et menaçant (versets 6-7) :

ובני	אתם	אלהים	אני-אמרתי
<i>vené-u</i>	<i>atèm</i>	<i>Elohìm</i>	<i>amarti-Ani</i>
des-fils-et	toi	Elohim	J'ai dit
כלכם			עליון
<i>kèm-kulla</i>			<i>elijòn</i>
toi-tout	(en haut) le plus grand (seigneur)		
תמותון	כאדם		אכן
<i>temutùn</i>	<i>adàm-ke</i>		<i>akhèn</i>
(tu) vas mourir	(un) Adàm-comme	(certainement) alors	
תפלו	השרים		וכאחד
<i>tippolù</i>	<i>sarim-ha</i>		<i>akhàd-ke-u</i>
(tu) tomberas	les-têtes	de-une-comme-et	

J'ai dit que toi Elohim et les fils du plus grand Seigneur (celui qui est tout en haut), toi aussi tu vas certainement mourir comme un Adàm et comme une des têtes tu tomberas.

Exactement ! Les Elohims - même eux - sont destinés à mourir un jour ou l'autre !

Ils le disent eux-mêmes. Celui qui préside l'assemblée dit cela pour leur rappeler que même s'ils sont des Elohims, ou les *Seigneurs d'en haut*, ils n'ont pas de droit particulier ni de privilège hors du commun. Ils sont les maîtres certes, et détiennent le pouvoir en tant que *gardiens*.

Il est important de noter que ce statut ne les rend pas substantiellement différents de leurs créatures ; ils ne doivent pas oublier qu'eux également sont mortels, à l'image du monde qu'ils ont élaboré. On comprend donc sans aucune autre interprétation possible et d'une façon simple et claire que les Elohims meurent comme tous les Adàms ! Cela ne surprendra personne parmi ceux qui pensent que les Anunnakis /

Elohims avaient sans doute une vie très longue - comparée au standard terrestre - car elle était mesurée par rapport au cycle orbital (en années, NDT) de leur planète Nibiru, mais au final comme tous les êtres faits de chair et de sang ils étaient amenés à mourir. Il est tout simplement étonnant que la Bible elle-même affirme cela !

Arrivés ici, nous devons admettre sans en douter que l'Ancien Testament dit que Dieu meurt comme tous les autres hommes !

Un élément controversé...

Nous avons peut-être une preuve de la mort d'un *dieu* (Elohim, Gardien, Neteru). En Égypte, dans les plaines de Gizeh, une pyramide fut découverte en 1945 ; il se trouve qu'elle contenait le corps momifié d'un individu avec des caractéristiques très particulières : il mesurait environ 1,80 m avec un crâne plus long que la normale, élargi à l'arrière, des orbites oculaires très grandes et un menton pointu... clairement pas un squelette humain

Cette tombe est connue sous le nom de « pyramide du Visiteur » et celui qui y repose fut appelé par convention Osiris. Un examen au carbone 14 du corps a donné la date approximative de 10 500 ans avant la naissance du Christ : l'humanoïde alien serait donc mort à cette époque¹ !

Il semble même que cette découverte ait été à l'origine du soi-disant *Projet Isis* mené par le KGB à l'époque de l'URSS, projet qui a fait couler beaucoup d'encre. En toute probabilité, ce que nous avons ici n'est rien d'autre que le corps d'un de ces Elohims - ou visiteurs extraterrestres - qui serait mort il y a quelques milliers d'années, exactement comme le dit le Psaume 82. L'histoire de cette découverte est en réalité très controversée. Si elle était confirmée, son visage ressemblerait à cela :



Fig. 8 La possible figure du visiteur

Cela nous conduit à faire une supposition qui expliquerait un des préceptes du Judaïsme : l'Elohim appelé Yahweh interdisait toute représentation de son image, le secret de son apparence était réservé seulement à ceux avec qui il avait un contact direct et elle ne devait être divulguée sous aucun prétexte.

On peut se demander :

- Comment le peuple d'Israël aurait-il réagi s'il avait vu l'aspect réel de l'individu qui lui servait de guide, et à qui les Israéliens devaient une dévotion absolue
- Les gens n'auraient-ils pas été choqués ?

Il était sans doute préférable de ne pas prendre de risques et de laisser l'ensemble de cette question entourée de mystère : *il était plus facile de croire qu'un Dieu obscur et mal identifié guidait le peuple, plutôt qu'un individu fait de chair et d'os, avec des caractéristiques qui auraient choqué les gens simples qui erraient dans le désert et qui tentaient de se construire une identité collective...*

¹ Cette découverte fut dévoilée au grand public dans un documentaire diffusée à la télévision italienne en 1999, rediffusé en août 2009.

Inspiré par Dieu ou par Thoth ?

Nous pensons que l'origine des religions est liée à des événements historiques réels, basés sur des relations concrètes avec des *dieux*. Nous continuons avec cette hypothèse qui a été confortée dans les chapitres précédents, en examinant comment les doctrines religieuses se sont développées quand les *dieux* ne marchaient plus parmi les hommes.

Quand le contact direct a pris fin, l'humanité s'est sentie abandonnée et submergée par l'anxiété et le désespoir, tout cela en raison de l'éloignement de Dieu. Les hommes (Adams) ont donc ressenti le besoin de remplacer l'absence physique des dieux par une présence nouvelle, qu'ils ont dû bien évidemment élaborer de toutes pièces, ce qui ne fut sans doute pas chose facile !

Dans cette perspective, nous allons examiner en particulier l'origine possible du texte chrétien le plus mystique : l'Évangile de Jean. Avant d'aller plus loin dans l'examen du sujet, ce qui nous conduira à formuler une réponse à la question qui constitue le titre de ce chapitre, analysons quelques questions utiles pour mieux comprendre le processus qui a très probablement donné naissance à la doctrine religieuse de l'Occident.

L'Eglise et les aliens

Que dit l'Eglise Catholique des extraterrestres en général et du fait que la Bible en mentionne l'existence en particulier ? Tout le monde ne sait pas que l'Eglise a reconnu comme évidente l'existence des aliens. Monseigneur Corrado Balducci - porte-parole du Vatican pour ces questions - affirme qu'ils existent et que les rédacteurs de la Bible le savaient très certainement.

Dans une interview donnée au Time le 19 janvier 2003, il dit :

« Ne pas croire aux ovnis et à la présence d'autres êtres vivants est un péché (sic !). Leur existence n'est pas seulement prouvée par environ un million de témoins, dont de nombreux scientifiques athées, mais est aussi confirmée par des passages des Ecritures qui clarifient certains points relatifs à leur présence. »

Il ajoute ensuite :

« Le Psaume 23 dit : la Terre appartient au Seigneur, et tout ce qui s'y trouve, le monde [au sens de cosmos, univers] ainsi que tout ce qui vit dedans. Pourquoi donc l'auteur mentionne l'univers et tout ce qu'il contient après avoir mentionné la Terre ? Cela signifie que la présence d'autres êtres vivants est acquise. Même la théologie approuve cette thèse. »

L'exégète Arsitide Serra, professeur à l'université Marianum de Rome, précise qu'avec l'emploi du mot univers (qui revient 66 fois dans la Bible), *la présence d'autres mondes habités est implicite et évidente .*

D'autres théologiens soulignent deux autres citations qui soutiennent la même conviction :

- (Psaume 96 : 11) : *Que les cieux se réjouissent, que la Terre soit heureuse.*
- (Jean 10 : 16) : *J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. Je dois les apporter également.*

Le Cardinal Nicholas Cusano, philosophe et scientifique du quinzième siècle, a dit :

« Il n'y a pas d'étoile dont nous sommes en droit d'exclure l'existence des êtres, bien que différents de nous. »

Le Padre Angelo Secchi, un Jésuite qui était aussi astronome (mort en 1876) a écrit :

« Il est absurde de considérer le monde autour de nous comme un immense désert inhabité, tout comme de chercher le sens de notre univers seulement dans notre petit monde. »

Quand on a demandé au Padre Pio de Pietrelcina si les aliens existaient, il a répondu :

« La toute-puissance de Dieu n'est pas confinée à la seule planète Terre. Sur d'autres planètes il y a des créatures et d'autres êtres qui n'ont pas commis de faute originelle comme nous, et qui prient Dieu. »

Le Révérend Dessauer de Monaco, participant à une conférence de théologiens et de sociologues, a dit que la Terre est l'objet d'attention de la part d'êtres venant d'autres planètes. Les hommes doivent se préparer à rencontrer ces aliens un jour.

Le Jésuite astronome José Luis Funes, directeur de l'Observatoire du Vatican, a déclaré clairement sa conviction que la vie extraterrestre existe, en ajoutant qu'un jour nous rencontrerons les aliens « en frères ». Ce n'est donc pas une coïncidence si, en novembre 2009, la semaine d'étude d'astrobiologie organisée par l'Académie Pontificale des

Sciences, la huitième session était intitulée : *Autres Intelligences et formes de vies*. Elle traitait de l'hypothèse de l'existence de formes de vie dans d'autres mondes, et de la présence possible de formes de vie autres que la nôtre à l'intérieur de notre propre monde !

Le Padre Funes lui-même croit que les questions relatives à l'origine de la vie et la possibilité que celle-ci soit présente ailleurs dans l'univers sont *très intéressantes* et méritent d'être considérées sérieusement car de telles questions ont « *de nombreuses applications philosophiques et théologiques* »...

Nous sommes absolument convaincus de la sagesse des déclarations de Padre Funes et de Monseigneur Balducci, et par rapport au seul Psaume cité par ce dernier (le Psaume 23), ce livre a fourni bien plus de preuves documentées montrant que les rédacteurs de la Bible connaissaient réellement les aliens !

La rencontre avec les frères de l'espace, prédite par l'astronome Funès et par le révérend Dessauer a très probablement déjà eu lieu et la Bible l'expose clairement.

Il en ressort donc que même l'Eglise Catholique a admis que les rédacteurs de la Bible étaient au courant de l'existence des extraterrestres. La prochaine étape d'un point de vue logique serait l'abandon de la vision spiritualiste, qui s'effacerait pour céder la place à une lecture de la Bible pour ce qu'elle est : un livre historique qui a été écrit en utilisant les moyens culturels et linguistiques de l'époque pour raconter des faits.

Une question : si le Dieu traditionnellement considéré comme étant la source de la religion judéo-chrétienne ne s'avère finalement rien d'autre qu'un individu (ou plus exactement un groupe d'individus faits de chair et d'os, qui ont créé l'homme à leur image), d'où vient alors l'inspiration spiritualiste des textes qui ont fondé la religion du monde occidental ?

Pour poser la question autrement : sur quelle(s) base(s) le christianisme fut-il réellement établi ?

Dans notre tentative pour répondre à cette question relative à *l'inspiration*, nous allons bientôt examiner ce qui a été considéré traditionnellement - et de loin - comme le plus inspiré des textes du christianisme, le texte mystique par excellence, celui qui plus que tout autre semble émaner d'une influence divine tout en étant proche d'une spiritualité agnostique : l'Évangile de Jean.

Hellénisme

La période de l'histoire grecque qui va de l'expédition d'Alexandre le Grand en Asie jusqu'à l'avènement de Rome, ce qui nous donne en terme de dates de 323 à 31 avant le Christ approximativement, est appelée la période hellénistique.

Les mérites d'Alexandre le Grand

Les conquêtes d'Alexandre ont repoussé les frontières du monde connu et ont simultanément ouvert de nouvelles opportunités pour le commerce, la connaissance, le mouvement. Elles ont aussi favorisé la formation de nouveaux marchés en fournissant des opportunités de développement pour de nombreux territoires. Les idées pouvaient circuler de manière plus libre et plus rapidement, la culture grecque s'étendait, les tendances s'intégraient, et un désir de savoir se répandait dans les nouveaux territoires. Une nouvelle cohésion linguistique apparut à travers la transformation du grec classique en un koinè diàlektos, c'est-à-dire un nouveau langage courant. Sans doute moins riche que le précédent mais plus facilement accessible aux gens ayant un peu d'instruction, dont le nombre augmentait sensiblement. Ce langage devint le nouveau véhicule de propagation, des idées religieuses, des doctrines, de la philosophie, et des œuvres littéraires.

La mort d'Alexandre entraîna une période confuse, durant laquelle l'ordre politique et militaire disparut et, suite à des années de guerres et de désordre, trois grands ensembles politiques s'établirent : la Macédoine, la Syrie et l'Égypte de Ptolémée.

Dans ces années, d'un point de vue social et politique, un certain nombre de paradigmes vieux de plusieurs siècles - qui garantissaient la stabilité des systèmes en place - sont tout simplement tombés : par exemple la structure des cités grecques (*poleis*) disparut.

Il y eut une certaine émancipation des femmes et l'effondrement simultané de l'institution familiale. Même la religion fut touchée par cette vague de changements avec une quasi disparition des dieux grecs. Mais le besoin de religion était toujours important et les gens adoptaient les cultes des territoires conquis. La diffusion des mystères et des rites orgiaques, tout comme le culte des déités du Moyen-Orient et de la Mésopotamie, y compris la religion juive, tout cela se développa.

Les Grecs réalisèrent que les nouveaux dieux n'étaient pas si différents de ceux à qui ils vouaient un culte, et cela a apporté un échange est un mélange des croyances, formules et rituels, ouvrant la voie à l'un des éléments caractéristiques de la religiosité du monde grec de l'époque : le syncrétisme, autrement dit la combinaison de différentes croyances.

Brièvement...

Pour synthétiser ce qui s'est passé au cours des siècles qui ont précédé la venue du Christ...

- Du point de vue religieux, la culture a abandonné l'approche logique et rationnelle qui était typique des Grecs, avec pour conséquence le développement des croyances dogmatiques et des doctrines universalistes.

- La période des grandes spéculations originales a pris fin. En l'absence de figures de premier plan, la tradition fut réalisée et réévaluée : la recherche des doctrines d'origine fut remplacée par l'examen des vérités déjà découvertes et établies.
- Le dogmatisme parfois rigide et le manque de confiance dans la capacité de la raison humaine a généré une réaction qui s'est transformée en scepticisme et qui clamait l'impossibilité de saisir le vrai sens des choses.
- La nouvelle tendance a conduit à l'abandon des spéculations philosophiques et au développement du mysticisme, comme voie permettant de réaliser ces vérités que la raison ne permettait plus d'atteindre.
- L'idée qui s'est imposée au fil du temps est que la connaissance se trouvant dans les révélations anciennes contenue dans les textes dont l'autorité ne pouvait être discutée et que ces vérités ne pouvaient être approchées que par l'extase mystique, qui permettait un contact direct avec le divin.

Ainsi, la civilisation de cette période, après la chute des royaumes centralisés et lisses, a été dispersée sans laisser de principes de référence. Cette période a été marquée par une forme de syncrétisme religieux et culturel en vertu duquel les cultures différentes se complètent mutuellement, rénovées et moulées dans des formes différentes, toutes basées sur un universalisme jusque-là inconnu.

Nouvelles attentes

Comme cela arrive toujours dans les moments de grande confusion et d'incertitude, la religion se tourne vers des dieux ayant des intentions différentes, très concrètes, bien plus orientées vers la satisfaction de nouveaux besoins : les dieux sont appelés à jouer le rôle de sauveur.

Evidence Latine...

Durant cette période on trouve des exemples, de toute évidence païens, qui font référence à cet élan du cœur qui exprime un besoin de paix, et une réponse sans ambiguïté à la question du salut éternel.

Sur un pilier en marbre que l'on trouve dans un temple romain en Asie Mineure, on lit la phrase suivante qui fait référence à l'empereur César Auguste :

- La Providence a orné nos vies avec le plus grand bien [...] et dans sa miséricorde nous a assuré, et celles à venir [les vies de ceux qui vont naître], un Sauveur qui [...] mettra tout en ordre et dans la paix [...]. Bonnes Nouvelles pour le monde.

xxx

Dans le même temps, le poète Virgile, grand interprète de la pensée de cette période, a décrit - dans le Quatrième Eglogue - la naissance d'un enfant qui vivait dans un monde rempli de paix et d'harmonie totale :

iam redit et virgo, redeunt saturnia regna...

(La vierge revient à présent, ainsi que les règnes de Saturne. Mais toi, caste Licinia, sois prête pour l'enfant qui vient [...] et dans le monde entier il y aura une race d'or).

Cette révélation a cependant une valeur universelle : elle concerne tous les hommes et est offerte à tous ceux qui le souhaitent. C'est la chance d'atteindre une élévation spirituelle qui permet à leur âme d'être finalement réunie avec Dieu, d'où qu'ils viennent.

L'Esoterisme

Le terme « Esotérisme » fait référence à un ensemble d'enseignements secrets qui restent souvent inaccessibles même aux initiés eux-mêmes. Dans ce cas, ces enseignements sont vénérés sans que l'on tente de pénétrer leur sagesse.

Bien souvent les enseignements sont secrets car cette connaissance est enseignée seulement à l'intérieur (ésotériques) d'un cercle composé par les disciples, et ne peuvent être révélés publiquement.

Les disciplines considérées comme ésotériques étaient la magie, les mystères, l'alchimie, la religion. Les enseignements étaient transmis aux seuls disciples jugés capables de les comprendre, et par conséquent méritant de les recevoir.

XXX

Le *Corpus Hermeticum*

Dans cet environnement culturel et religieux, on trouve la figure d'Hermès Trismégiste¹ qui est le Seigneur de la parole, porteur du logos qui crée et ordonne la création, le garant du salut de l'homme Grec qui est seul, isolé, abandonné aux forces du chaos, et, donc, a un grand vide spirituel à combler.

Le *Corpus Hermeticum* introduit une nouvelle façon de penser la divinité ; il contient et révèle un message qui propose un nouveau mode de relation à Dieu, dans les incertitudes de la vie quotidienne. Par son contenu et par la forme dont il est exprimé, le *Corpus* est indubitablement une œuvre ésotérique s'adressant à un petit groupe d'initiés, capables de comprendre le sens caché des mots de la révélation.

Le Pimandre

Le premier traité du *Corpus Hermeticum* est appelé le *Pimandre*, ce titre est généralement traduit par « le berger de l'homme » et indique la figure typique d'un Dieu qui intervient dans la vie quotidienne dans le but de la diriger, la guider, protéger le troupeau qui, sans lui, se sent perdu et à la merci du mal.

Le Pimandre porte donc la figure du sauveur que les gens attendent : il est l'Esprit Suprême, le Père qui décide spontanément de se révéler à l'homme.

Mais pourquoi Dieu devrait éprouver le besoin d'intervenir dans l'histoire de l'humanité et de se présenter face à ses créatures ? Parce qu'il aime l'homme, (*Anthropos*, l'homme primordial, Adàm de la Bible, fait à son image et à sa ressemblance).

C'est l'homme qui est coupable d'un crime qui le rend imparfait, et qui l'a rendu mortel sur le plan physique. Mais l'homme se voit offrir l'opportunité d'un salut définitif. Il doit suivre la *parole* de son pasteur et ainsi suivre le chemin qui l'a amené à se réunir avec son Père divin.

A ce point, il est très intéressant d'examiner la description de la révélation de Dieu dans le Pimandre² :

Dans le § 5 on lit :

- *Tò phòs ekèino, egò Noùs o sòs theòs...* (voilà la lumière, je suis l'Esprit, je suis ton dieu)
- *ò de ek Noùs photeinòs Logos uiòs theù...* (de l'intelligence du Verbe, fils du Dieu lumineux)
- *tò en soi blèpon kai akùon, logos kuriù, ò de Noùs patèr theòs...* (ce que tu vois et observes est, au lieu de l'Esprit de Dieu, le Verbe de Dieu)

Dans le § 12 on lit :

- *ò de pànton patèr o Noùs, on zoè kai phòs...* (l'Esprit est la vie et la lumière est le père de tout [ce qui existe])
- *ek photòs kai zoès sunèsteken ò patèr tòn òlon...* (le père [principe créateur] de tout est fait de lumière et de vie)

Dans le § 22 Dieu dit de lui-même :

- *paraghìnomai egò ò Noùs tòis osiòis kài agathòis kài katharòis kài eleèmosi, tòis eusebùsi...* (moi l'Esprit, je suis proche des saints, du bien, de la pureté, de la miséricorde, les pieux).
- *e parousìa mou ghìnetai boètheia...* (ma présence est support [aide])

- *ùk eàso tà prospìptonta energhèmata tù sòmatos ekte- lestènai...* (Je ne laisserai pas les forces déclinantes du corps atteindre la fin [s'arrêter là]).

Dans le paragraphe 28, on trouve un appel à la conversion, également présent dans les Evangiles, et c'est intéressant de noter comment ce concept constitue une idée nouvelle pour un monde qui ne concevait pas la possibilité d'accéder à l'immortalité à travers la repentance :

metanoèsate oi sunodeèusantes te plàne... (toi qui marches dans l'erreur tu dois te convertir)

Le Paragraphe 31 introduit la prière adressée à Dieu où, entre autres invocations, on peut lire :

- *àghios ò theòs kai patèr ton òlon...* Saint [est] le Dieu et le Père de tout [ce qui existe])

- *ù e bulè telèitai apò ton idìon dunàmeon...* sa volonté est faite [accomplie] par ses pouvoirs)

Enfin, le paragraphe 32 définit la relation entre Dieu et l'homme, et clarifie le but final de cette révélation à l'humanité :

- *kai tes kàritos tàutes photìso tùs en àgnoia tù ghènus, mù adelphùs, uiùs de sù...* (et sa grâce illuminera les hommes ignorants, mes frères, vos fils)

Tradition et Jean l'Évangéliste...

Il est important de noter que les Pères de l'Eglise ont fait plusieurs fois référence au contenu de la doctrine Hermétique (de Saint Augustin à Lactance, d'Eusebius à Saint Cyril) afin de défendre le Christianisme de contaminations possibles.

Cela montre l'ampleur des connaissances de la culture hellénistique et sa diffusion, cela montre aussi à quel point cette culture était en phase avec les attentes de cette période, notamment dans les zones dominées par l'Empire Romain. Les érudits considèrent Jean comme un mystique, en plus d'être évidemment un disciple de Jésus. Jean fait partie des

premiers disciples sur le plan chronologique, il fut sans doute le préféré. Aux alentours de l'an 50, lors du Conseil Apostolique de Jérusalem, Paul définit Jean comme un « pilier de l'Eglise ». Après avoir prêché le message de l'Évangile par monts et par vaux, Jean s'établit à Ephèse (Asie mineure) où il termina sa vie à la fin du premier siècle.

Cet évangile a donc été écrit par un mystique en même temps que la version finale du *Corpus Hermeticum*. Le fait que ces deux compositions soient contemporaines explique peut-être les liens concrets entre les deux œuvres, qu'il s'agisse de l'aspect mystique et théologique, ou encore de la rédaction littéraire.

Même si l'on ne veut pas nécessairement trouver des liens clairs entre les deux textes, on ne peut s'empêcher de réfléchir sur les différentes influences ayant eu un impact sur ce texte. En effet, les doctrines contenues dans le *Corpus Hermeticum* se sont développées au cours des siècles précédant l'avènement de Jésus-Christ, et sont donc antérieures à une possible récupération de la part du rédacteur mystique du quatrième Évangile, quel qu'il fut.

Il faut garder en tête que l'histoire du Christ représente pour Jean le début d'une nouvelle période, l'avènement d'un âge au cours duquel la parole de Dieu fut révélée aux hommes. Jésus se définit lui-même comme *le bon berger des hommes* et dit : « Je suis la vie, la lumière, la vérité. »

Dans cet évangile, les événements historiques sont choisis sur le critère de leur valeur spécifique en tant que signes, c'est-à-dire leur sens symbolique leur permettant d'évoquer ce qui se passe après la mort, à travers une profonde réflexion théologique.

C'est souvent un langage difficile qui n'est pas compréhensible par tous, un langage qui utilise des catégories philosophiques et des références culturelles typiques des gens éduqués de cette période. Leur classe sociale faisait qu'ils étaient capables de saisir le sens ésotérique et hermétique des textes. Ce sont ces enseignements et instructions qui ont construit le profond syncrétisme religieux que nous avons évoqué précédemment.

Examinons certains passages de l'Évangile de Jean qui montre des coïncidences qui semblent *bizarres* dans un livre qui est censé être inspiré par Dieu lui-même...

Nous avons choisi de nous référer au texte en grec afin d'avoir les correspondances littérales entre ce texte et le Pimandre : cette symétrie aidera le lecteur à comprendre le sens de ce dont on va discuter plus loin.

Dans le Prologue de l'Évangile (Chapitre 1) on lit³ :

- ***En arkè en ò lògos, kai ò lògos en pròs tòn theòn kai theòs en ò lògos...*** (au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et Dieu était le Verbe)
- ***panta di'autù eghèneto...*** (toutes les choses viennent à travers lui)
- ***en autò zoè en kai e zoè en tò phòs ton anthròpon...*** (en lui était la vie...)
- ***etheasàmetha tèn dòxan autù, doxanos monoghenòs parà patròs...*** (nous avons vu sa gloire, la gloire comme celle du fils unique d'un père)
- ***plères kàritos kai alethèias...*** (plein de grâce et de vérité...)
- ***ek tù pleròmatos autù emèis pàntes elàbomen kai karis***
- ***anti kàritos...*** (de sa plénitude nous avons tous reçu, grâce sur grâce...)

Dans le chapitre 3 : 19 et 3 : 35, Jésus et Jean le Baptiste disent :

- **tò phòs elèluten eis ton kòsmon...** (la lumière est venue dans le monde...)

- **o patèr agapà tòn uiòn kai pànta dèdoken en te keirì autù...** (Le Père aime le Fils et tout [toutes les choses] sont données dans sa main...)

Le *Chapitre 5 : 24* évoque la mission du Fils et son pouvoir de vaincre la mort, Jésus dit de lui-même :

- **ò tòn logon mù akùon kai pistèuon... metabèbeken ek tù thanàtu...** (celui qui écoute ma parole et croit passe de la mort à la vie)

En encore, au *chapitre 8 : 12* :

- **egò eimì tò phòs tù kòsmu...** (je suis la lumière du monde...)

Chapitre 10 : 11 :

- **egò eimì ò poimèn o kalòs...** (Je suis le bon berger...)

Plus loin dans ce même chapitre, alors qu'il se défend des accusations de blasphème que lui adressent les Juifs qui veulent le lapider, Jésus prononce la déclaration suprême qui correspond à ce qu'on peut lire dans le paragraphe 5 du Pimandre, quand il dit :

« Le verbe qui vient de Dieu (*Noùs*) est le fils de Dieu ».

Dans Jean 10 : 36, on lit :

• on ò patèr eghiasen kai apèsteilen eis tòn kòsmon... oti **èipon, Uiòs tou theou eimì ?...**

(celui que le Père a sanctifié et a envoyé dans le monde... car je le dis, je suis le fils de Dieu)

Si vous faites une comparaison rapide avec les citations extraites du Pimandre, vous verrez qu'il y a de nombreuses correspondances entre les deux textes, ce qui suggère une possible fondation culturelle et religieuse commune aux deux. Le rédacteur de l'Évangile de Jean développe son texte d'une façon différente, inspiré par l'histoire d'un

homme (Jésus) aux côtés de qui il a vécu et partagé un certain nombre d'expériences, jusqu'à sa mort.

Partant de cette base historique, qui consiste en diverses expériences de la vie de tous les jours mais aussi d'éléments importants, l'auteur développe ses spéculations philosophiques et religieuses, qui ont beaucoup en commun avec le *Corpus Hermeticum* en général et particulièrement avec le Pimandre.

C'est là que le doute apparaît, d'où la question sur l'origine de la supposée *inspiration* qui conduisit à la rédaction de ce texte que les Chrétiens pensent qu'il fut *dicté* par Dieu lui-même.

Influences possibles

La Bible nous parle d'êtres venus d'autres mondes qui ont créé l'humanité ; au fil des siècles, ces êtres ont été transformés en divinités et la pluralité d'origine fut réduite à un dieu unique.

Cependant, on ne peut s'empêcher de remarquer que l'auteur du texte attribué à Jean, le plus spirituel des Evangiles, est ancré dans la culture hermétique : il aime utiliser des catégories littéraires et intellectuelles pleines de symbolisme allégorique, ce qui rend l'interprétation difficile.

C'est pourquoi il semble légitime de se poser des questions, en premier lieu celle qui figure en tête de ce chapitre :

- Les réflexions mystiques et théologiques de l'auteur du quatrième évangile sont-elles clairement et réellement d'inspiration divine, directement dictées par Dieu, ou sont-elles plutôt le produit d'une époque

- Ce texte ne consiste-t-il apparemment pas plutôt en une lecture mystique et historique d'événements qui se sont produits 50 à 60 ans avant sa rédaction

- Les réflexions de l'auteur sont peut-être une réinterprétation faite à la lumière des mêmes enseignements qui ont inspiré d'autres œuvres, écrites dans le même contexte historique et culturel ?
- S'agit-il du résultat d'un processus intellectuel cherchant des réponses nouvelles et concrètes aux angoisses des hommes, sachant que l'humanité n'avait plus de relation directe avec les dieux depuis des siècles, et tentait désespérément de recréer un tel lien ?
- Finalement, peut-on parler de véritable *inspiration divine* pour les soi-disant Saintes Ecritures ?

Dans cette tentative de reconstruire une divinité spirituelle qui pourrait remplacer les dieux concrets qui n'étaient plus là, il semble assez clair que différentes cultures ont collaboré dans un effort de créer une figure universelle pouvant s'adapter au monde Grec, au minimum. On assiste alors à un échange mutuel entre la nouvelle doctrine Chrétienne et la culture classique, qui a eu une influence considérable au cours des siècles suivants. Pensez aux prêches de l'un des Pères les plus importants de l'Eglise au IVème siècle, Saint Ambrose. Ses sermons d'inspiration néo-platonique étaient basés sur l'un des travaux majeurs produit par cette philosophie : l'Ennéade de Plotin, véritable compilation de doctrines philosophiques tirées de la pensée de Platon.

Les différences...

Il y a naturellement des différences profondes entre l'Évangile de Jean et les autres écrits des Grecs relatifs au concept de Dieu, mais aussi à la vision eschatologique de la destinée humaine et du chemin dans le choix de sa foi. Cela dérive des différentes bases historiques ou spéculatives, qui sont à l'origine de la réflexion religieuse et spirituelle.

Par exemple, dans le Pimandre, l'âme qui suit les paroles divines vit une expérience mystique et entreprend une sorte de voyage astral au cours duquel elle traverse sept sphères planétaires pour atteindre le ciel des étoiles fixes, appelé *Ogdoadé*. Elle rejoint alors les autres âmes bénies et atteint le but final, représenté par l'union régénérante avec Dieu, sans avoir à faire l'expérience de la mort.

Les objectifs étaient également différents : le disciple Jean livrait à ses lecteurs un message spécifique (qui était lié à son expérience personnelle) qui faisait référence à la figure du Maître auquel il fut lié pendant des années. Pour convaincre les sceptiques de ce qu'il affirmait, il devait utiliser ces éléments caractéristiques de l'époque, dans la forme comme dans le contenu, *reconsidérant la figure du Christ à la lumière des doctrines les plus répandues et acceptées par les classes sociales à qui ils s'adressaient*.

On ne peut lui reprocher ce choix, mais en même temps on ne peut s'empêcher de se poser quelques questions :

- Le Dieu en qui les chrétiens sont invités à croire s'est-il réellement révélé de la façon que nous connaissons
- Sur quelle base devrait-on plutôt croire dans le *logos* de Jean plutôt que dans le *logos* du *Corpus Hermeticum* ?

Brève réflexion sur l'ésotérisme dans la doctrine judéo-chrétienne

L'Évangile de Jean n'est pas le seul texte contenant des éléments suggérant un lien entre la doctrine Chrétienne et la culture ésotérique et hermétique de l'époque.

Mathieu

Dans Mathieu 7 : 6, Jésus dit explicitement⁴ :

Ne donne pas le sacré [les choses sacrées] aux chiens ; et ne jette pas tes perles devant les cochons car ils vont les piétiner, ensuite ils se retourneront et te dévoreront.

Cette expression est interprétée par beaucoup comme une mise en garde claire et sévère de ne pas diffuser la connaissance à tout va, de ne pas révéler les secrets d'une profonde sagesse à un public qui ne serait pas capable de le comprendre, et par conséquent se retournerait contre ceux qui les auraient diffusés :

- Mais n'est-ce pas exactement ce qui s'est passé ?
- L'Eglise n'a-t-elle pas commencé à se développer et à devenir une religion de masse au moment où elle a perdu ses connotations ésotériques et initiatiques

Pourtant c'est Jésus lui-même qui a révélé ouvertement son désir de parler à une minorité, de communiquer seulement avec ceux qui sont capables de comprendre, de lever le voile de la connaissance authentique uniquement à ceux prêts à la recevoir. Quand les disciples lui demandaient pourquoi il parlait en parabole, il répondait (Mathieu 13,10 - 17) :

A vous il a été donné de connaître les secrets du Royaume du Ciel, mais il y a ceux à qui cela n'a pas été donné [...] parce que quand ils regardent ils ne voient pas, quand ils entendent ils n'écoutent pas, ni ne comprennent...

Alors l'évangéliste continue en accentuant la citation du Christ ci-dessus avec une autre citation extraite de la prophétie d'Isaïe qui vaut la peine qu'on y prête attention : dans le chapitre 6 du livre d'Isaïe, ce dernier raconte sa vocation de prophète en présence de Dieu qui était assis sur un grand trône, couvert avec un manteau dont les extrémités couvraient le Temple qui fut rempli de fumée, et les Séraphins aux six ailes criaient au-dessus de lui : « saint, saint, saint, Yahweh Tsevaot ». Isaïe propose ses services à Dieu, qui lui dit (Isaïe 6 : 9-13) :

Et il dit : Va ! et dis à ce peuple : Vous entendrez, mais vous ne comprendrez point ; vous verrez, mais vous n'apercevrez point. Endurcis le cœur de ce peuple, rends ses oreilles pesantes, couvre ses yeux Qu'il ne voie pas de ses yeux, qu'il n'entende pas de ses oreilles, que son cœur ne comprenne pas, qu'il ne se convertisse pas et qu'il ne soit pas guéri

Cette déclaration très sévère éclaire une certitude : très peu de gens sont capables de recevoir la Parole (Logos).

Le même message se retrouve dans deux autres livres : l'Évangile de Marc (4 : 10-12) et Luc (8 : 10).

Pour synthétiser...

Dans plusieurs textes on trouve des parallèles entre les livres *révélés* et les travaux des penseurs libres, caractérisés par l'analyse et la divulgation contrôlée des doctrines ésotériques. Toujours est-il que dans la figure du Christ, et dans l'histoire globale de l'origine du monothéisme des Juifs, il y a des éléments qui permettent de douter de la supposée révélation divine des *Livres Saints*.

Quoi qu'il en soit, ce livre ne prétend pas faire une analyse détaillée de la relation entre la religion Chrétienne et la pensée qui constitue le noyau original (ésotérique) de toutes les grandes religions. Nous voulons ici *comprendre* si nos doutes ont des fondations concrètes, *pour analyser ces coïncidences* qui sont parfois étranges, mais parfois aussi enrichissantes, et pour souligner toutes les incongruités qui nous ont conduit vers cette question :

Est-il possible que la Bible dans son ensemble ait été *vraiment* inspirée par Dieu, le Dieu unique ?

Thoth et la pensée Judéo-Chrétienne

Analysons à présent la figure de Thoth et les similitudes étonnantes entre la sagesse qu'il véhicule et les origines du Judaïsme et de la Chrétienté.

Selon les Egyptiens, ce Dieu appelé Thoth connaissait les mystères et la sagesse, et les a transmis à quelques initiés qu'il choisissait. Il aurait lui-même écrit ses connaissances secrètes sur 36 535 rouleaux, cachés sous terre pour que les générations suivantes puissent en bénéficier. Thoth était souvent peint dans la salle du Jugement, en train de juger les âmes des défunts qui se présentent à lui.

Ce dieu était législateur et juge et, selon le Livre des morts Egyptien, il existait une formule que toutes les âmes devaient prononcer devant lui au moment du Jugement. En cet instant décisif, les âmes des morts devaient dire, en plus d'autres choses :

Je n'ai pas méprisé Dieu, je n'ai pas tué, je n'ai pas commis de fornication, je n'ai pas volé [...] je n'ai pas pris la femme d'autrui, je n'ai pas maudit, je n'ai pas fait de faux témoignage...

Comment peut-on ne pas faire le rapprochement entre cette confession et certains des commandements donnés à Moïse sur le mont Sinaï ? N'oublions pas que le Livre des morts Egyptiens est plus vieux que la Bible d'environ 2000 ans !

Les coïncidences deviennent même encore plus étonnantes si l'on considère le fait que le Livre des morts précise que « ce chapitre fut trouvé sur une brique placée sous le pied de Thoth, et fut écrit par ce Dieu lui-même ». Dans ce même livre on trouve une autre expression qui rappelle d'une façon étonnante un élément central du christianisme, l'eucharistie. En effet on lit au chapitre 102 : « pour avoir la vie éternelle, communie avec mon pain consacré (...), bois mon vin (...), ses plans poussent sur le corps d'Osiris ».

En considérant cela, il est intéressant de noter qu'Osiris et Thoth étaient souvent identifiés l'un à l'autre dans la religion Egyptienne, Osiris étant le Dieu qui est tué puis qui ressuscite, et de son corps émerge une vie nouvelle, comme du blé.

Osiris n'est pas la seule figure dont la divinité est prouvée par sa capacité à vaincre la mort.

On a par exemple :

- Dionysos
- Adonis
- Tammuz (Adonis des Phéniciens)
- Demeter (célébré dans les mystères d'Eleusis)
- Mithras qui faisait l'objet d'un culte à Rome sous le nom de *Sol Invictus* (le soleil qui l'emporte sur l'obscurité de la mort), dont la naissance était célébrée le 25 décembre.

Tous étaient des dieux dont la mort et la résurrection étaient célébrées tous les ans. Ils assuraient le retour de la lumière et de la vie après l'obscurité hivernale qui représentait évidemment la mort.

Le dieu qui assure la renaissance à ceux qui croient en lui et qui lui font des offrandes n'est donc pas une exclusivité du Christianisme.

Les Brahmanes Indiens enseignaient que le pain de riz offert aux dieux pendant une cérémonie sacrée devenait la véritable chair de Dieu. Les Aztèques célébraient un vrai rituel de communion : convaincus qu'ils mangeaient la chair de Dieu, ils consommaient du pain fait de maïs, de betterave et de miel, qui avait été consacré au cours de cérémonies rituelles.

Le doute et l'hypothèse inacceptable...

Inspiré par Dieu... ou Thoth ?

Cette question ne prétend pas affirmer la possibilité d'une telle alternative peu réaliste, comme s'il y avait une rivalité entre deux dieux qui se disputeraient la paternité des livres sacrés, ou en tout cas des livres qui sont considérés comme tel.

Cette question veut seulement justifier le *doute* qui semble légitime, et constitue un *rappel à la responsabilité* pour ceux qui disent que ces textes sont sacrés, avec une certitude absolue et sans équivoque, car ils sont directement inspirés par le même Dieu dont ils se font le porte-parole. **Trop d'éléments les rendent similaires à d'autres textes, à d'autres fois, et à des aspects fondamentaux d'autres religions.**

Tentons de formuler une hypothèse relative à l'origine des textes qui nous intéressent.

Il est facile d'imaginer un Jean âgé, sachant que ses jours sont comptés, qui examine ses souvenirs. Peurs, doutes, perplexités et questions dérangeantes lui viennent :

- Que deviendra la parole de Jésus, lui qui vécut des années plus tôt ?
- Quel est le sens de sa mort, maintenant que tous ceux qui l'ont connu disparaissent à leur tour, témoins directs d'une vie extraordinaire ?
- Ces années passées à prier, méditer, discuter de Dieu, marcher de longues distances en mangeant des céréales dans les champs et dormant ici ou là, tout cela en vain ?...
- Les querelles doctrinales contre les Pharisiens et leur hypocrisie furent-elles vaines ?
- Ces années passées ne sont-elles que le souvenir d'une merveilleuse tentative qui a lamentablement échoué

Tout cela était hors de question ! Plusieurs fois et en différentes parties du monde connu, Jean a raconté l'histoire de ce grand homme, si grand qu'il ne pouvait être considéré seulement comme un homme : il avait une lumière en lui, qui lui permettait de parler mieux que les plus grands spécialistes de la loi divine de l'époque. Il accusait, reprochait puis pardonnait avec une autorité qui n'appartenait à aucun de ses prédécesseurs.

Jean se rappelait la colère des bien-pensants qui étaient présents lors de ces banquets auxquels les disciples participaient avec le Maître, passaient du temps avec les publicains, les pécheurs et les prostituées. Quel subtil plaisir c'était de violer les lois traditionnelles absurdes et arides, tout en soutenant par son comportement toute la force d'un message nouveau et dérangeant...

Comment pouvait-on laisser s'effacer l'histoire d'un homme qui vécut d'une façon aussi peu ordinaire ?

Il était agréable de vivre avec ces certitudes, elles donnaient le sentiment d'être le maître de sa vie, dans ces années où rien ne pouvait déranger la sérénité et le pouvoir qui émanaient de la certitude de l'avènement proche du Royaume de Dieu...

Au fil des années, et notamment dans les prêches de Jean, les souvenirs se sont cristallisés sur les événements qui ont jalonné le chemin qui a commencé avec le baptême dans le Jourdain et s'est terminé sur le Golgotha. Certains événements sont revus à la lumière de ce qu'un esprit religieux *a besoin de croire absolument*. Les discours prennent un nouveau sens, sans doute plus profond, s'enrichissent d'un contenu qui se développe au fil du temps avec de nouvelles idées et des comparaisons avec les contributions des autres doctrines, qui semblent faciliter la compréhension de ce qui semble parfois absurde. Jésus ne pouvait mourir une seconde fois, ni disparaître avec la mort du dernier témoin de sa vie !

Quelles chances y avait-il véritablement que ce message parvienne jusqu'aux classes éduquées, les initiés et tous ceux qui connaissaient les doctrines ésotériques ? Un message venu d'un coin reculé de l'empire Romain, prêché par un habitant obscur d'un petit village, virtuellement inconnu d'Israël ?...

Quelles opportunités avait cette *bonne nouvelle* d'être entendue et acceptée par un peuple habitué à d'autres doctrines ?

D'où le besoin naissant de lier Jésus aux traditions initiatiques anciennes et mystérieuses afin de l'élever, lui qui n'avait aucun titre lui permettant de parler à l'humanité, tout cela lui a donné du crédit et l'a rendu acceptable aux yeux de la majorité.

[1](#) Cf Appendice 3.

[2](#) Traduction littérale de l'auteur pour le paragraphe qui suit.

[3](#) Traduction littérale de l'auteur.

[4](#) traduction littérale de l'auteur

En conclusion...

Nous avons formulé au début de ce livre l'hypothèse qu'il y ait eu des contacts avec des civilisations extraterrestres dans le passé, puis nous nous sommes demandés :

Est-il possible d'en savoir plus ?

Peut-on donner du contenu à cette hypothèse ?

Avons-nous des preuves ?

Mais, surtout, nous nous posons la question de savoir si le texte sacré le plus important de la religion de l'Occident pouvait contenir la mémoire de tels événements

Nous avons vu comment l'Eglise de Rome a été forcée d'admettre que la Bible contient de tels éléments, dont l'histoire se révèle en substance identique à ce que nous disent les Sumériens quand ils décrivent les Anunnakis et leurs machines volantes.

Nous avons mis en évidence les caractéristiques concrètes qu'on trouve dans les descriptions détaillées de ces événements, ainsi que les indications relatives aux endroits et aux périodes. Notre objection à l'interprétation traditionnelle est qu'il est bien plus probable que ceux qui ont rédigé les textes sacrés, quels qu'ils soient, aient transposé des

récits de phénomènes qui ont eu une réalité physique, et que des centaines voire des milliers de gens ont observé à plusieurs reprises. Ces phénomènes ont été conservés d'une façon qui devait permettre une transmission de leur substance dans le temps, mais avec toutes les variations inévitables liées à la transmission orale.

On retrouve également la trace du fait concret qui a poussé les auteurs de l'Ancien Testament à admettre l'impensable, le fait que DIEU MEURT comme tous les hommes.

Nous avons examiné plusieurs concepts que la tradition a interprétés et retravaillés à la lumière du dogme monothéiste : les dix commandements, la bénédiction, la gloire de Dieu, les anges et les visions des prophètes.

Finalement, nous avons réalisé que même les plus mystiques des textes contiennent des origines et des situations très humaines, qui sont motivées par un héritage personnel, social, culturel et historique. C'est aussi la raison pour laquelle les doctrines et les interprétations des traditions religieuses ne conduisent pas nécessairement à des contradictions évidentes, et les questions théologiques qui sont débattues depuis des siècles sans solution universellement acceptée en constituent la preuve logique.

Tout ce que ces textes contiennent devient compréhensible si on regarde simplement la Bible comme une des œuvres des hommes, qui est donc inévitablement pleine de contradictions et d'incertitudes.

Une fois qu'on accepte cette idée que les textes sacrés sont écrits par l'homme, avec toute l'imperfection que cela suppose, il n'est plus possible d'introduire les concepts de mystère ou de Dieu caché qui refuse de se révéler en totalité, afin de ne pas se mêler du libre choix de l'homme.

Quand un événement est explicable d'une façon linéaire et compréhensible, il est absolument inutile - et dans ce cas aussi absurde que choquant - de faire appel à des motivations trompeuses. Une simple lecture sous l'égide du bon sens et de la rationalité devraient suffire. Ne dit-on pas que la raison est le plus grand présent que Dieu a donné aux hommes afin qu'ils le cherchent, le connaissent et le suivent ? C'est cette même raison que nous avons tenté d'utiliser ici.

La mémoire des êtres supérieurs

Toutes les questions possibles s'effacent si seulement on accepte que les religions ont été créées dans une tentative de reconstruire, réinventer, tenter de renouer le contact avec ces êtres supérieurs considérés comme des dieux, à cause de leur suprématie qui n'avait pas d'égal en terme de savoir et de puissance. Ils avaient les caractéristiques suivantes :

- Ils vivaient si longtemps qu'ils passaient pour immortels.
- Ils connaissaient les secrets de la nature et du cosmos, et les transmettaient seulement à quelques fidèles, créant de fait une caste d'*initiés* composée de rois, de prêtres et de légistes.
- Ils pouvaient voyager dans l'espace en couvrant des distances inimaginables en peu de temps, ce qui était inconcevable pour les gens de l'époque qui se ne se déplaçaient qu'en marchant.
- Ils faisaient appel à des intermédiaires pour gérer leur pouvoir et communiquer avec les hommes à travers des « filtres » comme les *anges*, afin d'éviter un contact direct.
- Ces individus ont créé l'homme en utilisant des techniques d'ingénierie génétique comme nous le faisons de nos jours, mais seulement après avoir retrouvé l'ancienne sagesse, ce qui demanda beaucoup d'efforts et beaucoup de temps.
- En résumé, ces gens venaient d'un autre monde et les rédacteurs de la Bible le savaient bien, l'Eglise Catholique le confirme également.

Dernières réflexions (et une dernière question...)

Pendant la rédaction de ce livre, le monde occidental vit un moment particulier avec les débats sur la bioéthique, et l'Eglise de Rome est très proche de la vérité quand elle affirme qu'en utilisant « des manipulations ADN l'homme veut être comme Dieu ». C'est probablement correct, l'homme tente effectivement *d'imiter* ceux qui l'ont créé !

Les tentatives répétées qui consistent à « créer » est l'élément d'un processus qui permet d'acquérir progressivement le même savoir que ceux qui nous ont générés *à leur image et à leur ressemblance* (avec le but initial de nous exploiter comme leurs ouvriers, aussi pour les servir et les honorer, et finalement pour gérer la planète qu'ils nous ont léguée).

Une fois le contact direct perdu en raison de la disparition de ces dieux, peut-être suite à leur intégration dans la société avec leurs créatures, ou plus probablement suite à un retour des dieux chez eux, l'homme s'est senti orphelin d'un père et a tenté d'élaborer une figure paternelle spirituelle, sur la base d'éléments qui ont été perdus avec le temps. Les religieux ont recréé au fil du temps l'image d'un Dieu qui s'attribue à lui-même une position spéciale, supérieure aux autres espèces vivantes et à l'homme.

L'homme se sent fils de Dieu alors qu'il est plus probablement le résultat d'une création génétique, laquelle aurait enrichi son ADN pour le propulser au-delà des primates, une des branches de la vie dans son évolution constante. Cette évolution basée sur l'ADN produit toujours le meilleur résultat possible, en relation avec l'environnement dans laquelle elle se produit.

Dans ses *Notes préliminaires pour une évaluation universelle sur le contenu de l'esprit humain*, le professeur A. Bertirrotti¹ (qui enseigne l'anthropologie culturelle à l'Université de Florence) écrit que s'il est vrai que l'humanité actuelle est l'aboutissement le plus élevé d'une ligne d'évolution...

« ... l'idée que l'homme soit supérieur aux d'autres formes de vie n'est pas véritablement fausse, mais cela peut induire les attitudes qui peuvent être, exactement comme cela se passe actuellement dans l'histoire universelle, totalement négatives. »

Il continue en affirmant que l'originalité de l'espèce humaine doit se trouver ailleurs. En vertu de cela, nous pensons que la véritable et originale capacité de l'homme est le *skeptomai* (littéralement, le « questionnement » ou la « recherche »), dans la quête permanente de Yahweh : *heyéh, Asher, heyéh* (« Je suis ce que je suis, je suis qui je suis »). Ce questionnement montre que l'homme tend vers l'idée de Dieu qui qu'il soit, est ou sera dans une future - hypothétique - révélation.

Posons-nous la dernière question choquante...

Quand on parle du *retour de Dieu*, est-ce que cela signifie que nous attendons le retour de nos créateurs ? C'est une hypothèse fascinante, mais que dire s'ils sont déjà là, à cet instant ?...

Alors que les livres sacrés nous parlent du passé, avec le recul - qui peut le dire ? - ils sont peut-être immergés dans notre histoire présente (une histoire que nous avons tenté de reconstruire dans l'Appendice 1). Vous, libre penseur, êtes parvenu à la fin de ce livre, et vous vous êtes prouvé à vous-même que vous êtes ouvert d'esprit, tout en restant fermement ancré avec la réalité. Profitez des pages qui suivent et continuez sur le Chemin libre de la Connaissance !

Votre âme y trouvera certainement sa voie...

*Le second volet est publié aux éditions Nouvelle-Terre, sous le titre « **Le Dieu de la Bible vient des étoiles** ». Pour plus de renseignements : <http://www.editionsnouvelleterre.com>*

Pour en savoir plus sur la planète Nibiru qui s'approche à nouveau de la Terre et sur les extraterrestres qui ont donné naissance à l'humanité, les Anunnakis, lisez le tout nouveau livre de Marc Gakyar aux éditions Atlantes : « **L'humanité revisitée** ». M.Gakyar est un *contacté*, et il retranscrit dans ce livre incroyable toutes ses connaissances acquises lors de ses contacts avec les extraterrestres.
www.interkeltia.com

¹ www.bertirotti.com/antropologia/considerazioni_universali/

Appendice 1

Vous trouverez ci-dessous une reconstruction libre d'une *séquence hypothétique d'événements*, résultant de l'intégration de l'histoire officielle avec les éléments contenus dans les textes des auteurs listés dans la biographie. Des contradictions et des incohérences peuvent exister ici ou là car les érudits ne sont pas toujours d'accord.

Beaucoup de ces éléments ne sont évidemment pas crédités par des preuves historiques ni des documents, par conséquent cette reconstruction doit être considérée comme *un simple exemple de la façon dont l'histoire aurait pu se dérouler* si les hypothèses de ce livre se révèlent authentiques. **4 milliards d'années**

Le conflit de Nibiru (la grande planète dont parlent les Sumériens) avec Tiamat donne naissance à la Terre telle que nous la connaissons aujourd'hui, et à la ceinture d'astéroïdes. Nibiru est capturée par l'orbite solaire et apporte la vie sur Terre.

14 à 2 millions d'années

Apparition de la branche qui conduira à l'apparition de l'homme à partir des primates. Les premières caractéristiques des hominidés apparaissent : Les traits génétiques qui distinguent les gorilles et les chimpanzés de l'homme se séparent, l'*Homo habilis* apparaît.

1.5 millions d'années

Homo erectus : le premier vrai hominidé utilisant des outils en pierre apparaît. A travers le Sinaï, il émigre de l'Afrique vers le sud de l'Europe et le sud de l'Asie.

600 000 à 100 000 ans

C'est le Paléolithique inférieur.

450 000 ans

Une cinquantaine d'Anunnakis arrivent sur Terre directement de leur planète, sous la direction du chef Enki. Ils débarquent quelque part du côté du golfe Arabique, où ils établissent leur première base (Eridu, « la maison loin du monde »).

430-400 000 ans

Enlil arrive sur Terre et fonde Nippur, où il établit un centre de contrôle. Le nombre d'extraterrestres Anunnakis présents sur terre est de 600.

400-360 000 ans

Les Nephilims de la Bible fondent Bad-Tibira où ils travaillent les métaux.

300 000 ans

Les Anunnakis qui travaillent dans les mines du Sud de l'Afrique se rebellent et demandent à être remplacés. Il est possible que ces mines soient devenues des ruines. Les premières expérimentations génétiques ont lieu, commençant avec l'*Homo erectus* (?), afin de créer une espèce de « travailleurs primitifs ».

300-250 000 ans

On peut imaginer une seconde phase de manipulations génétiques par lesquelles les extraterrestres accordent aux hommes la capacité de procréer par eux-mêmes (la « Connaissance »), sans pour autant leur donner le gène de longévité (immortalité).

230-180 000 ans

L'homme de Néanderthal est né : ses outils (tout comme ses caractéristiques physiques) sont très proches de ceux utilisés par les Australopithèques des millions d'années auparavant. L'*homo Erectus* devient *sapiens*. Adam et Eve ont peut-être été 'créés' il y a environ 180 000 ans, à moins qu'ils aient été transportés dans l'Eden où ils auraient reçu la capacité génétique de procréer, grâce au dieu serpent Enki.

150 000 ans

Enos, fils de Seth (Seth est le troisième fils d'Adam et Eve) naît et "ils commencent à invoquer le nom du Seigneur". Et les hommes commencent à peupler le Moyen-Orient actuel (Mésopotamie).

137-133 000 ans

Les généticiens pensent que l'Eve mitochondriale date de cette période : une femme qui eut au moins une fille à qui elle transmet son 'héritage mitochondrial'.

115-80 000

Paléolithique moyen. La Bible nous parle de Tubalcain, appartenant à une lignée antérieure au Déluge et qui "forgeait des outils de cuivre et d'acier". Le paysan Caïn tue son frère Abel, un berger. Les descendants du premier deviennent les créateurs de la civilisation (ils créent des villes, travaillent les métaux...). Les « fils de Dieu » sont sur la Terre et s'unissent aux femmes humaines, générant les *Nephilims* de la Bible. A cette époque, les individus créés par les dieux ont une vie très longue. On trouve des traces d'activité humaines au Swaziland et au Zululand. Traces d'activité minière en Afrique du Sud.

L'*Homo sapiens* évolue et devient Cro-Magnon (*sapiens sapiens*), Néandertal émigre (expulsion de Caïn ?). *Sapiens sapiens* est l'homme que nous connaissons comme « civilisé », peut-être est-ce à ce moment-là « qu'ils ont commencé à invoquer le nom de Dieu » (Génèse 4 : 26)

70 000 ans

Age de glace, naissance de Noé.

60 000 ans

Traces d'activités minières en Afrique du Sud. La découverte d'un os hoïde (Mont Caramel, Israël) révèle qu'il pouvait articuler des mots.

50 000 ans

Paléolithique supérieur. La période est caractérisée par le dernier âge de glace et la différenciation des races humaines : Négroïde, Mongoloïde, Europeoïde, Australoïde.

49 000 ans

Début du règne du Sumérien ZIUSUDRA : il correspond à Noé dans la Bible, il est le fidèle serviteur d'Enki.

38-13 000 ans

Au cours de cette période, les conditions climatiques sont particulièrement défavorables sur Terre. Cette situation est décrite par des érudits et les tablettes sumériennes racontent sept *shar* particulièrement difficiles, soit 25 200 ans. *Shar* est un mot qui désigne une période de 3 600 ans, le système Sumérien étant basé sur le nombre 60, multiple de 3 600.

À la fin de l'âge de glace, Enlil prend la décision d'éliminer l'humanité en profitant des événements. Les Anunnakis quittent la Terre, qui subit le Déluge. Les trois fils de Noé naissent (leur mère appartient à un autre groupe ethnique) : Shem, Ham et Japheth.

Traces d'activité minière en Afrique du Sud. L'homme de Cro-Magnon prolifère en Europe et supplante Néanderthal. **21 000 ans**

Selon Maneto, C'est à cette période que commence le royaume de Ptah en Égypte : il a duré 9000 ans, ensuite son fils Râ s'est assis sur le trône pour mille ans. Pendant ce temps, après le Déluge, Enki revient pour drainer plusieurs territoires, la légende raconte qu'il est allé en Nubie et en Éthiopie pour les rendre habitables.

Après Râ, Shu Règne pendant 700 ans, Geb pendant 500, Osiris pendant 450 ans, Seth pendant 350 et Horus pendant 300 ans. Suivent ensuite environ trois siècles de confusion, interrompus par la dynastie historique des rois pharaons. La Bible nous parle de la longévité des patriarches : combien de temps vivaient-ils, sachant que leur horloge biologique était réglée sur une rotation planétaire équivalente à 3 600 années de chez nous (ce qui signifie qu'une année de vie pour eux correspondrait à 3 600 années de vie pour nous !) ?

13 000 ans

Les *Homo sapiens* colonisent la planète.

12 000 ans

C'est la fin de l'ère glaciaire. Au cours du déluge (environ 11 000 ans avant le Christ), Enlil veut détruire l'humanité, mais Enki parvient à sauver ses protégés : il prévient Noé et lui ordonne de construire un vaisseau capable de voguer sur l'eau. Après cet épisode, l'agriculture se développe.

11 000 ans

Après le Déluge, les Anunnakis décident de partager le territoire en quatre régions, trois d'entre elles sont confiées aux hommes : l'Égypte, la Mésopotamie et l'Indus. La quatrième est une région sacrée, raison pour laquelle elle est réservée aux dieux : TILMUN, "l'endroit des machines volantes".

Après le Déluge toujours, l'humanité reçoit des connaissances scientifiques. Quelque part au Moyen-Orient les animaux sont domestiqués et la production de grains commence, la sélection s'étant faite en très peu de temps, peut-être dans l'Edin des Anunnakis (Eden ?).

10 500 ans

Selon de nombreux érudits actuels (Hancock, Von Daniken...) c'est à cette époque que les pyramides de Gizeh ont été construites, ainsi que le Sphinx qui fut orienté pour indiquer le TILMUN (l'est du Sinai).

10 000 -5 000 avant JC

En Mésopotamie, le Mésolithique commence. Les hommes utilisent des axes, des lances et des couteaux en silice (pierre moulée) et commencent à utiliser des silex. Ils commencent à vivre avec des animaux et à cultiver des plantes, donnant ainsi naissance aux premières formes d'agriculture. La culture Mésolithique s'étend jusqu'en Palestine (El Natuf et Jericho).

- 7 500

Au Moyen-Orient les hommes commencent à travailler l'argile. L'Egypte est dirigée par des demi-dieux. Selon Manetone, la période des demi-dieux va approximativement de 7 100 à 3 450.

- 6 000

Ce millénaire voit la migration de l'Edin (Eden) et la colonisation de Sumer d'abord, puis de l'Egypte, qui tombe aux mains des descendants des premiers hommes "créés par les dieux", qui furent sauvés du Déluge.

- 5000

Début du Néolithique. La culture mégalithique se répand en Espagne, en France et en Angleterre.

Naissance de la première communauté agricole : cultivateurs et éleveurs commencent à vivre ensemble. Les paysans s'établissent d'abord dans des villages puis dans des maisons et construisent des murs. Le pouvoir est centralisé et une structure sociale par strates se met en place : rois, prêtres, soldats, artisans, marchands...

La première civilisation bâtissant des monuments s'établit au bord des grands fleuves : Tigre, Euphrate, Nil...

La Mésopotamie est dirigée par des prêtres rois. Enoch de la Bible (l'Akkadien Hanu) atteint Sumer et construit les premières villes : Eridu, ou "le royaume descendu du ciel". Il semble donc que le premier roi fut un patriarche biblique.

- 4 500

Au cours de ce siècle, la Genèse évoque des migrations de population du nord du Mont Zagros (qui se trouve dans l'est de l'Irak) vers la basse Mésopotamie, appelée plus tard dans la Bible "la terre de Shin'ar".

- 4 000

Après une période de stagnation et même de régression artistiquement et culturellement, la civilisation de Sumer apparaît presque soudainement. Les hommes construisent des villes et développent les mathématiques, l'astronomie, le travail du métal.

- 3 800

Apparition de la figure biblique de Nimrod (le Sumérien ENMERKAR) : arrière-petit-fils de Noé, descendants des Hivites (donc Africain), esclaves des dieux et des grands bâtisseurs.

Les dieux commencent la reconstruction des villes détruites par le Déluge, Baalbek fut reconstruite peu après le désastre, puis Nippur, Babylone, Agadir etc. Au Moyen-Orient le travail du métal (cuivre) se développe.

- 3 750

ANU, le Seigneur de l'Empire, descend on Earth : les textes Sumériens décrivent la grandeur de la célébration de l'événement.

- 3 670

Les bases spatiales transfèrent le commandement sur la Terre, ce qui marque le début de la fin de Sumer, ainsi que du calendrier Juif.

- 3 500

A Sumer, on commence à utiliser l'énergie produite avec du pétrole. Le langage Sumérien a des noms pour toutes les substances dérivées du pétrole. Cette période est celle des statuettes représentant INANNA et les messagers des dieux et ces statuettes semblent les représenter avec des casques, lunettes etc.

- 3 450

Nombreuses guerres entre les dieux, avec plusieurs tentatives de prendre le contrôle sur le monde : selon l'hypothèse "alternative", les guerres avaient pour but de construire un *spaceport* à Babylone (la tour de Babel).

Au regard de l'histoire Biblique sur la multiplication des langues, il existe un texte Sumérien très instructif qui dit que c'était le temps où les gens rendaient hommage à Enlil en une seule langue. Puis le texte explique qu'ils ont commencé à parler de nombreux langages car les dieux changeaient leurs paroles, les faisant parler un langage confus alors qu'au départ le langage de l'humanité était unique.

- 3 200

La ville d'Uruk (Erek dans la Bible) semble être déjà structurée. Les Sumériens s'établissent au sud de la Mésopotamie. Ils divisent le territoire en villes indépendantes. La plus haute autorité est représentée par le Lugal ('grand homme'), le prince-souverain qui détient les pouvoirs politique, militaire et religieux. Le calendrier lunaire divisé en 12 mois apparaît, ainsi que le système sexagésimal qui divise les journées en 24 heures et le cercle en 360 degrés.

- 3 113

Après 350 ans de chaos, Enki restaure son royaume en Afrique, imposant un roi Sumérien (Menes), la capitale étant Memphis. L'écriture Egyptienne apparaît et ne subit aucune variation pendant des siècles, grâce aux moyens simples utilisés (plume et papyrus), alors que l'écriture cunéiforme des Sumériens a dû évoluer face aux difficultés représentées par le support utilisé (l'argile). La similarité entre ces deux langues implique qu'elles viennent d'une graine commune, à moins qu'elles aient partagé une phase ultérieure de leur développement.

- 3 000 - 2 000

Une ziggurat construite à cette époque dans la ville de kish à Sumer. La ville d'Uruk accueille le premier "parlement" connu de l'histoire, avec deux chambres (une assemblée de *seniors* et une de citoyens pour les questions d'armes et de guerre). On y trouve aussi les premières tablettes d'argile avec des écritures cunéiformes qui vont acquérir autant d'importance (avec l'akkadien, l'assyrien, etc) que le latin et le grec dans le monde occidental et sa culture.

Un sceau Akkadien de cette époque représente le système solaire avec douze corps célestes : le soleil, la lune et douze planètes (contre les neuf que nous connaissons). Toujours au cours du troisième millénaire avant JC, l'empereur Chinois légendaire Huang-Ti se livre à des épopées héroïques. On lui prêtait des connaissances et des pouvoirs peu communs : il enseignait aux habitants du Huang-He (la "Rivière Jaune" au nord de la Chine) le droit, afin qu'ils aient une vie civile ; il a construit douze miroirs avec un matériau inconnu, ainsi que des « tripodes miraculeux » qui émettaient des sons et des voix et rappelaient « les dragons volants dans les nuages qui pouvaient bouger

ou s'immobiliser, devenir lourds ou légers, et qui servaient à communiquer à distance ». Il y avait aussi des "créatures de métal capable de voler, avec des têtes amovibles, qui mangeaient des minéraux". La vie de Huang-Ti fut très longue, comme celle de ses pairs (plus de 2 000 ans).

- 2 900 -2 600

Ce sont les années au cours desquelles Stonehenge vit le jour. En 2 900 avant JC, Gilgamesh règne à Uruk (Sumer), ce fut le premier roi Sumérien, il était fils d'un Dieu et donc mortel. En Crète, la civilisation Minoenne s'établit et se développe jusqu'en 1 400 avant JC.

A Lagash (Sumer), Sargon est le premier membre de la dynastie Ensi qui reste en place pendant environ 650 ans.

- 2 800

La civilisation de la vallée de l'Indus commence à se développer, dans un territoire qui a été confié au gouvernement de Inan-na / Ishtar : les villes d'Harappa et Moenjodaro vouaient un culte à une déesse unique. A Sumer, selon l'histoire traditionnelle, on assiste à l'infiltration des Juifs et à la séparation des pouvoirs politiques et religieux. Mesilim de Kish devient le Grand Roi.

- 2 700

A Stonehenge, 80 pierres sont placées en double cercle, remplacées quelques années plus tard par ce qu'on appelle les blocs *sarsen*, arrangés en cercle et reliés par des linteaux. C'est aussi le début du calendrier Chinois qui commence, après l'arrivée des "fils du ciel qui voyageaient sur des vaisseaux dragons de feu".

- 2 650

A Saqqara, Egypte, la pyramide de Zoser est en construction

- 2 600

Le roi sumérien Urukagina réforme le système juridique et met fin aux abus du pouvoir, il prétend agir sur ordre du « dieu » Ningirsu.

- 2 500 - 2 400

Naissance de l'empire Inca et construction du premier temple à Cuzco. Selon les légendes traditionnelles Sumériennes, la première dynastie d'Ur fut fondée par Masanne-Padda (en l'honneur de qui furent construites les fameuses tombes du prince et de la princesse Wolley, découvertes en 1922), alors que Ur-Nanshe (qui met fin à l'hégémonie de Kish) fonde la première dynastie de Lagash.

La stèle des Vultures appartient à cette période, c'est le premier monument connu qui contient la narration de faits historiques : elle raconte l'histoire d'Eannatum, le fils d'Ur-Nanshe.

- 2 350

En Inde le royaume confié à Inanna décline. Inanna / Ishtar était connue comme la déesse voyageuse, très habile dans les complots et les alliances dans le but de s'imposer sur de nouveaux territoires. Selon la chronologie traditionnelle, Akkad établit son royaume à Sumer.

Le dernier roi de Sumer fut Lugalzaggisi, prince d'Umma, qui a conquis Lagash, Ur, Uruk, Larsa, Kish, Nippur en allant vers la Méditerranée.

- 2 340 -2 159

La dynastie d'Agade (Akkad), un royaume Sémite fondé par Sargon le Grand, le "Seigneur des quatre parties du monde" qui conquiert la Mésopotamie, la Syrie, Elam et l'Asie Mineure. Il a créé un système centralisé de pouvoir et construit une nouvelle capitale : Akkad.

- 2 270 -2 230

Naram-Sin consolide le royaume Akkadien, mais avec sa mort, tout s'effondre sous la pression de Gutti qui vient d'Iran.

Utukhegal, Prince d'Uruk, les redresse et restaure les royaumes de Sumer et d'Akkad.

- 2 200

Terah, le père d'Abraham, est sans doute né à cette période à Nippur dans une famille de haut rang composée de prêtres et d'hommes de pouvoir. C'est aussi une période de nombreuses observations célestes (le calendrier solaire de Machu Picchu ou d'Eninnu de Judée en témoigne, tout comme Stonehenge, ou encore le temple circulaire de Bahrain).

En Mésopotamie, le peuple des Kassites (de type Africain) fait son apparition, ce qui coïncide avec une augmentation de la production de bronze, dont l'alliage est enrichi.

- 2 180

Le chaos règne en Egypte. Le pays est divisé entre le pharaon qui contrôle le nord et les partisans de Râ qui contrôle le sud du pays.

- 2 150

Dans l'actuel Soudan (Nubie), le temple minier de Kush est construit. Il contient une représentation d'un vaisseau spatial et une autre qui évoque un missile, avec deux figures qui portent des habits bien éloignés de la mode Egyptienne (ils semblent porter une combinaison d'une pièce qui couvre tout le corps).

- 2 120 - 2 100

Abraham naquit probablement à Ur ou Nippur en 2 123 avant JC. Uruk et Ur sont des villes de Sumer mentionnées dans la Bible, la première sous le nom d'Erek, la seconde est l'Ur des Chaldéens, et même l'Ur d'Abraham (Uru) était apparemment dans le Nord, c'était la capitale de Sumer.

- 2 110

Ur est déclarée capitale de l'empire, son roi est Ur-Nammu, qui réforme le système juridique et restaure les temples des dieux au passé glorieux à travers Sumer. Terah, le père d'Abraham, va de Nippur à Ur pour forger de nouveaux liens avec l'environnement du roi.

- 2 096

Terah va à Harran.

- 2 050

Une nouvelle dynastie d'Ur commence avec les rois Ur-Nammu, Shulgi, Amarsin, Shu-Sin, et Ibi-Sin, qui gèrent les villes comme des gouverneurs. Une ligne défensive est construite le long de l'Euphrate pour résister aux pressions des tribus Sémites, mais le royaume Sumérien est affaibli à cause de la lutte contre les Elamites.

Abraham est envoyé à Cana avec une armée de chevaliers, sur ordre de 'dieu'. Melkisedeq règne à Jérusalem, à cette époque la ville utilisait les réserves d'eau bien supérieures aux besoins car la population était limitée (presque 40 millions de litres !), pour quoi faire ?

- 2 050 - 2 045

Amarsin (Amraphel de la Bible ?) devient roi d'Ur en 2047, alors qu'Abraham part en Egypte et revient cinq ans plus tard avec une nouvelle armée.

- 2 040

Amarsin organise une alliance avec les rois de la partie orientale, commandés par Kedorlaomer l'Elamite, ils lancent l'assaut sur Cana et tentent de contrôler le Sinaï. Abraham les arrête.

- 2 024

Le royaume Sumérien d'Ur est envahi par l'ouest, par les Amorites cités dans la Bible. Les Elamites (de lignée Sémite) vénéraient le dieu Sin alors que les Amorites (de lignée Kamite et Africaine) vénéraient le dieu Africain Marduk. On retrouve Abraham qui agissait pour le compte du dieu Sin (il contrôle des villes rebelles et voyage dans le Nord de l'Egypte). Pendant ces guerres se déroulent les événements de Sodome et Gomorre (Génèse 18-19), coupables d'avoir fait alliance avec Marduk et d'avoir tenté de conquérir la base du Sinaï.

La Bible dit que la femme de Lot se transforme en statue de sel, mais en hébreu le mot exact est *melàch*, ce qui veut dire “vapeur” (ou “nuage”, ndt). Lot et ses filles se réfugient dans le territoire de Petra, où ils vivent longtemps et fondent les tribus des Moabites et des Ammonites, qui s'établissent dans les environs.

- 2 020

La civilisation Sumérienne disparaît lentement pendant que la nouvelle dynastie “humaine” s'établit à Babylone : Hammurabi (1 800 avant JC) en est l'héritier. Babylone est contrée par Assur, nouvelle puissance formée dans le nord, dont le dieu était Ashur, le rival barbu de Marduk. Abraham conçoit son fils Isaac avec une de ses demi-sœurs. Les dieux lui promettent le royaume et une grande descendance. Sarah, stérile, est devenue fertile après une « visite » du Seigneur (Génèse 21 : 1) : en d'autres termes peut-être une intervention médicale pour régler un problème d'utérus ?

- 2 000

En migrant, le peuple Aryen emporte les traditions Sumériennes en Inde : les Védas, considérés depuis comme d'origine non-humaine. Ils sont suivis par la littérature Brahmanique, les Puranas, le Mahabharata, le Ramayana, tous contiennent le concept d'âges calculés sur des multiples du nombre 3 600.

Avec l'invasion des Amorites (mentionnée dans la Bible) les civilisations Sumérienne et Akkadienne déclinent et laissent la place aux Assyriens et aux Babyloniens.

L'écriture, l'agriculture, l'astronomie et la métallurgie se développent en d'autres régions du monde (Chine, Thaïlande, Crète...) : c'est une époque de grandes migrations.

On trouve des traces de cette période dans des inscriptions trouvées dans le Sinaï et le Negev, ainsi que le tétragramme YAHWEH qui évoque *Yaw-rad* qui signifie « descend » (Yeh-red est aussi le nom d'un patriarche né « dans les jours où la descente eut lieu »...)

Le royaume de Sumer, toujours dirigé par la dynastie d'Ur, est envahi par les habitants de Canaan qui « sémitisent » le territoire en créant des états à Isin, Larsa et Babylone, dont les noms ont une origine Sémite (*bab-ili* signifiant « la porte de Dieu »)

- 1 800

Depuis la fin de la grande civilisation Sumérienne, au début de ce millénaire, de nombreux Sumériens partent en Chine, emportant avec eux leur connaissance et leur écriture. Le chinois est une des quelques langues qui ont des affinités avec le sumérien.

L'Égypte s'étend sur de nouveaux territoires comme la Nubie où les Dogons (qui ont des connaissances étonnantes en matière d'astronomie, notamment par rapport à Sirius) s'établissent au Mali actuel.

Les techniques relatives au travail du bronze se développent en Mésopotamie et plus tard s'étendent vers le nord (Caucase, Anatolie), en Égypte et dans la mer Égée, passant donc par la Crète puis gagnant l'Europe.

Assur commence la conquête des territoires du nord de Babylone : le royaume Assyrien a une histoire peu connue jusqu'en 1450 avant JC environ, quand il passe sous la coupe du royaume des Mitannites.

- 1 750

L'empire Hittite est à son apogée. Entre 1 750 et 1 700, Sumer connaît une dernière période de prospérité.

- 1 728 -1 686

C'est le royaume d'Hammurabi, grand dirigeant qui mena plusieurs guerres avec des peuples voisins et qui prit le dessus sur ses deux alliés : Rim-Sin de Larsa et Zimrilim de Mari. Il laisse à la prospérité le célèbre code juridique qui porte son nom, et qui est gravé sur une stèle de basalte noir conservée au Louvre. Il a aussi achevé la construction du Palais de Mari où 20 000 tablettes d'argile ont été trouvées. La langue officielle était l'akkadien, le sumérien étant considéré comme un langage sacré.

- 1 682 -1 637

Amenemhat III (12^e dynastie de pharaons) règne en Egypte, dont le vizir est peut-être le Joseph de la Bible, qui a servi aussi Sennoufer III. Selon l'Histoire traditionnelle, la période exacte serait plutôt de 1 817 à 1 772 avant JC et l'Exode des Juifs aurait eu lieu pendant le règne du pharaon Dudimose, sous la 13^eme dynastie.

- 1 628

Explosion du volcan à Santorin, entraînant des changements climatiques graves comme des inondations en Egypte (Nil) qui par ailleurs s'affaiblit en raison de migrations vers la Mésopotamie, notamment.

Mycène, épargné par les conséquences du désastre de Santorin, devient la nouvelle puissance de la Méditerranée. On y célèbre une déesse dont l'iconographie ressemble à la déesse de Sumer Inanna.

- 1 539

Un nouveau régime politique commence en Egypte, fondé par la 18^eme dynastie. Selon certains historiens, il aurait commencé en 1194 avant JC.

- 1 531

Les Hittites de Murshilou I mettent Babylone à sac. De 1 530 à 1 160 a lieu la période "Kassite" que les Elamites abrègent.

- 1 500

Thutmose III dit que Râ l'a emporté pour un "vol sur son bateau" (*Shem*) : le culte original de *shem* sera remplacé par celui des obélisques et des aigles. La 18ème dynastie des pharaons commence.

- 1 450

La grande ville de la Crète est détruite. Les Philistins doivent migrer, comme le dit la Bible.

- 1 447

Selon les historiens « alternatifs », l'Exode des Juifs a lieu sous le pharaon Dudimose. Moïse rencontre son Dieu qui est déjà vénéré par les Midianites, dont le chef était son beau-père. Les Midianites étaient les descendants d'Abraham et, contrairement aux Juifs qui ont perdu leurs traditions en allant en Egypte, ils ont conservé cette relation avec leurs dieux primordiaux, qui étaient aussi les dieux des patriarches de la période précédant le Déluge, et donc les « pères des dieux »- c'est à dire les premiers Elohims.

- 1 433

Année probable de l'Exode des Juifs hors d'Egypte, guidés par Yahweh.

- 1 393 -1 391

Au cours d'une de ces années, en Amérique du Sud, il y aurait eu une journée sans soleil, seulement la nuit pendant 24 heures. La Bible relate un événement similaire (cf. Joshua 10, 12-13 and 11), le soleil ne se couchant pas pour permettre aux Juifs de vaincre les Amorites. Nous avons donc d'un côté un jour « plus long » et de l'autre une nuit "plus longue"...

- 1 386

C'est Amenhotep III qui règne en Egypte, une inscription évoque la ville de *Shushu de Yhw*, le « peuple de Yahweh » en rapport avec la chanson de Deborah (cf Judges 5).

- 1 375 -1 047

Période du Royaume Assyrien.

- 1 352

Le pharaon Akhenaton devient monothéiste, peut-être en – 1 022 selon de récents travaux, et son règne aurait été contemporain de celui du Roi David.

- 1 300 -1 200

Les Doriens envahissent la Grèce pendant que les Juifs prennent Cana. Notons que les dieux Grecs ne venaient pas du ciel mais de régions précises du Moyen-Orient.

- 1 286

Ramses II est battu par les Hittites à Kadesh (Liban actuel), malgré la présence du dieu Amon-Ra qui apparaît devant lui et l'aide "personnellement" à fuir. Le déclin de Babylone encourage la montée en puissance des Assyriens qui, en 1250 avant JC, établissent leur capitale à Nimrud, sous Shalmaneser I.

- 1 279

Ramses II devient pharaon selon les historiens.

- 1 209

La "stèle de la victoire" est construite, sur laquelle Merenptah écrit qu'il a conquis un territoire dont les habitants étaient Israélites, c'est en tout cas ce qu'on peut lire...

- 1 200

La civilisation Maya apparaît. Certains associent cette période au départ des Juifs d'Égypte. L'Exode aurait plutôt eut lieu deux siècles plus tôt, alors qu'à cette date Israël traverse la "période des Juges". Le poème Babylonien relatif à la Création *Enuma Elish* est écrit sur six tablettes qui correspondent aux six jours de la Génèse.

- 1 137

Nebuchodonozor I règne à Babylone.

- 1 112 - 1 074

Tiglath-Pileser I consolide le royaume Assyrien.

- 1 022

Saul et David auraient vécu à cette période.

- 1 000

Selon une nouvelle hypothèse chronologique, peu avant l'an 1000, un culte monothéiste est voué à Aten en Egypte : Amenhotep IV change son nom pour Akhenaton. David conquiert Jérusalem au cours de la dernière année de règne de ce pharaon, avec peut-être une communication directe entre Yahweh et David à travers l'Arche. Salomon construit le Temple avec le *sancta sanctorum*, l'endroit sacré où se trouve l'Arche d'Alliance, sous bonne garde.

- 948

Salomon règne sur Israël.

- 933

Israël vit sous la monarchie des deux Royaumes (Israël et Judée).

- 883 - 612

Le roi Assyrien Assurbanipal II commence son expansion majeure.

- 880 - 850

Elie défie les prêtres de Baal sur le Mont Carmel, le dieu d'Elie envoie du feu depuis le ciel qui « consume l'holocauste, le bois, la pierre et draine les eaux de leur lit » (Rois 1, 18,25-40).

- 776

Premiers Jeux Olympiques en Grèce, les athlètes sont nus, sans doute pour s'assurer que *seuls les êtres humains* participent, dans un but d'équité ?...

Il n'y a plus de références historiques à des surhommes.

- 745 - 727

Le roi Assyrien Tiglath-Pileser III règne, suivi par Shalmaneser V, Sargon II, Sennacherib, Aaharaddon et Ashurbanipal (le Grec Sardanapalus).

La grande bibliothèque de Nineveh est fondée. Des inscriptions de ce siècle assignent à Yahweh un « partenaire » appelé Ashera (dont le nom rappelle Ashtaroth, Ishtar, Ashtar...).

- 689

L'Assyrien Sennacherib tente d'attaquer Jérusalem, mais son armée est éliminée par une intervention divine.

- 668 - 626

Ashurbanipal règne sur l'Assyrie.

- 639

Chute de l'empire Assyrien, dévasté par des rebellions internes conduites par les Babyloniens.

- 597

Les Juifs sont déportés à Babylone. Une philosophie monothéiste se développe *simultanément* parmi les Juifs, les Babyloniens et les Persans.

- 592 - 550

Ezekiel a sa vision du char de feu céleste.

- 539

Les Perses (Cyrus) conquièrent Babylone et les Juifs peuvent retourner sur leur terre d'origine.

- 485 - 465

Xerxes règne sur la Perse, il est cité dans la Bible comme étant Assuerus (dans le Livre d'Esther, la reine qui vivait dans le grand palais impérial de Susa (Perse)).

- 450

Les prêtres de Thèbes font la liste de 341 générations de rois, couvrant 11 340 années de l'histoire Egyptienne. Les premiers à régner furent les dieux, puis les demi-dieux, les pairs d'Horus puis enfin les dynasties humaines : les pharaons se considèrent comme des descendants directs des dieux et en tant que tels, ils pensent avoir la

légitimité pour exercer le pouvoir comme pour être immortels.

Peut-on supposer que la momification soit une tentative de reproduire quelque chose qui s'est perdu avec le départ des « dieux » ? Les longs voyages dans l'espace étaient peut-être entrepris dans un état de « mort apparente » qui s'apparenterait à une hibernation, puis à une résurrection qui aurait lieu dans un « autre monde » ?...

- 331

Alexandre conquiert Babylone.

- 300

Deux personnages importants font une compilation des noms des souverains qui ont régné sur leurs territoires respectifs depuis les temps les plus anciens : Manetho (Egyptien) et Berosus (de Babylone). C'est grâce à leurs écrits que l'on sait combien de temps ont duré les royaumes établis avant le Déluge.

A partir de cette période, il semble que les « dieux » ont définitivement quitté la Terre.

Appendice 2

Glossaire de base

Ammonites

Il s'agit des descendants de Ben Ammi, qui était le second fils de Lot et le frère de Moab (Génèse 19 : 37-38). Après la défaite de Zamzummim sur le versant est de la Mer Morte, ils se sont établis dans cette région entre les fleuves Arnon et Yabboq, d'où ils ont été chassés par les Amorites qui les ont repoussés aux limites orientales du désert. Ils ont été exclus de la communauté Juive en raison du fait qu'ils rendaient un culte à Balaam.

Amorites

Terme générique qui désigne les peuples qui occupaient la Palestine avant l'arrivée des Juifs, tout comme le terme de Canaanite.

Astarte

Déesse (Ishtar pour les Babyloniens) qui était honorée dans le nord-ouest du monde Sémite, et représentait la Mère pour les Phéniciens et les Canaanites. Elle était célébrée jusqu'à Malte et en Sicile, elle est identifiée à Isis pour les Egyptiens, Aphrodite pour les Grecs, Vénus pour les Romains. Le nom d'Astarte revient régulièrement dans l'Ancien

Testament.

Bible Hébraïque de Stuttgart

Cette édition de la Bible est publiée par un éditeur de cette ville, le texte est une copie exacte du texte Masotérique que l'on trouve dans le Codex Leningradensis et représente la version officielle de référence pour les Chrétiens et les Juifs. Ce texte correspond aussi à la Bible publiée par la British and Foreign Bible Society de Londres (Letteris Bible).

Edin / Eden (Génèse 2 : 10)

Il y en eut probablement deux, en Afrique et à Sumer, où Adam et Eve furent emmenés. Les quatre rivières de la Bible partant d'Eden sont Gihon (de nos jours Aras), Pison (aujourd'hui Uhizun), Hiddekel (Tigre) et Perath (Euphrates). Leurs sources se situent dans le territoire se trouvant immédiatement à l'ouest de la Mer Caspienne, près des lacs Urmia et Van (Arménie et Kurdistan). L'endroit exact semble correspondre à l'actuel Tabriz en Iran.

Les archéologues pensent que les Sumériens sont arrivés sur le territoire qui deviendra ensuite Sumer dans le cadre d'une migration dont l'origine pourrait se trouver dans les régions montagneuses qui bordent la Mer Caspienne. Leur Dieu le plus important était personnifié par une montagne et leurs temples (les ziggurats) avaient une forme qui évoque un mont.

Le mot Eden a été traduit en grec par le mot *paradeisos* qui vient du *pairidaeza* de la religion Zoroastrienne, et évoque l'idée d'un endroit fermé.

Cain est exclu de l'Eden vers la terre de Nod, probablement à l'est du site biblique de l'Eden.

Ennéades (Plotin)

Plotin - né en Egypte en 205 et mort en 270 à Minturno (Lazio) - est un des plus grands philosophes, héritier de Platon et considéré comme le père du Néo-platonisme. Son enseignement nous est parvenu sous la forme des Ennéades, qui fut rédigé et publié par son biographe Porphyre. Il est constitué de six groupes de neuf traités chacun.

Eridu

C'est le plus ancien lieu associé aux dieux de Sumer. Le mot fait référence à l'idée "domicile éloigné" de la maison d'origine. C'était le centre du culte rendu au dieu Enki, qui avait drainé les terres de marais et fait construire un système de canaux. Eridu évoque aussi Irad ou Iarad, fils d'Enoch, le "bâtitteur de cités". Dans la Génèse (4 : 17) on trouve une allusion à un établissement de population dans les plaines et la fondation d'une ville par Enoch, ville qui portait le nom de son fils Irad / Iarad. Ce nom signifiait lui qui descendit et donc cela semble évoquer une migration depuis les territoires situés plus haut en direction de la plaine. Cela correspondrait à l'actuelle ville de Tell Abu Shahrain (315 km au sud-est de Bagdad).

Flavius Josephus

Il naquit à Jérusalem en 37 après JC environ, dans une famille noble. Il fut éduqué dans la tradition Juive mais avec des influences grecques et latines. C'était un Juif pratiquant, proche des Pharisiens, hostile aux mouvements nationalistes. En l'an 64 il se rend à Rome qu'il apprécie. Durant la première guerre des Juifs en 66, il occupe le poste de gouverneur militaire de la Galilée.

Livre des Jubilées

Aussi appelé Petite Génèse, ce texte est considéré comme canonique seulement par l'Eglise Copte. Il date probablement du second siècle de notre ère.

Livre Ethiopien d'Enoch

C'est un texte apocryphe d'origine Juive, reconnu seulement pas les Coptes, écrit dans la langue ancienne de l'Ethiopie. Il est sans doute le produit de l'unification de textes antérieurs.

Les Masorètes

Les Masorètes étaient les gardiens de la "tradition" (masorah). Ils ont façonné les textes qui composent la Bible que nous connaissons, notamment le clan Ben Asher (VIII^e siècle).

Mitochondrie

Les Mitochondries sont des éléments que l'on trouve dans les cellules des animaux et des plantes dont le métabolisme dépend de l'oxygène. Ces éléments permettent d'extraire de l'énergie des substances organiques.

Moab

Ce terme se rapporte à la région entre la Mer Morte et le désert Syro-Arabien. Moab était le fils de Lot, né de la relation incestueuse avec sa fille aînée après la destruction de Sodome et Gomorre.

Saint Ambrose

Aurelius Ambrose naquit en 334 ou peut-être 339 à Trier en Allemagne. En 374, il devient évêque, bien que non baptisé (ce qui sera fait la semaine suivante). Il exerçait une grande influence et a combattu le paganisme. Il a joué un grand rôle dans la conversion de Sainte Augustine, sa plus fervente disciple. Il meurt en 397.

Ugarit

Ville du nord de la Syrie, qui correspond à l'actuel site de Ras Shamrah, quelques km au nord de la ville contemporaine de Latakia.

Ur

Cette ville est mentionnée dans la Bible comme "Ur des Caldéens" (Génèse 11 : 28- 31), lieu de naissance d'Abraham qui l'a quittée avec son père pour Canaa. Au début du troisième millénaire avant JC, Ur devient l'une des villes les plus importantes de la civilisation de Sumer. Elle correspond à l'actuel Tell al-Mukayyar (300 km au sud de Bagdad).

La version Septante

La Septante (du latin Septuaginta) est une version de la Bible hébraïque en langue grecque. Selon la tradition ou la légende, ce serait le résultat d'une traduction faite par 72 sages au troisième siècle avant JC à Alexandrie, où se trouvait une importante communauté Juive. Ce texte constitue toujours la version liturgique de l'Ancien Testament de l'Eglise Orthodoxe d'Orient.

Appendice 3

Le *Corpus Hermeticum*

En 1460, le moine Léonardo de Macédoine apporte à la cour de Cosme de Médicis (à Florence) un manuscrit en grec, qui est une copie du *Corpus Hermeticum*, ensemble de 17 traités attribués à Hermès Trismégiste (« trois fois grand ») qui synthétise l'ensemble de la culture ésotérique de l'Antiquité. Cosme de Médicis confie au philosophe Marsilio Ficino le soin de traduire en latin les 17 livres dont l'interprétation est parfois difficile, et qui auraient été rédigés avant Platon.

Le *Corpus Hermeticum* est une compilation des doctrines ésotériques venant d'Égypte et datant de la période de Ptolémée, incluant des éléments de cosmogonie, eschatologie, ou encore d'astrologie. Ces textes contiennent donc des mythes liés à l'origine de l'univers, la création de l'homme, etc. Il est également question de la finalité du monde au sens du plan divin, (*ta eskatà* qui a donné le mot eschatologique, que l'on peut traduire par *la fin des choses*).

Il est évident que ces sujets complexes ne sont pas à la portée de tout le monde et nul ne sait véritablement qui étaient les auteurs ou les compilateurs de ces textes. On pense cependant que ces textes ont probablement été unifiés entre le premier et le troisième siècle.

Hermès Trismégiste

Ce nom vient probablement du dieu Egyptien Thoth dont le nom aurait été déformé par les Grecs. Thoth était un dieu lunaire ancien, il était considéré comme le dieu de la sagesse, et selon Platon l'écriture des Egyptiens serait un don de Thoth.

Thot / Hermès était le dieu qui *calculait le ciel, comptait les étoiles et mesurait la Terre*. Pour Marsile Ficin, il était appelé *trois fois grand* car il fut le plus excellent des rois, des prêtres et des philosophes.

Un élément intéressant réside dans le fait que l'assimilation des deux figures (Thoth et Hermès) s'est déjà produite au second siècle avant JC. Hermès était aussi le dieu de la parole et de l'écriture, et en ce sens il était porteur d'une doctrine du salut, une connaissance qui pourrait sauver le monde des forces destructrices. Il était à la fois un gardien et un sage.

Pour en savoir plus sur la planète Nibiru qui approche de la Terre et sur les extraterrestres qui ont donné naissance à l'humanité, lisez le tout nouveau livre de Marc Gakyar aux éditions Atlantes : « **L'humanité revisitée** ». M.Gakyar est un contacté, et il retranscrit dans ce livre incroyable toutes ses connaissances acquises lors de ses contacts avec les extraterrestres.

Venez visiter notre site

www.interkeltia.com

pour voir nos nouveautés, préfaces,
articles de presse, extraits, etc.

Une collection de spiritualité,

Une collection sur les ovnis,

Et d'autres...

Vous pouvez y acheter en ligne,
dans notre boutique :

- des livres reliés
- des PDF-epub (livres sous format électronique)

Nos meilleures ventes :

Spiritualité

Les Lettres du Christ, la porte-parole ;

Journal d'un éveil du troisième œil, t1,t2,

Vacuité, contemplation, Christophe Allain ;

0,001 %, Marc Auburn ;

Ovnis

Le miracle de Fatima, amiral Gilles Pinon ;

OVNIS en France, Georges Metz

La Bible comme vous ne l'avez jamais lue, Mauro Biglino

0,001 %, Marc Auburn ;

L'humanité revisitée, Marc Gakyar ;

Sommaire

[Couverture](#)

[La Bible comme vous ne l'avez jamais lue](#)

[Copyright](#)

[Préface des éditeurs](#)

[Deux ouvrages complèteront ce premier diptyque.](#)

[Les éditeurs Atlantes et Nouvelle Terre](#)

[Extraits de la préface de l'éditeur italien](#)

[Indications sur la méthode de lecture](#)

[Épigraphe](#)

[Introduction](#)

[Les extraterrestres de la Sainte Bible](#)

[Une lecture facile](#)

[1. Anaqiti : les Anunnaki ?](#)

[Les hommes au long cou \(*Anaqiti*\)](#)

[L'hypothèse de départ](#)

[Que nous dit la science moderne](#)

[Deux courtes notes](#)

[Adam et Eve](#)

[Le Déluge](#)

[A propos de Noé](#)

[Astronomie et astrologie](#)

[Les Sumériens](#)

[La précession des équinoxes](#)

[Religiosité](#)

[Preuves indirectes](#)

[Science et archéo-anthropologie](#)

[Philosophie, mythologie](#)

[Sumérologie](#)

[Une brève observation pour conclure](#)

[... et un élément concernant la méthodologie](#)

[2. La Génèse : Au commencement](#)

[Génèse : "au commencement..."](#)

[Le Tselèm](#)

[Et, après Adàm... Khawwaàh \(Eve\)](#)

[Une rapide « critique »](#)

[3. Les Géants ?](#)

[Les Géants ?](#)

[Un texte apocryphe](#)

[Nephilim](#)

[Anaqim, Rephaim, Emim, Zamzummim](#)

[Yahweh seulement pour les Juifs ?](#)

[Un peuple de très grands êtres comme les Anaqui tis.](#)

[Qui résistera devant les enfants des Anàq ?](#)

[David et Goliath](#)

[Plusieurs témoins](#)

[4. Anges](#)

[Anges](#)

[Zacharie et les malakhims](#)

[Abraham, le Seigneur et le malakhim](#)

[Tobit et l'ange salarié](#)

[L'ange exterminateur](#)

[L'ange exterminateur](#)

[L'ange en Egypte](#)

[Le siège de Sennacherib](#)

[La peste sur Israël](#)

[Et le fléau cesse...](#)

[Conclusion rapide et concrète](#)

[5. La gloire de Dieu](#)

[La « gloire de Dieu »](#)

[Le pacte](#)

[Suppositions glorieuses et conclusions](#)

[6. Les Dix Commandements](#)

[Les « Dix Commandements »](#)

[Catéchisme de l'Eglise Catholique](#)

[Conclusion inévitable](#)

7. La « bénédiction

La « bénédiction »

« Poils rouges » ?

Une conclusion très rapide

8. Les prophètes et les machines extraterrestres

Les prophètes et les machines extraterrestres

Ezekiel

Conclusion préliminaire

Conclusion préliminaire...

L'enlèvement d'Elie

L'enlèvement d'Elie

L'enlèvement d'Enoch

Seconde conclusion provisoire

Troisième (et dernière !) conclusion

9. L'Elohim meurt !

L'Elohim meurt !

Références Sumériennes...

10. Inspiré par Dieu ou par Thoth

L'Eglise et les aliens

Hellénisme

Les mérites d'Alexandre le Grand

Nouvelles attentes

[Evidence Latine...](#)

[L'ésotérisme](#)

[Le Corpus Hermeticum](#)

[Le Pimandre](#)

[Tradition et Jean l'Évangéliste](#)

[Influences possibles](#)

[Les différences](#)

[Pour synthétiser](#)

[Thoth et la pensée Judéo-Chrétienne](#)

[11. En conclusion](#)

[La mémoire des êtres supérieurs](#)

[Dernières réflexions \(et une dernière question...\)](#)

[Appendice 1 Histoire](#)

[Appendice 2 Glossaire](#)

[Appendice 3](#)

[*Le Corpus Hermeticum*](#)

[Hermès Trismégiste](#)

[Nos meilleures ventes](#)